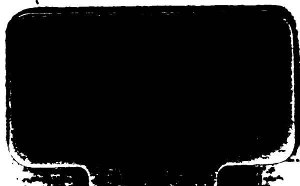

TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA



JERÔME.

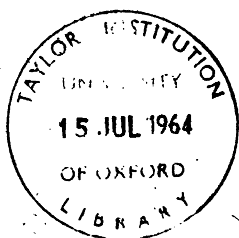
JÉRÔME,

PAR PIGAULT-LEBRUN.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,
Chez BARBA, Libraire, Palais du Tribunat, Galerie derrière le Théâtre-Français, n° 51.

AN XIII. — 1805.


TAYLOR
15 JUL 1964

JÉRÔME.

CHAPITRE PREMIER.

Je marche à la gloire.

Nous arrivâmes enfin à Pavie, pendant la nuit du 20 au 21 prairial. Là, on nous refusa des chevaux de poste pour l'armée, parce qu'elle était à peu de distance de cette ville, et qu'on s'attendait à une action vers la pointe du jour. Ruder demanda à l'instant et obtint des chevaux et un conducteur des charrois militaires. Il proposa à la petite Plompock de la mener jusqu'à nos avant-postes : elle accepta résolument, et nous repartîmes tous les trois.

Il n'était pas jour encore, et le canon commençait à tirer de toutes

parts. A mesure que nous avancions, nous distinguions le bruit de la mousqueterie. Ruder nous faisait aller aussi vite que le permettait la pesanteur de nos chevaux, et le soleil commençait à peine à paraître que nous vîmes, du haut d'une colline, les deux armées se former en combattant. Je l'avouerai, ce spectacle imposant et terrible me fit éprouver une sensation que je ne connaissais point. Ce n'était pas de la frayeur, c'était une tristesse profonde, un affaissement d'organes, causés par l'aspect des blessés qu'on rapportait déja en foule, et par l'évidence du danger où Ruder allait me précipiter avec lui. Il me regarda fixement : « Tu pâlis, Jérôme. — J'avoue que « je suis mal à mon aise ; mais je ne « romprai pas d'une semelle. — Tu « seras brave, sans être fanfaron : » voilà comme j'aime les hommes. »

Nous arrêtâmes au premier poste, et il s'informa où était son bataillon. On le lui montra, faisant partie de l'avant-garde, qui soutenait seule alors tout l'effort de l'armée ennemie. Il sauta à terre avec la légèreté d'un jeune homme; sa figure s'anima d'un feu nouveau; il mit le sabre à la main; je tirai le mien, et je le suivis. « Je n'ai pas essuyé le « premier feu, me dit-il; mais « l'affaire sera chaude, et, cor- « bleu, il est encore temps de se « montrer. »

Nos gens attaquaient Montebello, qui donna son nom à cette journée. Nous ne marchions plus, nous volions au feu. A chaque pas Ruder rencontrait des camarades qui avaient vaincu avec lui ou sous lui; et partout j'entendais crier : Vive le brave Ruder. « Je veux ce soir, me dit-il, « qu'on crie aussi : Vive le brave

« Jérôme. Allons, mon jeune ami,
« voilà l'instant. »

Nous arrivâmes dans les rangs de son bataillon, où une artillerie supérieure avait jeté du désordre. Dès qu'on le reconnut, un cri général de joie célébra son retour, et les rangs se resserrèrent avec autant d'ordre qu'à une parade.

Elégans du jour, qui brillez par un calembourg, par une charade, par une cravatte nouée de telle ou telle manière; qui, forts du suffrage de femmelettes aussi futiles que vous, versez le ridicule sur celui qui dédaigne vos puérilités; c'est devant Montebello qu'il fallait voir Ruder, si petit dans vos salons, si grand par sa valeur et la confiance de l'armée. Il fit battre la charge, et s'avança tête baissée, suivi de tous les siens.

Je conviens que je ne vis pas très-

distinctement ce qui se passa alors : j'étais agité d'un trouble extraordinaire. J'avançais machinalement au milieu des combattans, des blessés, des morts ; j'entrai dans le village, sans savoir comment j'y étais parvenu.

Le feu cessa ; ma tête se remit, et je reconnus que nous étions maîtres du poste. Je cherchai Ruder des yeux : il était près de moi ; je ne l'avais pas quitté. « Je suis content « de toi, me dit-il. Tiens, prends « deux doigts d'eau-de-vie, cela te « donnera des forces pour recom- « mencer, car ces b......-là ne nous « laisseront pas ici. »

Le héros auquel j'avais eu l'honneur d'être présenté vint reconnaître s'il était possible de se retrancher dans le village. « Bien, jeune hom- « me, bien, me dit-il ; nous nous « verrons après la bataille. »

On commençait à peine à fermer les principales issues, et à établir des postes dans quelques maisons avantageusement situées, que l'ennemi revint à la charge avec des troupes fraîches et une fureur auxquelles nos soldats, fatigués, ne purent résister long-temps. Nous reculâmes à notre tour ; mais notre retraite fut celle de braves gens, décidés à vendre cher la victoire. Dix fois les baïonnettes se croisèrent. Ruder était partout, et par-tout il portait la mort. Les efforts soutenus de l'ennemi l'emportèrent enfin sur son exemple, sur sa bravoure. Ce qui restait du bataillon recula tout-à-coup de plus de cinq cents pas. Ruder, écumant de fureur, parvint encore à le reformer sous le feu d'une battèrie qui enlevait des files entières.

On ne se battait pas avec plus d'avantage sur les autres points. Le

nombre allait enfin décider de la victoire, lorsqu'une division tout entière parut dans la plaine, et changea la face du combat. Nos gens reprirent un nouveau courage, et nous marchâmes une seconde fois à l'attaque du village. Nous essuyâmes d'abord des décharges de mousqueterie si nourries et si soutenues, que je me crus à mon heure fatale. Je n'éprouvai cependant aucun sentiment de crainte ni de regret de la vie. Elle avait voulu que je fusse là, et c'en était assez. Allons, me « dis-je, la dernière goutte de mon « sang à mon pays, et mon dernier « vœu à l'amour. »

Je m'étourdis sur ma position, je ne voulus plus voir le sang qui coulait à flots autour de moi, et sans regarder si on me suivait ou non, je me précipitai, sabrant tout ce qui se trouvait devant moi. Etais-je

poussé par mon courage ou par le desir de me soustraire, par une mort prompte, à l'agonie du péril, sans cesse renaissante ? C'est ce dont je n'ai jamais pu me rendre compte.

J'arrive à l'entrée d'une principale rue que défendaient quatre pièces qu'on avait mises en batterie après nous avoir chassés du village. On finissait de les charger ; les canonniers avaient la mèche à la main ; ils allaient mettre le feu. . . On me saisit le bras avec violence. C'est Ruder, qui ne me perd pas de vue, qui s'est attaché à mes pas. Il me fait faire une volte, et se jette devant moi en criant : « Vis, malheureux « enfant, moi j'ai rempli ma car-« rière ». Le canon tonne à l'instant. Il était chargé à mitraille. Le brave, l'infortuné Ruder, couvert, criblé de coups, tombe mort à mes pieds.

Non, de ma vie, je n'ai éprouvé

de fureur égale à celle qui me transporta en ce moment. Je n'étais plus ce faible enfant qui s'exposait pour obéir à une femme adorée. Je rugissais comme le lion; comme lui j'étais altéré de sang. « Vengeons « votre commandant, m'écrié-je. « Vengeons-le, répètent mille voix ». On avance dans le désordre du désespoir, désordre toujours terrible. On enlève la batterie; on égorge ceux qui la défendaient, on la tourne contre l'ennemi. Il hésite, on le pousse; il se débande, on le poursuit. On le cherche dans les maisons même d'où, peu d'instans avant, il vomissait la mort sur nous. Il demande quartier; on tue, on immole tout aux mânes de Ruder.

Les autres corps de l'armée n'avaient pas eu heureusement le même motif de se battre avec cette résolution qui ne laisse à l'ennemi que

l'alternative de la fuite ou de la mort; mais le dernier soldat s'était montré Français. Six mille prisonniers, parmi lesquels on comptait des généraux; une artillerie nombreuse abandonnée par l'ennemi, et le champ de bataille resté à nos troupes, attestèrent leur victoire.

Un silence affreux succéda au bruit des armes, des tambours, des trompettes, aux cris multipliés des mourans; ce fut alors que, rendu à moi-même, et capable de réflexion, je vis la guerre dans toute son horreur. Des générations éteintes dans leur source, des mères, des épouses, des amantes en pleurs; des terres sans culture, et le dernier laboureur arraché au coin qu'il cultive encore, pour remplacer celui qui n'est plus. Oh qu'il est coupable le souverain qui provoque, qui alimente une guerre injuste! Et il n'est comptable

à personne du sang qu'il a fait verser! Et cette main vengeresse, à laquelle il feint de croire, ne s'appesantit pas sur lui! Cette main est donc une chimère, qu'on oppose au faible, et que brave le fort.

Ces idées générales ne m'occupèrent pas long-temps; c'était le dernier cri que jetait du fond de mon cœur l'humanité outragée. Je revins à ce qui m'était personnel, et mon premier sentiment fut à Ruder; à Ruder, tué en me sauvant la vie. J'oubliai le moyen affreux qui avait forcé la bien-aimée à se donner sans retour, et la haine que cet attentat avait allumée dans mon ame; pour la première fois, j'oubliai la femme adorée et mon amour; je ne pensai pas même que cette mort la laisait libre de.... Je me livrai tout entier aux regrets les plus légitimes.

Je revins sur mes pas, cherchant

l'infortuné commandant dans une multitude de cadavres; je le trouvai le visage dans la fange, les habits déchirés, et, semblable à Charles XII, tenant encore son arme, que je ne pus ôter de sa main. Je le soulevai avec respect; je le traînai sur un banc de pierre; je m'assis près de lui, attendant quelqu'un qui voulût m'aider à lui donner la sépulture.

Des soldats passaient et repassaient sans cesse; je les invitais à se joindre à moi, aucun ne m'écoutait; ils paraissaient n'être sensibles qu'à la joie d'exister encore: le reste n'était rien pour eux. L'égoïsme est donc naturel à l'homme! Il s'isole donc de la société, lorsqu'il n'en sentpas le besoin, et il ne s'en rapproche que poussé par son intérêt personnel!

La petite Plompock passa aussi avec sa voiture, traînée par une che-

val autrichien qu'elle avait eu je ne sais comment, et auquel elle ne s'était pas donné le temps d'ôter son équipement uniforme. Elle vendait de l'eau-de-vie aux blessés qui avaient de l'argent; elle la donnait avec bonté à ceux qui n'avaient pas de quoi la payer. J'ai remarqué que les femmes galantes ont toutes le cœur excellent; soit que l'amour ne puisse épuiser leur sensibilité, et qu'elles soient forcées de la répandre sur des objets indifférens; soit qu'elles tâchent d'acquérir des qualités qui fassent pardonner leurs faiblesses.

La petite femme me reconnut, quoique je fusse couvert de sang, de poussière, et de fumée. Elle s'arrêta ; je lui montrai Ruder ; elle quitta son tonneau pour m'aider à le charger sur sa voiture. Deux soldats, honteux de la peine que prenait une femme délicate et jolie, ou

peut-être impatiens de boire, s'empressèrent de la soulager : j'étais occupé à remplir ce devoir religieux, lorsque M. Derneval arriva dans un état à-peu-près semblable au mien.

Je courus à lui pour savoir s'il n'était pas blessé; le sort avait respecté mon bienfaiteur. Il ignorait la mort du commandant; il ne savait pas davantage que je me fusse battu pendant toute l'action : il me marqua d'abord son mécontentement de ce que je m'étais exposé sans son ordre; mais il s'adoucit lorsqu'il entendit les éloges flatteurs que donnèrent à ma conduite ceux qui nous entouraient alors. Il sourit quand il sut que le grand homme m'avait trouvé dans le feu, et m'avait marqué sa satisfaction; enfin il ne s'occupa plus que de faire rendre à Ruder le dernier hommage que l'affection ou la reconnaissance puisse offrir

aux morts. Il fit creuser une fosse particulière, et on y déposa le brave homme, enveloppé dans un manteau; on forma une élévation en terre, sur laquelle on posa une large pierre. Le général se proposait d'y faire graver une inscription : *Ici repose le premier grenadier de l'armée;* il ne prévoyait pas que quatre jours après, une bataille plus sanglante, une victoire plus signalée, nous éloignerait de ces cantons.

C'est près de Montebello, dans un champ qui touche au presbytère, que Ruder est enterré, sans pompe, sans la plus faible indication de ses restes, lorsque le marbre et le ciseau le plus habile consacrent le souvenir de l'orgueilleuse opulence et du vice.

Le général avait des ordres à donner; il continua sa route, et je le suivis. Je tournai la tête aussi longtemps que je pus distinguer la mai-

son presbytériale. « Adieu, dis-je « enfin les yeux en pleurs, adieu pour « jamais. »

M. Derneval me regarda avec un intérêt qu'il ne put dissimuler. « J'écrirai cela, me dit-il, à quelqu'un « qui vous intéresse; je sais qu'elle « vous aime, je veux qu'elle vous « estime ». Je ne répondis rien; mais ces mots me rappelèrent mon bonheur passé, et l'avenir heureux que je pouvais espérer; j'écartai ces sentimens : m'y livrer alors m'eût paru un outrage à celui que je pleurais.

Le général descendit de cheval, et je m'assis sur l'affût d'un canon. Je crus qu'il était contre les convenances qu'elle n'apprît la mort de son mari que par les papiers publics; je tirai cet écritoire de poche qui avait été si souvent l'interprète des sentimens les plus doux, et qui, en

ce moment, ne pouvait être que celui de la décence : « Je sors d'une « affaire, écrivis-je, où l'on dit que « je me suis distingué. Vous n'avez « plus d'époux ; mais il emporte avec « lui l'estime et les regrets de l'ar- « mée. »

Je donnai ma lettre ouverte au général, en le priant de la joindre au premier paquet qui partirait de l'état-major ; il la lut, et en parut satisfait. Nous continuâmes de marcher, et je m'aperçus seulement alors qu'il n'avait pas ses aides-de-camp ; je lui demandai de leurs nouvelles. « Leur absence doit vous « apprendre leur sort ; ils sont avec « Ruder ». Je laissai tomber ma tête sur ma poitrine, et je ne proférai plus un mot.

Nous arrivâmes à l'état-major. La joie bruyante qui suit les succès éclatait de toutes parts ; chacun féli-

citait le chef suprême, et je crois que chacun s'attribuait intérieurement l'honneur de la victoire; car on racontait, d'un ton très-modeste à la vérité, ce qu'on avait fait de bien; mais on présentait l'action la plus ordinaire sous le jour le plus important. Pour moi, je me taisais, et je n'en étais pas moins vain; on m'avait donné tant d'éloges! et il m'était permis de croire à leur sincérité, je ne pouvais protéger personne.

M. Derneval me présenta une seconde fois; il répéta avec complaisance ce qu'on lui avait dit de moi; il paraissait fier de mes premiers succès, et il ajoutait d'un air de satisfaction que j'étais son élève. Hélas! nous avons beau faire, l'homme perce toujours! O l'égoïsme! l'égoïsme!

« Jérôme, me dit le héros; je veux « que vous imitiez le brave Ruder,

« et que vous avanciez comme lui à
« force de mérite. Je vous accorde
« une lieutenance de hussards ; je
« vois que vous aimez cet habit-là ;
« tâchez à la première affaire de
« mériter une compagnie. Moi, dit
« M. Derneval, je le prends pour
« aide-de-camp : la place est péril-
« leuse ; mais, ma foi, mon ami,
« quand on a commencé comme
« vous, il n'est plus permis de s'arrê-
« ter. — Il vous faut deux aides-
« de-camp, général ; et si j'osais....
« — Osez, Jérôme, osez ; un vain-
« queur ne doit pas être timide. —
« J'ai laissé à Aost un ami intime,
« le jeune Luvel, plein de qualités
« et de valeur, et qui n'est encore que
« soldat, parce qu'il n'est pas connu.
« Il me semble, dit le grand homme,
« avoir vu ce Luvel sur une liste de
« conscrits réfractaires. — Oh, gé-
« néral, c'est qu'il est amoureux ; et

« on quitte difficilement sa maîtresse.
« Difficilement, oui, dit M. Derne-
« val; mais on la quitte; et s'il fal-
« lait un exemple, je n'irais pas le
« chercher loin. »

Je sentis que madame Derneval avait révélé le secret confié à l'amitié.

« Général, dis-je au héros, votre
« suffrage est la plus glorieuse des
« récompenses. Donnez ma lieute-
« nance à mon ami, et sans autre
« titre que celui de protégé, je suivrai
« monsieur Derneval dans les dan-
« gers, je porterai ses ordres par-
« tout, et je me croirai trop heureux
« de prouver mon dévouement à ma
« patrie, et ma reconnaissance à mon
« bienfaiteur. — Allons, allons, on
« ne résiste point à cela. Deux brevets
« de lieutenant, puisque je ne peux
« m'en tirer à moins : qu'on les rem-
« plisse à l'instant. Et que ce mon-

« sieur Luvel soit mon second aide-
« de-camp, dit M. Derneval. »

On me remit les deux brevets. « Expédiez vous-même celui de vo- « tre ami : qu'il sache que c'est à vous « qu'il le doit, et dites-lui que votre « recommandation lui impose le de- « voir de marcher sur vos traces. »

J'étais content ! oh j'étais content ! Cependant, lorsque nous fûmes rentrés sous la tente, que je pensai à cette vengeance éclatante que j'avais tiré, disait-on, de la mort de Ruder ; quand je me rappelai les rapports exagérés des officiers du bataillon, qui assuraient que je les avais conduits à la victoire, tandis que j'ignorais s'ils me suivaient ou non, et que je cédais à une rage purement animale ; je compris qu'en guerre, comme en finance, les circonstances font souvent beaucoup, quelquefois tout ; et que plus d'un homme célè-

bre, qui ne s'en vante point, leur doit la presque totalité de sa gloire.

« Vous ne me demandez pas, me « dit le général lorsque j'allai le len« demain matin prendre ses ordres, « s'il n'est pas arrivé à l'état-major « de lettres pour vous. — C'est que « je crois, monsieur, que ce n'est « pas le moment de les lire. — Mon « ami, le titre d'honnête homme de« mande la réunion de bien des qua« lités : vous les aurez toutes je l'es« père. Voilà un paquet que je dois « vous remettre ; vous l'ouvrirez « quand vous le jugerez à propos. »

Je rentrai sous ma tente ; je m'assis sur mon lit, et je posai le paquet devant moi. Il renfermait douze à quinze lettres au moins, et il y avait si long-temps que je n'en avais reçu ! Je savais bien que je ne lirais rien que je n'eusse déja lu cent fois. Les amans n'ont pas toujours quelque

chose à se dire; mais ils ont toujours à se parler, et il est si doux de se répéter ce qu'on aime tant à entendre!

Cependant, est-ce sur le corps fumant de son malheureux époux que je me livrerai à cette fièvre d'amour que donne la vue seule de ces caractères? Le brave homme serait-il mort pour ne conserver que l'amant de sa femme? Que l'amant de sa femme!.... Non, je ne le suis plus.... non, je ne dois plus l'être. J'outrageai Ruder vivant; j'offrirai à sa mémoire et à la reconnaissance le sacrifice le plus douloureux que puisse imposer la délicatesse; elle-même, sans doute, me donnera l'exemple; elle se montrera digne du grand nom qui lui est légué. Allons, Jérôme, du courage.... Du courage, malheureux enfant! hé, celui que tu as montré sur le champ de bataille

est-il à toi? n'appartient-il pas tout entier à l'amour à cet amour, qui te maîtrisa dès ta plus tendre enfance, et qui, en ce moment encore, règne sur toutes tes facultés?

Pendant que je me parlais, que je me répondais, le paquet avait été tourné, retourné, baisé, mouillé de larmes, et le cachet s'était rompu je ne sais comment. J'étais entouré de ces lettres éparses; je les regardais l'œil enflammé, la poitrine oppressée, tous mes membres agités d'un mouvement convulsif. J'en pris une, je l'ouvris......Pouvais-je ne pas lire les autres?

C'était elle, toujours elle. Non, personne ne fut aimée comme toi; mais comme toi, personne ne connut cet abandon absolu, cette abnégation de soi-même, ce délire céleste, qui, s'il durait toujours, ferait de l'homme un dieu. Un dieu! idée consolante

qu'il faut laisser au malheureux. Mais le désordre physique et moral, mais l'affaiblissement de nos organes, et, par suite, celui de notre intelligence; la nécessité de dépérir avant de rendre à la matière éternelle l'imperceptible portion qu'elle nous a prêtée; la réunion lente, mais certaine, de nos débris à cette croûte de ruines qui enveloppe ce triste globe, sont-ce là des signes d'immortalité?

« Jérôme..... Comment, Jérôme,
« vous n'entendez pas le boute-selle!
« il faut que je vienne vous avertir!
« —Oh, général..... général!.....—Je
« vous entends, jeune homme. L'hé-
« roïsme que vous affectiez était
« dans votre tête et non dans votre
« cœur. Vous n'avez pu vous défen-
« dre de lire ces lettres. Souvenez-
« vous, mon ami, que l'homme pru-
« dent ne s'engage à rien sans avoir

« consulté ses forces. On n'est ja-
« mais obligé de promettre ; on l'est
« toujours de tenir ce qu'on a promis.
« Qu'allez-vous faire de tous ces
« papiers » ? Je les rassemblais en
effet. « Les serrer sur votre poi-
« trine » ? J'avais ouvert ma che-
mise, et il pouvait voir mon petit
sac, déja si plein ! « Nous allons nous
« battre encore. Il se peut que vous
« finissiez à seize ans, avec la gloire
« d'un vieux soldat, et alors que de-
« viendront ces lettres? Celle qui vous
« confia sa réputation, regrettera-
« t-elle de vous avoir cru incapable
« de la compromettre ? Brûlez tout
« cela, monsieur ; tout, sans excep-
« tion.—Oui, général, oui, j'en au-
« rai la force ; mais qu'au moins j'en
« conserve la cendre. Ce gage de son
« amour, si éloquent pour moi, sera
« muet pour tout l'univers. »
J'allumai une bougie, et sur un

tertre, dont j'écartai soigneusement la poussière, je livrai aux flammes ce que je n'eusse pas échangé contre un empire, sans les représentations du général. Je recueillis ces cendres précieuses; je les enfermai dans mon petit sac, et je le replaçai sur mon cœur. Je montai à cheval, plus fier de ce triomphe sur moi-même que de mes prétendus exploits, et je sentis que les sacrifices les plus pénibles peuvent quelquefois ne rien coûter à l'amour, parce qu'ils portent toujours avec eux leur récompense.

L'état-major de l'armée et moi, qui avais l'honneur de faire nombre, couchâmes à Voghera. Toutes nos troupes défilèrent pendant la nuit, se portèrent sur Tortone, et campèrent à la vue de cette ville.

Nous marchâmes le lendemain sur Alexandrie, où l'ennemi, pressé

de toutes parts, avait rassemblé ses forces. Nous débouchâmes dans la plaine de San-Juliano, où nous nous rangeâmes en bataille. L'ennemi, au lieu d'engager l'action, se borna à garnir d'artillerie et de troupes les avenues du pont de la Bormida.

Le chef suprême, suivi de son état-major, examina, le soir, la plaine et le village de Marengo. Il donna des ordres fréquens aux généraux qui l'entouraient, et se retira avec ce calme et cette confiance, qui n'abandonnent jamais un homme né pour commander.

« Hé bien, Jérôme, me dit M. Der-
« neval; tout annonce pour demain
« une affaire décisive.—Tant mieux,
« général. Je me suis battu à Monte-
« bello comme un fou; j'espère me
« montrer digne demain de porter
« vos ordres, et de les faire exécu-
« ter ». Il me parla de sa femme et

de ses enfans : la nature ne perd jamais ses droits. L'amour aussi sait conserver les siens, et d'une voix timide je parlai de la bien-aimée : il m'écouta avec indulgence. Il expédia des ordres pour que, le lendemain à la pointe du jour, on lui envoyât trois jeunes officiers qu'il désignait, et qui devaient faire, près de lui les fonctions d'aides-de-camp pendant cette fameuse journée. Nous soupâmes tête-à-tête, frugalement, mais avec une gaieté que n'ont pas toujours ceux qui du sommeil peuvent passer à la mort. Nous nous couchâmes, et je m'endormis profondément. Uniquement aimé de ma maîtresse, chéri de mes supérieurs, élevé à un grade honorable pour mon âge, tout concourait à remplir mes vœux, et on dort toujours bien quand l'esprit est satisfait.

Il fallut qu'on m'éveillât pour

monter à cheval, semblable en cela du moins à Alexandre et au grand Condé, dont j'avoue franchement que je n'ai ni les talens, ni l'éclat, ni la réputation.

La bataille commença au lever du soleil, et dura pendant quatorze heures. Comme à Montebello, la valeur nous fût d'abord inutile. Pressées par le nombre, nos troupes se replièrent. L'ennemi étendit ses lignes, il dépassa nos ailes, et semblait vouloir les prendre en flanc; la garnison de Tortone fit une sortie, et vint nous attaquer par derrière; à quatre heures après midi, presque toute notre artillerie était démontée ou prise, et il ne restait dans la plaine que six mille hommes d'infanterie, mille cavaliers de toutes armes, et six pièces de canon en état de servir. Le gros de notre armée s'était retiré vers un défilé, flanqué

d'un côté par un bois, de l'autre par des vignes épaisses et élevées; et là on disputait encore la victoire, que déja l'ennemi croyait ne pouvoir lui échapper.

Nous étions du nombre de ceux qui tenaient ferme dans la plaine, et nous faisions une puissante diversion. Il fallait nous accabler pour attaquer le défilé dans les formes, et la mort volait autour de nous. Inébranlables à notre poste, nous paraissions la défier. Je voyais avec une orgueilleuse satisfaction le régiment auquel j'étais attaché se distinguer sans cesse, et exécuter avec intelligence et prestesse les ordres que je lui portais à chaque instant.

Tout-à-coup plusieurs régimens de grosse cavalerie autrichienne se mirent en ligne pour charger cette poignée de gens à cheval, et culbuter notre infanterie après les avoir dé-

faits. Monsieur Derneval sentit combien il était important de repousser cette charge. Il partit au galop pour se mettre à la tête de mon régiment, et le soutenir par son exemple. Il m'avait sauvé la vie au passage du Mont-S.-Bernard, je brûlais de m'acquitter envers lui, et je m'attachai exclusivement à sa personne.

Cette grosse cavalerie s'ébranla, marcha sur nous au grand trot, et se dispersant à vingt pas de nos escadrons affaiblis, elle nous chargea en fourrageurs afin de profiter de l'avantage du nombre, et de nous envelopper de toutes parts. Nos gens se défendirent bravement; mais les premiers assaillans se retiraient pour faire place à des hommes frais, qui revenaient combattre des soldats déja fatigués. Ils entamèrent enfin nos rangs, et l'un deux s'avança, le sabre levé, sur M. Derneval. Je me

jetai entre mon bienfaiteur et son ennemi. Je reçus le coup : il fut terrible ; il me prit sur l'épaule droite, m'ouvrit le sein, et glissa ensuite le long des côtes. Il ne m'ôta ni le courage ni le jugement : pendant que le cavalier relevait son sabre, je lui passai le mien au travers du corps.

Il semble que dans une telle situation on n'ait rien à donner aux affections douces : le général trouva cependant le moment de me serrer dans ses bras, et il ordonna un *à gauche au galop*. Cette manœuvre s'exécuta parfaitement, parce que l'ennemi, débandé, parut craindre quelque surprise, et se hâta de reformer ses rangs. Nous nous remîmes en bataille.

Le général n'ignorait pas que les Français avaient prouvé à Marignan qu'ils savent, comme d'autres peuples belliqueux, se défendre, et rece-

« parmi les blessés, parmi les morts?
« — Nous ne savons pas encore de
« détails. — Qui donc m'a envoyé
« ici? — Un ordre supérieur. — C'est
« lui, c'est lui qui l'a donné! Il vit,
« et j'oublie mes douleurs.

« Où est-il? où est-il? dit une voix
« affaiblie que je crus reconnaître ».
C'était M. Derneval, qu'on soutenait sous les bras. Il était blessé d'un coup de feu à la cuisse. « Pourquoi,
« m'écrié-je, n'ai-je pas reçu encore
« celui-là »? Je me soulevai avec peine, j'étendis mes bras vers lui, et je retombai sur mon oreiller.

Brave comme S.-Hilaire, et magnanime comme lui, « Ce n'est pas
« mon sang, me répondit-il, qui doit
« exciter vos regrets; pleurons, que
« la France pleure l'intrépide, le sage
« Desaix, moissonné à la fleur de
« son âge, au milieu de la plus bril-
« lante carrière. »

Arrêtons-nous, lecteur, pour honorer la mémoire d'un héros. Que la flatterie s'avilisse devant les grands du jour : ses éloges, prodigués à tous, doivent toujours être suspects. La reconnaissance des siècles est la digne récompense que doivent ambitionner les grands hommes : c'est la postérité qui plante sur leur tombe ces palmes qui croissent sans cesse, et qui bravent le temps et l'oubli.

CHAPITRE II.

Je la revois.

On logea les blessés comme on put, en attendant que l'ennemi évacuât les places qu'il devait nous livrer, d'après les conditions de l'armistice, qui bientôt fut suivi de la paix générale. Mon protecteur, qui aimait ses aises et qui pouvait se les procurer, se fit conduire à Milan dans une litière, et il eut la bonté de m'en faire donner une. Nous marchions à petites journées l'un à côté de l'autre, et nous causions quand le temps nous permettait de faire découvrir nos litières. Il me parlait de sa femme; je lui parlais de qui vous savez bien. Quelquefois nous parlions tous les deux ensemble; quelquefois un cri arra-

ché par la douleur nous échappait en même-temps; l'angoisse passée, nous nous mettions à rire, et nous continuions à nous eutretenir de ce qui nous intéressait tant.

Quand nous arrêtions, le général faisait écrire son secrétaire; et tous les jours il faisait partir pour Paris un bulletin qui rendait compte de son état et du mien. Il se plaisait à répéter que je m'étais conduit *incroyablement*, et qu'il me devait la vie. Je faisais ajouter que j'étais loin de me croire quitte envers lui; il me souriait avec bonté. Tout cela était fort bien; mais je ne pouvais charger un étranger d'écrire pour moi à la femme charmante. Je n'avais plus que les cendres de ses lettres; ma blessure pouvait me retenir long-temps en Italie... Diable, diable! tout ceci était tourmentant.

Si du moins j'avais Luvel avec

moi! Que fait donc ce grand garçon-là à Aost? Il a certainement reçu mes dépêches; il doit être en état de supporter le mouvement du cheval: ne devrait-il pas s'empresser de venir marquer sa reconnaissance au général? En vérité, cette conduite est bien extraordinaire. Il ne sent donc pas qu'il me compromet; que je puis passer, dans l'esprit de M. Derneval, pour un étourdi qui s'intéresse en faveur du premier venu... Pourquoi cette humeur? Pourquoi ces plaintes? Parce que Luvel avait ma confiance, qu'il la méritait, et que j'en eusse fait mon secrétaire. Encore une fois, voilà l'homme: lui, toujours lui, rien que lui.

Nous arrivâmes à Milan, où nous avait précédés la nouvelle de notre victoire et de la blessure du général. Les têtes étaient encore exaltées du récit de la journée mémorable, et

l'on regardait avec une sorte d'admiration ceux qui y avaient eu quelque part. Nous étions à peine descendus de nos litières, que le général reçut les félicitations et les doléances des autorités civiles et militaires, ce dont il se serait bien passé alors, et moi aussi. Mais ce qui ne lui fut pas indifférent, et ce qui faillit à me faire tourner la tête, c'est que dans un paquet que le commandant de la place venait de recevoir de l'armée était, entre autres choses, un brevet conçu dans les termes les plus honorables, qui me nommait colonel de mon régiment..... Colonel à seize ans, c'est beau cela! Et puis, quand je pourrai m'expliquer sans blesser la décence, on ne me soupçonnera pas d'avoir bassement calculé. Un colonel peut prétendre à la main de tout le monde. Elle n'aura donc rien perdu du côté de la considération;

elle aura tout gagné de celui du cœur. Ah, mon Dieu! que je suis content d'être colonel!

Ecrivez au bas du bulletin, dis-je le soir au secrétaire, que je suis colonel; colonel, entendez-vous, monsieur? Madame Derneval, pensais-je, ne manque pas de lui communiquer ses lettres; elle s'applaudira doublement de ma fortune, parce qu'elle m'aime de toute son ame, et parce que je suis son ouvrage.

Le général avait voulu que mon lit fût dressé à côté du sien. Cet arrangement me plut beaucoup, d'abord parce qu'un général et un aide-de-camp, entre deux draps et en bonnet de nuit, se ressemblent de manière que les visitans ne savent auquel s'adresser, et que, placé près de la porte, c'était moi qui recevait toujours les premières révérences. J'aurais volontiers fait écrire sur le

bois de ma couchette, « Je suis co-
« lonel, et je n'ai que seize ans; je ne
« suis donc pas indigne de votre at-
« tention, qui se porte si prompte-
« ment à l'autre lit ». L'inscription eût été un peu longue: elle eût blessé les usages, et peut-être l'amour-propre du général. Je me contentai de saluer les hommes de la main, et de sourire aux femmes quand elles en valaient la peine.

Je ne tardai pas à sentir le désagrément de coucher auprès d'un supérieur, à côté duquel on peut tout penser, mais auprès de qui on ne peut tout entendre ni tout dire.

On annonça un officier, et, comme vous le devinez aisément, l'ordre fut donné de l'introduire. On ne met de valets à l'antichambre que pour écarter les fâcheux, et un brave homme n'est annoncé à son général que pour la forme.

C'était M. Luvel, désolé de n'être pas arrivé assez tôt pour être de la fête, désolé que je fusse blessé, désolé que le général le fût aussi : ce cher garçon se désolait de tout; et il était tout simple qu'il se désolât d'avoir manqué l'occasion de se distinguer, qu'il se désolât de trouver son meilleur ami pourfendu des épaules à la ceinture, qu'il se désolât que le chef respectable à qui il devait son état fût étendu sur un lit de douleurs. Malgré tous ces motifs de désolation, il s'annonça en homme d'esprit et, ce qui vaut mieux, en homme sensible. Son extrême pâleur le mettait au-dessus du soupçon du côté de la bravoure; sa sensibilité devait flatter ceux qui en étaient les objets : aussi le général l'accueillit avec affabilité, et il voulut bien me dire qu'il reconnaissait mon discerne-

ment dans le choix que je lui avais fait faire.

Voilà donc M. Luvel installé à l'hôtel, chargé de recevoir ceux qui voulaient voir le général, de les admettre ou de les éconduire, de faire les honneurs de la table, et d'inviter ceux ou celles qui pouvaient prétendre à cette distinction. Ces fonctions étaient très-agréables à remplir. Une jolie femme, empressée de voir le plus bel homme de l'armée, n'était pas fâchée de rencontrer pour intermédiaire un jeune homme bien tourné, plein de graces dans l'esprit, qui montrait en riant les plus belles dents du monde. Et puis le bel homme était impotent, le joli garçon commençait à devenir très-actif; et l'aimable Italienne pouvait prendre avec l'un un avant-goût de ce qu'elle espérait en secret de l'autre.

Ce cher Luvel était devenu, en deux jours, d'une importance et d'une utilité dont on ne se fait pas d'idée : le général s'applaudissait vraiment de l'avoir ; et j'étais si heureux quand il adressait quelques mots flatteurs à mon ami ! En allant et venant, Luvel me faisait des signes auxquels je n'entendais rien du tout, et dont je n'osais lui demander l'explication : je voyais clairement que la présence du général l'empêchait de parler.

M. Derneval dormait quelquefois quand la fièvre de suppuration se modérait. Luvel saisit un de ces momens de repos. « Elle est ici, me « dit-il à l'oreille. — Elle... qui ? m'é- « crié-je aussitôt. — Ah, fripon ! si « tu m'eusses confié ton goût pour « elle,... — Mais, mon ami, je ne « sais ce que tu veux dire. — Tu as « déja oublié cette petite Thérèse, si

« gentille, si jeune, si ingénue; que
« tu as, dit-elle,... — Comment,
« elle est ici! — Oui, oui, elle est
« ici. Elle prétend qu'elle est ta fem-
« me, que tu es son mari. — Pas de
« mauvaise plaisanterie, s'il vous
« plaît. — Rien de plus sérieux. Elle
« a abandonné son couvent, elle a
« quitté l'habit monacal. Elle m'a
« déclaré que si je ne l'emmenais
« avec moi, elle ferait la route à
« pied. Je me suis défendu, elle a
« crié, elle m'a pincé, elle a pleuré;
« et pour en finir, j'ai métamor-
« phosé la jolie enfant en jockei. —
« Hé, mon ami, que veux-tu que
« j'en fasse? Je me perdrais dans
« l'esprit du général; j'éloignerais
« de moi sans retour une femme que
« j'adore. Non, l'incartade d'une nuit
« n'aura pas ces suites fatales. Elle
« fut l'effet du hasard; je n'ai rien
« promis. Thérèse est intéressante,

« je la plains; mais qu'elle s'en re-
« tourne, il le faut, je le veux. — Il
« le faudrait, je le crois. Tu le veux;
« c'est bientôt dit. Depuis deux jours
« j'ai toutes les peines du monde à
« la contenir; et chaque fois que je
« la rencontre, je suis obligé de lui
« faire un roman. A la seule pro-
« position de s'en retourner à Aost,
« elle jettera les hauts cris; elle vien-
« dra te relancer jusqu'ici; elle dé-
« clarera ingénuement au général
« que tu as couché avec elle, que tu
« ne peux lui rendre ce que tu lui
« as pris. Je ne sais comment
« M. Derneval verra la chose, com-
« ment tu te tireras de ce mauvais
« pas; mais il est temps de prendre
« un parti. La petite a la tête mon-
« tée, et elle peut entrer au moment
« où je te parle.

« Hé quel diable de parti veux-tu
« que je prenne? quel parti prendra-

« t-elle elle-même ? elle fera de l'é-
« clat. Hé bien ! j'avouerai tout au
« général, qui grondera, ou peut-
« être ne grondera pas, parce qu'en-
« fin ce n'est pas une faute capitale
« que de coucher avec une jolie fille.
« — Tiens, Jérôme, raisonnons. —
« Tu auras beau dire, je ne dois pas,
« je ne peux pas me charger de Thé-
« rèse. — Tu ne peux pas non plus
« l'abandonner à la misère, au liber-
« tinage. — Oh, j'en suis incapable,
« — Cherchons donc quelque biais
« qui concilie tous les intérêts. —
« Ma foi, je n'en vois point. — Ni
« moi non plus ; c'est pour cela qu'il
« faut chercher. — Hé quelle folie
« aussi de m'avoir amené cette petite
« Thérèse! — Hé, mon dieu, je t'ai
« déja dit qu'elle serait venue seule,
« et elle eût débuté par la scène que
« nous voulons éviter. Allons, creu-
« sons-nous le cerveau, chacun de

« notre côté, et faisons-nous part de « nos idées ; s'il nous en vient, car « elles fuient ordinairement quand « on les cherche.... Hé, parbleu ! j'y « suis... Oui, c'est cela ; à merveille. « Dans l'état où tu es, tu ne peux être « infidèle ; voilà pour ta conscience. « Il est commode d'être gardé jour « et nuit par une jolie petite fille que « personne ne devine ; qui prodigue « les attentions comme le sentiment ; « qui charme par ses propos naïfs « la solitude du cher et déja célèbre « blessé : voilà pour l'agrément.... « Allons, allons, je m'en tiens à ce « plan. S'il n'est pas sage, il est le « moins extravagant de tous ceux que « j'imagine. — Mais explique-moi « donc...— Je vais te mettre au cou- « rant ». Le général fit un mouvement et s'éveilla.

Luvel savait faire des contes ; il en fit qui amusèrent M. Derneval,

et le disposèrent insensiblement à entrer dans ses vues. Il lui faisait entendre que, commandant de droit dans la place, il aurait des ordres secrets à donner; qu'il ne pourrait se dispenser d'accorder des audiences particulières; que parmi les solliciteurs (et il devait y en avoir à Milan comme par-tout), il se trouverait des femmes charmantes qu'un tiers intimide toujours; qu'il ne serait pas agréable de recevoir ces dames dans une chambre qui avait l'air d'un hôpital; que mon respect pour mon chef pouvait m'avoir déja occasionné des coliques d'estomac; que je serais plus libre, et par conséquent mieux dans la chambre voisine; et que lui Luvel se ferait un devoir de me remplacer, d'amuser M. Derneval s'il l'en jugeait capable, et de se charger de la totalité du travail, dont il ne pouvait s'occuper ni moi non plus.

Tout cela paraissait jeté au hasard. Le discours était coupé de saillies, d'épigrammes, d'historiettes. Le général, qui répugnait d'abord à m'éloigner de lui, fit un signe d'approbation non équivoque, quand on lui représenta que sa chambre avait l'air d'un hôpital. En effet, mon petit lit arrivé là comme par accident, des emplâtres sur la cheminée, de la charpie à mon chevet, une table de nuit, des pots de toute espèce, que sais-je, moi? Il est constant que cet ensemble prêtait à la plaisanterie; et nous craignons plus, nous autres Français, un ridicule qu'un vice.

Le général ne mit donc pas d'obstacles à mon déménagement. Il était dans les convenances que je parusse affecté de cette séparation; mais mon commandant paraissant disposé à se rendre à l'expression de mes regrets, je me gardai bien d'ajouter un

mot. Luvel fit monter quelques valets, qui me transportèrent, moi et mon lit, dans la chambre en question. Le général pouvait de la sienne se faire entendre et recevoir mes réponses; genre de conversation qui ne laisse pas d'être fatigant, et que je prévoyais ne devoir être en usage que dans les cas urgens. Ainsi pas de motif actuel pour ne pas prendre de précautions contre la première explosion de mademoiselle Thérèse, qu'on disait être un peu montée.... Un jeune homme prudent pense à tout : sous le prétexte d'un vent coulis qui me donnait sur les oreilles, je fis fermer la porte de communication, et j'y fis appliquer une sourdine, faite avec un matelas d'un pied et demi d'épaisseur.

Vous vous doutez bien que mon ami Luvel était allé chercher la très-jolie et trop impatiente Thérèse. Ce

moment de solitude fit naître de nouvelles réflexions. « Malheureux « jeune homme, passeras-tu ta vie « à faire des fautes et à te repentir ? « Ta fortune perfide jette dans tes « bras des objets piquans, qui s'at- « tachent par l'attrait du plaisir, et « qui te suivent jusque sur les champs « de bataille. Assez énergique pour « éviter les liaisons sérieuses, trop « faible pour rompre entièrement.... « Ah! pourquoi ce grand diable de « cavalier, au lieu de m'ouvrir l'é- « paule ne m'a-t-il pas fendu la tête ? « Je serais tiré d'embarras; la femme « charmante m'eût pleuré ; Thérèse « aurait fait... elle aurait fait... ma « foi, ce qu'elle aurait voulu. Et pas « du tout : ma blessure va à mer- « veille ; il faut que je voie cette petite « fille, que j'entende ses discours « ingénus, et je ne sais, en vérité, « comment la conversation.... Si je

« me jetais par la fenêtre pour en « finir... Non, non ; un colonel, beau « à ce qu'on dit, aimé de la plus ai- « mable des femmes, qui ne sup- « porte ses douleurs, qui n'est flatté « de sa gloire que parce qu'il mettra « un jour ses lauriers à ses pieds ; « que parce qu'ils seront un titre pour « se lier irrévocablement à elle.... « Non, parbleu, je ne veux pas mou- « rir ; jamais la vie ne me fut si chère. « Voyons ce que me dira la petite « sœur Thérèse. »

Elle entra, introduite par Luvel. J'ai toujours eu le coup-d'œil rapide. Je vis à la seconde que son habit bleu de ciel, galonné d'argent, faisait valoir la blancheur de son teint. Ses couleurs rosées, des formes que trahissait son gilet, une cuisse arrondie, rien ne m'échappa. Elle tenait dans ses petites mains son chapeau rond, et roulait machinalement le

gland attaché au large galon qui en serrait la forme; ses yeux étaient baissés, et en approchant de mon lit elle rougit avec le charme et l'attrait de la pudeur.

Elle se taisait. « Ne me craignez « pas, ma jolie petite Thérèse; croyez « que je suis votre meilleur ami. — « Mon ami! non monsieur; non, « vous ne devez pas être mon ami. « Que diriez-vous si je ne vous offrais « que de l'amitié? — Je dirais que « Thérèse est raisonnable. — Mais « c'est qu'elle ne l'est pas, monsieur; « elle ne l'est pas du tout : la raison; « qui l'a guidée jusqu'à cette nuit « cruelle a fui sans retour. — Aima- « ble enfant, vous écouterez son lan- « gage. — J'en serais bien fâchée, « monsieur; elle me rappellerait ce « que j'ai perdu, elle me ferait pres- « sentir les chagrins que vous me « préparez peut-être; et n'est-il pas

« toujours temps de verser des lar-
« mes ? Souffrez que je ne sois sen-
« sible en ce moment qu'au plaisir
« de vous revoir ». Mes bras s'étaient ouverts ; elle les enlaça dans les siens ; elle me couvrit de baisers. J'étais blessé ; mais je n'étais pas mort, et il eût fallu l'être.... Je lui rendis ses caresses.... mais c'est que véritablement Thérèse était charmante.

Je combattis cependant encore.
« Ma chère amie, vous avez fait une
« faute capitale en fuyant votre cou-
« vent. — Je le sais, monsieur Jé-
« rôme ; mais est-ce vous qui devez
« me la reprocher ? — Vous aviez un
« état... — J'avais promis à sainte
« Thérèse et à Dieu d'être chaste,
« et vous m'avez fait oublier mon
« serment. — Mais votre faiblesse
« était ignorée. — Elle était connue
« de sainte Thérèse et de Dieu. Pou-

« vais-je approcher de l'image de
« l'une et des autels de l'autre, les
« lèvres brûlantes encore de vos bai-
« sers? — Vous m'affligez, Thérèse;
« vous m'affligez beaucoup. — Vous
« m'avez affligée bien davantage.
« Vous êtes plus beau que M. Luvel,
« et cependant M. Luvel me plaisait
« plus que vous. Vous m'avez forcée
« à l'oublier, pour vous donner mon
« cœur, et vous consacrer le reste de
« ma vie. Oui, mon devoir me pres-
« crit de m'attacher uniquement à
« celui que la Providence m'a donné;
« de le soigner en maladie comme
« en santé, et de lui rendre amour
« pour froideur. — Combien je suis
« sensible, intéressante Thérèse, aux
« marques d'attachement que vous
« me prodiguez! — Non, monsieur,
« vous n'y êtes pas sensible. Je
« pleure, et vos yeux sont secs; je
« parle amour, et vous parlez raison. »

Elle était assise, ou à-peu-près couchée sur mon lit. Elle me pressait les joues dans ses deux petites mains, et pendant que je répondais, un baiser me fermait un œil, me fermait l'autre, et quelquefois m'ôtait la parole. Le moyen de résister à tout cela ! Ma résolution, déja très-affaiblie, s'évanouit tout-à-fait. Je me livrai sans réserve à la nature et à la beauté suppliante. Le mot *amour* s'échappa plusieurs fois de mes lèvres ! mot fatal, qu'une fillette naïve ne prend jamais pour l'expression du desir, et qui presque toujours n'est que cela. Ravie, enchantée, Thérèse tomba à genoux près de mon lit ; elle leva vers le ciel des yeux humides de volupté, elle adressa des actions de graces à sa patronne, se leva, et sortit en reculant. Elle me souriait comme l'amour quand il avait son innocence ;



et de la porte, ses lèvres purpurines me soufflèrent, dans le creux de sa main, un dernier baiser qui n'arriva point à son adresse; mais pouvais-je être insensible à l'intention?

Il me semble, dit Luvel, entendre appeler de la chambre du général. Vîte, il déplace la sourdine, et il ouvre la porte. « Vous êtes donc « devenus sourds, dit M. Derneval. « J'allais envoyer par l'autre esca« lier savoir la cause de cet accident. « — Pardonnez-moi, mon général. « C'est que.... c'est que je causais « avec Jérôme, et la conversation « était montée sur le ton le plus « haut. — Mais je ne vous enten« dais pas plus que vous n'entendiez « vous-même, ce qui est assez extra« ordinaire. Au reste voilà une lettre « pour Jérôme, remettez-la lui, et « laissez cette porte ouverte; j'aime « à causer, et il vous sera facile de

« vous partager entre votre ami et « moi. — Mais, mon général, les « vents coulis.... — Picard, mettez « un paravent dans la chambre de « M. Jérôme ». Il n'y avait plus de défaites à donner. Heureusement Thérèse était sortie.

Luvel me remit la lettre. Je les reconnus ces caractères dont l'aspect seul portait le trouble, le délire, le bonheur dans mes sens. Elle répondait à la lettre que je lui avais écrite après la mort glorieuse de son mari. La sienne était telle que les circonstances l'exigeaient; froide et polie en apparence; mais je savais interpréter.

« Je sais, monsieur, ce que vous « avez fait pour honorer les restes de « mon époux. Vous deviez ces soins « à un officier digne, à bien des « égards, de servir de modèle à la « jeunesse de l'armée, et j'aime à

« croire que votre affection pour
« moi est entrée pour quelque chose
« dans les peines que vous vous êtes
« données. Recevez mes sincères re-
« merciemens.

« J'ai appris avec la plus douce
« satisfaction votre élévation au grade
« de lieutenant. Cette faveur distin-
« guée vous impose l'obligation d'en
« mériter d'autres ; et justifier mes
« espérances, c'est vous acquitter
« envers moi.

« J'ai l'honneur de vous saluer. »

« Luvel, mon ami, elle ne savait
« pas, lorsqu'elle m'a écrit, que j'ai
« été blessé, et que je suis colonel.
« Elle le sait maintenant. Oh, com-
« bien elle va me plaindre ! combien
« elle va jouir !.... Et les expressions
« de sa lettre, les as-tu pesées, en
« connais-tu la valeur ? elle croit que
« mon affection pour elle est entrée
« pour beaucoup dans les soins que

« j'ai pris des restes de ce pauvre
« Ruder. Elle ajoute que justifier ses
« espérances, c'est m'acquitter en-
« vers elle.....Mon affection pour elle,
« ses espérances.... Sens-tu ce que cela
« veut dire? Tu ne t'en doutes peut-
« être pas? Hé bien, c'est de l'amour,
« mon ami, c'est de l'amour caché
« sous les formes des bienséances.
« C'est à moi de le chercher, et avec
« quel délicieux plaisir je découvre
« cette étincelle cachée sous la cen-
« dre! Que je la baise, cette lettre!
« que je la baise mille fois? — Jé-
« rôme? — Que je l'enferme dans
« mon petit sac, en attendant que
« d'autres lettres viennent multiplier
« et prolonger mes jouissances. —
« Jérôme? — Que toutes les femmes
« de la terre s'éloignent de moi;
« qu'elles cessent de prétendre à un
« cœur qui est tout à la bien-aimée,
« sur qui elle régnera toujours sans

« partage. — Jérôme, monsieur Jé-
« rôme? — Pardon, mille pardons,
« mon général ; me voilà à vos or-
« dres. — Je vois que monsieur Luvel
« a votre confiance, et j'aime à croire
« qu'il la mérite ; mais jamais vous ne
« m'avez fait de confidences à moi...
« — Oh, mon général, il y a long-
« temps que vous m'avez deviné. —
« Je pourrais, monsieur, n'être pas
« seul ici ; et vous exposez, sans ré-
« flexions, une femme honnête à
« rougir un jour devant mes valets.
« Apprenez, monsieur, à renfermer
« votre bonheur ; vous ne le sentirez
« que plus vivement. Nos aïeux
« connaissaient mieux leurs véri-
« tables intérêts. Pas d'amour alors
« sans délicatesse ; pas de délica-
« tesse sans discrétion. Cette manière
« d'aimer avait fait naître une poli-
« tesse fine et flatteuse, qui s'est
« éteinte, et que les élégans du jour

« tournent en ridicule, parce qu'ils
« ne peuvent y atteindre. Ils ont
« perdu beaucoup, en s'éloignant de
« la décence et de la discrétion. Un
« coup-d'œil, une légère préférence,
« la moindre distinction, étaient des
« faveurs réelles ; car qu'importent
« les causes du bonheur, pourvu
« qu'il soit senti ? et il l'est double-
« ment quand on sait y ajouter le
« charme du mystère.

« Aujourd'hui, on apporte dans
« la société peu d'idées, moins de
« chaleur, presque jamais d'ame,
« mais beaucoup de mouvement.
« L'homme à la mode voudrait per-
« suader qu'il a le cœur sensible : il
« n'a réellement qu'une tête active,
« ou plutôt agitée. Il parle donc au
« hasard, et il lui échappe de loin en
« loin de ces traits qui brillent comme
« l'éclair dans les ténèbres. Quelques
« femmelettes en sont frappées, par-

« ce que la confusion ressemble un « peu à l'abondance. Elles applau- « dissent, et mon fat n'en devient que « plus fat encore. Il entreprend avec « témérité ; il réussit par des cir- « constances heureuses ; il échoue « souvent, sur-tout quand il est forcé « d'user de prudence, parce qu'alors « il ne prend que de fausses mesures. « On le rencontre par-tout, et par- « tout il fatigue. On s'en plaint rare- « ment, et on ne le supporte que « parce qu'on ne peut brusquer un « homme à la mode. Mon ami, vous « n'êtes pas formé sur le modèle de « ces êtres-là ; mais craignez la con- « tagion de l'exemple. »

La leçon était forte, et son utilité ne m'échappa point. Elle était adoucie par ce ton d'aménité qui fait tout passer. Je ne méritais pas, en effet, que le général me traitât avec sévérité : j'avais été imprudent ; mais je

n'avais pas eu l'intention d'être indiscret. Une force irrésistible avait agi sur moi sans le concours de la pensée. Les mots qui m'étaient échappés n'étaient que l'éruption d'un volcan long-temps en fermentation, et dont les feux se répandent enfin avec violence, et consument ce qu'ils rencontrent.

Je vis entrer dans ma chambre un homme à cheveux plats et gras ,au visage blême, au regard oblique. Il commença, dès la porte, des révérences, qui se terminèrent à quatre pas de mon lit par la plus humble des inclinations. Il était suivi de deux drôles en guenilles, dont l'un avait le nez chargé de bourgeons, et l'autre la pâleur d'un buveur d'eau-de-vie : celui-là se faisait sentir de l'escalier. Si on n'avait été bien persuadé dans ce pays-là que nous ne plaidons qu'à coups de canon, nous autres mili-

taires, j'aurais cru voir entrer un malheureux huissier, suivi de ses records. Thérèse fermait la marche. Elle me souriait avec sa douceur ordinaire, en me montrant l'homme aux cheveux gras.

La porte du général était ouverte; je tremblais que la petite ne parlât, et je n'étais pas disposé d'ailleurs à l'écouter favorablement. Je lui fis signe de se taire, mais un signe si impératif, que le sourire disparut de ses lèvres. Elle reprit cet air suppliant qui lui allait si bien, et contre lequel j'avais eu si peu de forces quelques instans auparavant. « Qui « êtes-vous, monsieur? et que me « voulez-vous? dis-je à l'homme aux « cheveux gras, avec un ton qui « annonçait que je n'étais pas dis- « posé à prolonger la conversation.— « Monsieur, j'ai l'honneur d'être prê- « tre de l'église romaine.—Monsieur,

« je n'ai pas de messes à faire dire.—
« J'espère, monsieur, vous être utile
« d'une autre manière. — Monsieur,
« je n'ai pas envie de me confesser.
« —Pardonnez-moi, monsieur, vous
« vous confesserez. — Oh, il est fort
« celui-là. — Et nous passerons en-
« suite à la grande cérémonie. — Et
« à laquelle, s'il vous plaît ? — Mon-
« sieur, je marie à juste prix les
« jeunes gens qui ne sont pas maîtres
« de leurs actions, et les douairières
« qui craignent les sarcasmes du pu-
« blic : ces deux messieurs m'as-
« sistent comme témoins. — Je ne
« veux pas me marier.—Pardonnez-
« moi, monsieur, vous le voulez ;
« mademoiselle ne saurait m'en avoir
« imposé ». Ici, le général tira sa
sonnette avec violence, et je trem-
blai de tous mes membres.

« Mon cher ami, dit Thérèse
« avec naïveté et onction, il n'y a que

« le mariage qui puisse légitimer
« notre intimité. Je me suis infor-
« mée, et on m'a indiqué ce saint
« homme qui .... » Elle avait bien
choisi le moment, mademoiselle
Thérèse. « Mon ami, dis-je à Lu-
vel, jette-moi ces malheureux à la
« porte, et emmène cette enfant. —
« Jérôme, mon cher Jérôme, vous
« voulez donc me faire mourir. —
« Non, ma chère amie ; mais je ne
« veux pas me marier.—Cruel jeune
« homme, et vous me le dites de
« sang-froid ! vous, qui tout-à-l'heure
« me juriez amour, fidélité ! .... —
« Je vous trompais, je me trompais
« moi-même. — Ah, Jérôme ! Jé-
« rôme » ! Elle tomba sur le parquet,
et fondit en larmes. Je tenais encore
la lettre de la femme charmante, et
si ces caractères divins ne m'eussent
communiqué nne force nouvelle, je
sortais de mon lit, j'allais moi-même

tomber aux pieds de l'infortunée Thérèse, et je me laissais marier.

« Observez, monsieur, me dit le marieur à juste prix, que j'ai reçu « la confession de mademoiselle. — « J'en suis bien aise, mon ami. « — Que je sais qu'il y a eu séduc« tion. — Vous mentez. — Qu'elle « est perdue sans ressource si vous « ne l'épousez pas. — C'est-là ce qui « m'afflige. — Epousez donc. — Je « n'en ferai rien. — Un procès en « séduction vous ménera loin. — Au « nom de Dieu, Luvel, défais-moi « de cet homme. — Je me mêle aussi « de conseiller les filles séduites ». J'étais furieux, et je parlais à demi-voix, comme si les autres ne se faisaient pas entendre de reste de M. Derneval. Luvel ne faisait autre chose que d'aller du marieur à Thérèse, et de Thérèse au marieur. Il leur mettait alternativement la

main sur la bouche ; et, convaincu qu'il ne gagnerait rien à ce manège, il allait enfin les pousser tous dehors, lorsque le général parût, tiré par quatre laquais dans son lit à roulettes : il s'établit au milieu de ma chambre.

Jamais coupable n'éprouva devant son juge la confusion et le saisissement qui s'emparèrent alors de moi. J'étais incapable de voir, de penser, de parler. Le général était prévenu contre moi : son air sévère l'indiquait assez, et cependant je ne trouvai pas un mot pour ma défense, moi, qui éprouvais le besoin le plus pressant de me justifier. « Comment, « dit le général au marieur, avez-« vous osé venir chez moi, porter « un jeune homme sans expérience « à contracter un mariage clandes-« tin ? Comment, sans trembler, « l'avez-vous menacé d'une procé-

« dure que je puis à l'instant même « diriger contre vous? Ignorez-vous « ce que votre conduite a de répré« hensible, et quelle peine vous su« biriez si je vous livrais aux tribu« naux ? — Ah, je vois ce que c'est: « monsieur est le père du jeune « homme. Eh bien, monsieur, vous « consentirez... — Oui, impudent, « je suis son père; mais je suis aussi « l'officier-général commandant en « chef dans cette ville ». A ces mots, le marieur tomba à genoux avec messieurs ses témoins. « Qu'on « donne un louis à ces misérables, « dit M. Derneval, et qu'ils sortent « à l'instant. Que diable aviez-vous « besoin, dit le prêtre en se retirant, « de me faire faire cette équipée? « On doit savoir ce qu'on fait, « prendre de justes mesures, et on ne « se jette pas à la tête d'un père. Au « reste, celui-ci est raisonnable; il

« me donne sept fois, pour ne me « mêler de rien, ce que j'exige de « ceux à qui je fais faire une sot- « tise ». La petite, plus morte que vive, ne répondit rien, bien que les interpellations s'adressassent à elle.

« Voyons maintenant, dit le gé- « ral, la demoiselle qui a une voca- « tion si décidée pour le mariage ». La pauvre enfant s'approcha, tran- sie de peur. « Elle est jolie, et paraît « décente. Rassurez-vous, ma fille, « et dites-moi sur quoi sont fondées « vos prétentions à la main de mon- « sieur, et ce que signifie ce traves- « tissement » ? Encouragée par ce ton de bonté, elle se remit, prit la parole, et raconta ingénuement tout, absolument tout ce qui s'était passé à Aost. Ses expressions, aussi pré- cises que naïves, peignaient jus- qu'aux moindres détails. Il est donc vrai que l'innocence ne rougit jamais.

Sa manière de raconter ramena souvent le sourire sur les lèvres du général, et cela me fit un bien, mais un bien...!

« Je vois, reprit-il, que le hasard « a tout fait dans cette aventure, et « que votre volonté respective n'y « est entrée pour rien. Jusqu'à pré- « sent, je n'ai pas de reproches à « faire à Jérôme. Je conçois qu'il « est difficile à son âge de fuir deux « jolies femmes qui tombent tout- « à-coup dans un lit, et contre les- « quelles on n'est pas préparé ». Ces paroles me remirent tout-à-fait. Il continua. « Voici cependant une « enfant qui n'a succombé à un « danger qu'en voulant en éviter un « autre. Elle s'est reproché cette « faute involontaire, au point de se « croire indigne de l'état qu'elle avait « embrassé. Elle a tout quitté; elle « est venue vous joindre, Jérôme;

« et, si j'ai bien entendu, vous l'avez « accueillie, vous lui avez promis « amour et fidélité. C'est là, mon- « sieur, que vous commencez à de- « venir coupable. Il est contre l'hon- « neur de tromper une femme quel- « conque, et celle qui n'est pas véri- « tablement aimée eût pu triompher « de sa passion, si on ne l'eût flattée « d'en inspirer une semblable. Bien- « tôt, négligée, trahie, abandonnée, » elle est livrée aux remords, ou « elle les perd à force de mériter « d'en avoir. Dans tous les cas, il est « certain que l'amour ne peut pro- « curer à une fille sage autant de « bonheur qu'il lui en fait perdre. « Jérôme ne rendra donc pas celle- « ci victime d'un goût léger et pas- « sager. La voilà sans asyle, sans « ressource : voyons, monsieur, « que comptez vous faire pour elle? « — Je me conformerai, mon gé-

« néral, à ce que prescrira votre sa-
« gesse. — Mon général, prescrivez-
« lui de m'épouser. — Mon enfant,
« il serait cruel de vous laisser nour-
« rir un espoir qui ne peut se réa-
« liser : Jérôme n'a que seize ans ;
« il n'est pas d'âge à se marier en-
« core. — Pardonnez-moi, mon gé-
« néral, puisqu'il est d'âge à plaire.
« — Il est colonel, il a un rang dans
« le monde qui lui interdit toute
« alliance, qui.... — Il n'était rien,
« mon général, quand je me suis
« donnée à lui, et je n'ai pas balancé.
« — Eh bien, puisqu'il faut déchirer
« ce petit cœur-là pour le ramener
« à la raison, apprenez que, depuis
« son enfance, Jérôme nourrit une
« passion insurmontable, dont l'ab-
« sence et une jolie femme peuvent
« le distraire un moment ; mais qui
« reprend aussitôt son empire. Ma-
« riée à ce jeune homme, votre sen-

« sibilité vous rendrait la plus mal-
« heureuse des femmes, et votre inté-
« rêt, autant que celui de monsieur,
« m'oblige à vous séparer. Cédez,
« mon enfant, à la force des cir-
« constances. Avez-vous des parens? »

Le général eût parlé deux heures encore, que la pauvre petite n'eût pu lui répondre. Elle était dans un état à fendre le cœur le plus dur. Je l'aurais épousée, moi; oh, oui, je l'aurais épousée, sauf à m'en repentir après.

« Par où, Picard? par où, La-
« fleur? Par où, Tourangeau? crièrent plusieurs personnes ensemble, qui montaient avec un fracas et une vivacité inexprimables. Les portes s'ouvrent comme si elles se brisaient..... C'est elle, grand dieu! c'est la femme adorée; c'est madame Derneval. A la première nouvelle de mes blessures, elles étaient

montées en voiture; elles avaient couru jour et nuit; elles avaient crevé vingt chevaux.

La bien-aimée ne vit ni le général, ni ses gens, ni Thérèse; elle ne cherchait, elle n'aperçut que moi. Son grand deuil, l'étiquette qu'il prescrit, tout disparut devant l'amour. Tremblante pour son amant, embellie par le sentiment qui l'agitait, elle se précipita vers mon lit, et me pressa sur son cœur. Sa présence inespérée, cette scène qui n'était pas terminée, qui allait l'affliger, et peut-être m'ôter son amour, tout était réuni pour me causer une révolution terrible : je m'évanouis dans ses bras.

Lorsque je repris mes sens, elle était près de moi, debout, sa tête penchée vers la mienne. Elle tenait un flacon d'une main, elle appuyait l'autre sur mon cœur. Je n'osais

me livrer au plaisir de contempler la plus parfaite des femmes. Je craignais, j'évitais ses regards. « Mon « ami, quand apprendras-tu à me « connaître ? T'ai-je jamais aimé « pour moi ? Si j'étais susceptible de « cet écart, tu ne serais pas blessé ; « mais tu ne serais pas l'officier le « plus intéressant comme le plus « beau de l'armée, et tu aurais con« tinué à traîner près de moi une « vie inutile et obscure. Crois-tu que « celle qui a le courage d'exposer les « jours de son amant n'ait pas la « force d'oublier une faiblesse ? Ton » avanture avec Clotilde m'a fait « pressentir qu'à ton âge tu m'échap« perais quelquefois. Je suis con« vaincue que la femme la plus ai« mable a souvent à pardonner ; et « pour conserver ton amour, il faut « que le mien soit indulgent comme « l'amitié. Si même, mon ami, je

« voulais dans cette occasion te juger
« avec rigueur, pourrais-je te repro-
« cher la surprise que t'ont faite tes
« sens? Le général m'a tout dit; cette
« enfant elle-même ne t'accuse pas :
« elle souffre comme souffriront
« celles qui ne t'auront connu que
« pour te regretter; je sais que je suis
« sans cesse présente à ta pensée,
« que je suis l'objet de tes vœux les
« plus tendres; et trop heureuse celle
« qui n'a que des concurrentes et ja-
« mais de rivales. Reprends courage,
« mon ami; accepte mes soins;
« guéris promptement, pour rendre
« la vie à ta bien-aimée. Elle s'em-
« pressera d'embellir la tienne, et
« de partager un bonheur que la paix
« va rendre durable. » »
-- Pouvais-je répondre autrement
que par des adorations? Qui les mé-
ritait comme elle? J'aurais voulu
pouvoir lui élever des autels. Je le lui

disais avec cette véhémence qu'inspirent un amour sans borne et la plus légitime reconnaissance. « C'est « là, mon ami, qu'est mon autel, je « n'en veux pas d'autre; et il y a long« temps que tu en as un ici ». Elle avait remis sa main sur mon cœur; elle porta la mienne sur le sien.

« Mon ami, tu ne me parles pas « de Thérèse. Tu crains de me dé« plaire. Crains plutôt de te montrer « ingrat, injuste, insensible envers « cette enfant. — Votre bonté em« brasse tout, elle va même au-de« vant de ma pensée. — Rien de ce « qui t'a été cher, ne peut m'être in« différent. — Cher! oh, cher! L'ex« pression est forte, madame. — Elle « est déplacée, puisqu'elle te blesse, « et je t'en demande pardon. Ne dis« putons pas sur les mots. Voici ce « que je sais de Therèse.

« Son père est un riche particulier

« de Pavie. Le desir de doubler la
« fortune d'un fils unique l'a porté
« à sacrifier cette jeune personne.
« Therèse, sans goût pour le cloître,
« mais intimidée par l'autorité pa-
« ternelle, s'est décidée pour l'ordre
« où l'on conserve une apparence de
« liberté, et où l'on accueille et con-
« sole l'indigence. Son père s'est op-
« posé d'abord à un choix qui ne
« remplissait qu'une partie de ses
« vues, parce que ces religieuses ne
« font que des vœux simples. Mais
« la petite a déployé une énergie
« qui l'a réduite à l'alternative de
« céder, ou de déclarer ses véritables
« motifs, et d'encourir le blâme pu-
« blic. Elle est donc entrée chez les
« Filles de la Charité d'Aost, il y a
« environ six mois.

« Elle t'a vu. Ta destinée est de
« plaire à toutes les femmes qui te
« verront.—Et de n'en aimer qu'une,

« de l'aimer toujours, de l'aimer sans « partage : le général me rend cette « justice. — Oh ! répète, mon ami, « répète ; j'ai tant de besoin de te « croire! Je ne saurais dissimuler plus « long-temps. La philosophie que « j'opposais tout-à-l'heure à tes in- « fidélités n'était que dans ma bou- « che ; c'était le dernier effort de « ma vanité blessée..... Non, tu ne « sais pas combien je t'aime ; tu ne « le sauras jamais, puisqu'il n'est « pas de mots pour le dire ». Elle se tut ; mais qu'il est éloquent le silence d'un cœur qui brûle ! Ce n'était pas Thérèse qui me pressait dans ses bras, ce n'étaient plus ses baisers qui répondaient aux miens, c'était le bonheur même, c'était quelque chose de plus, qui entourait un lit de douleurs d'une auréole céleste.

« Assez, assez, adorable enfant. « Ton sang s'échauffe..... — Ta pré-

« sence seule le dessèche, le dévore;
« juge de l'effet de tes caresses. —
« Arrête, mon ami, arrête; tu veux
« donc mourir et me donner la mort.
« Non, je ne serai plus seule avec
« toi, je ne veux être que ta garde.
« Tu sais combien elle sera soi-
« gneuse, attentive, prévenante;
« mais plus de baisers, cher enfant,
« plus de baisers, je t'en supplie: ils
« nous mènent toujours trop loin.

Elle avait reculé son fauteuil, elle avait sonné; elle avait caché sous ses crêpes noirs une figure enivrante, et à travers le tissu jaloux, son œil dardait des feux qui arrivaient jusqu'à moi.

« Revenons à Thérèse, mon ami;
« il me semble que c'est d'elle que
« nous parlions. Tu conçois qu'il a
« fallu la force de raisonnement du
« général, et le langage affectueux
« de son aimable épouse, pour que

« la petite consentît à se laisser con-
« duire dans un couvent, où on la
« place en qualité de pensionnaire.
« On taira ce qui doit être caché, et
« on la recommandera de manière
« à ce qu'elle jouisse d'un sort agréa-
« ble, jusqu'à ce qu'on ait des nou-
« velles de son père. »

Une femme-de-chambre entra. Ce n'était plus Clotilde, ce n'était pas même sa compagne. Je pensai qu'il est des choses qu'une femme sensible pardonne à son amant, mais qu'elle ne pardonne qu'à lui; et que la bien-aimée n'avait plus de secret pour madame Derneval. Elle ordonna à mademoiselle Lucie de rester, et elle continua.

« M. Derneval a fait écrire. Il at-
« tribue la fuite de Thérèse à la ter-
« reur que devaient lui inspirer un
» siége, un assaut, un pillage. Il
« ajoute que, dans les pays conquis,

« les Français ne souffrent point de « clôture forcée. Il enjoint au père « de reprendre sa fille, de la traiter « avec douceur, ou de lui faire une « pension proportionnée à sa fortune. « Voilà, monsieur, où en sont les « choses. Monsieur, monsieur, répé- « té-je entre mes dents!.... Oh! c'est « que mademoiselle Lucie est là. »

Fidèle à sa résolution, elle ne me quitta pas un instant. Mais elle avait toujours Lucie ou une autre auprès d'elle. Madame Derneval venait plusieurs fois dans la journée me donner des marques du plus doux intérêt. Elle me nommait son sauveur, son ami le plus vrai, moi qui lui devais tout. Il est donc des cœurs assez généreux pour oublier le bien qu'ils ont fait, et trouver leur bonheur dans la reconnaissance! La sienne ne connaissait pas de bornes. Elle se plaisait à préparer ce qui

était nécessaire pour le pansement; elle me présentait mes potions; elle m'embrassait en entrant, en sortant; et tout cela, disait-elle en riant, était autant de larcins qu'elle faisait à madame Ruder. Le disait-elle pour que la bien-aimée pût m'embrasser à son tour, et que ses caresses ne parussent à Lucie que des plaisanteries sans conséquences?

Jamais blessé ne fut traité comme moi; jamais enfant gâté ne fut aussi impatient. Je me tourmentais, je murmurais intérieurement contre la réserve à laquelle on me soumettait. Je maudissais Lucie, madame Derneval, j'aurais maudit la bien-aimée elle-même si je l'avais osé, ou plutôt si je l'avais pu. Enfin le troisième jour, je déclarai très-résolument à mon chirurgien que je voulais faire ma cour au général, et que j'allais me lever.

Il aurait voulu que je gardasse le lit quelques jours encore. La femme charmante, madame Derneval, monsieur Luvel lui-même, tout le monde s'était rangé du parti du docteur; mais aux marques de dépit que je laissai échapper, à la violence de mon agitation, on jugea moins dangereux de me satisfaire que de m'exposer à quelque révolution. Je fus donc habillé par les mains des graces, car cette Lucie était encore, je ne sais pourquoi, très-jolie, et la bien-aimée et madame Derneval disputaient avec elle d'empressement et de légèreté dans les doigts. C'était à qui me procurerait plus d'aisance, à qui ferait valoir davantage cette petite figure, qu'un reste de pâleur rendait, disait-on, plus touchante. Oh! qu'il est doux d'être aimé ainsi! Qu'il serait flatteur de le mériter! Je n'osais me livrer à cette dernière

idée, et elle se reproduisait malgré moi. Oh! le chien d'amour-propre!

Il était cinq heures, et l'on faisait cercle chez le général. Vous sentez que ce qu'il y avait de mieux dans la ville s'était empressé de venir rendre ses hommages à madame: elle était trop bien pour que les hommes ne fussent pas tentés de revenir. M. Derneval avait une de ces physionomies que les femmes sont bien aises de revoir; et dans ces cas-là les uns et les autres n'ont besoin que d'un prétexte. Il y en avait un ici qui s'offrait de lui même; le desir de dissiper l'illustre blessé: aussi avait-il tous les jours, de cinq heures à huit, une réunion nombreuse et choisie. Il était clair qu'à travers tous ces gens-là je trouverais, je joindrais la bien-aimée, et que je pourrais au moins lui parler de mon amour. On n'est jamais plus isolé

que dans une assemblée nombreuse, où chacun a ses intérêts, ses affections, ses plaisirs particuliers. Bien certainement, mademoiselle Lucie ne viendrait pas troubler des tête-à-tête d'un moment, mais souvent répétés : je n'avais pas d'autre but, car je sentais bien que pour achever de guérir il fallait être raisonnable.

Tout entière au cher blessé, la femme charmante n'avait point encore paru dans la brillante société; et c'est un événement que l'entrée d'une femme charmante. Le moment où nous parûmes fut pour moi celui d'un triomphe nouveau; les hommes se levèrent avec un murmure d'admiration qui me fit rougir de plaisir, et peut-être d'orgueil. Elle me soutenait sous le bras; elle me le serra d'une façon qui voulait dire : Ce qu'ils admirent tant est à toi, à toi pour la vie. L'orgueil s'éva-

nouit; il ne resta que le plaisir : c'est que celui-ci est l'enfant de la nature, et que sa bienfaisante mère nous ramène toujours aux sentimens vrais.

L'accueil qu'elle reçut des femmes fut un peu différent; elles restèrent froides, immobiles, et quelques-unes se pincèrent les lèvres; ce qui veut dire encore, en Italie comme en France : Il est infiniment désagréable de rencontrer de ces femmes là; elles vous éclipsent à la minute; les hommes ne reviennent à vous que bien convaincus de l'impossibilité de réussir; il est dur de n'être plus qu'un pis aller, etc., etc., etc.

Pendant que j'offrais au général le tribut de mon affection respectueuse, ces dames se remirent, et la gaieté folâtre succéda subitement à de petites moues, peut-être un peu trop marquées; mais le premier mouvement des femmes est toujours

pour la vanité, le second est à la dissimulation.

Elles devaient enfin m'examiner à mon tour; je méritais aussi quelque attention. Elles s'approchèrent de moi avec un empressement, un intérêt, qu'elles ne se donnèrent pas la peine de vouloir cacher. Et quoi de plus simple? Il est reçu qu'une femme de vingt-cinq ans peut jouer la petite maman avec un jeune homme de seize; et pour peu qu'il soit dégourdi, ce jeu la mène loin. Le joli enfant! disait l'une. Que sa toilette de convalescent lui sied bien! disait l'autre. Comment ce vilain cavalier a-t-il pu lever son sabre sur lui? ajoutait celle-ci. Oh! ces Hongrois ne savent pas vivre! reprenait celle-là. Un fauteuil à roulettes arrivait d'un côté, on apportait des coussins de l'autre : c'était à qui m'arrangerait les bras, les jambes;

on me ployait comme un mannequin.

Comme tout prend fin, ces dames finirent par me laisser tranquille; mais alors les hommes m'obsédèrent, parce que la bien-aimée s'était assise auprès de moi. Elle leur observa poliment que j'avais besoin d'air. Il est un genre de politesse qui bannit l'espoir; et nous restons peu, nous autres hommes, auprès d'une femme dont nous n'espérons rien. Ces messieurs s'éloignèrent insensiblement, et s'efforcèrent de faire oublier à ces dames la solitude humiliante où ils les avaient laissées un moment. Un seul resta, et me gênait autant que mille. Je ne pouvais l'éconduire, et j'en avais grande envie; car il parlait avec facilité et avec grace, son esprit était orné. Il adressait à la femme charmante de ces choses flatteuses qui plaisent

toujours quand elles n'ont rien d'affecté; une figure aimable, une croix qui annonçait un rang dans le monde, et son importunité, c'était plus qu'il n'en fallait pour se faire détester s'il n'eût eu quarante ans; et quand je l'écoutais, je trouvais qu'on peut plaire encore à cet âge, et plaire beaucoup. Je ne pus adresser que quelques mots particuliers à la bien-aimée pendant cette éternelle soirée; ce fut lorsque ce beau monsieur se leva pour aller demander au général qui était cette femme séduisante qui paraissait avoir tant d'attachement pour moi. Le général lui répondit a voix basse, mais probablement de la manière la plus avantageuse; car monsieur le chevalier revint plus empressé, plus respectueux; il reprit sa place, et ne la quitta plus.

Oh! combien je regrettai alors

ma chambre solitaire, où je n'avais de témoin que Lucie, devant qui, à la rigueur, je pouvais ne me contraindre que jusqu'à un certain point! car les femmes-de-chambre ne voient rien dans l'appartement. Elles ont bien des réminiscences à l'antichambre; mais que m'importait définitivement qu'on y dît que j'étais amoureux? l'objet de mon amour me justifiait de reste; que j'étais aimé? parbleu, j'en valais bien la peine.

Luvel était à tout, en faisant sa cour à une assez jolie femme. Il s'aperçut de mon trouble, de mon mécontentement; il vint se mêler à la conversation, et la généralisa : ce que je n'avais pu faire jusqu'alors, tant je me sentais gauche et embarrassé. La jolie femme qu'il venait de quitter le suivit; non pas pour le suivre, comme vous pensez bien,

mais parce qu'il n'était pas généreux, disait-elle, que personne n'aidât cette belle dame à répondre à trois hommes intéressans.

Notre petit cercle s'agrandissait, et M. le chevalier parut bientôt aussi importuné que je l'avais trouvé importun lui même. Je fus enchanté de la contrariété qu'il éprouvait; car il est impossible de ne pas haïr un peu ses rivaux, même ceux qu'on ne craint pas. N'ayant rien de mieux à faire, je portai, sur les différentes figures qui composaient l'assemblée, des yeux que je détournais malgré moi de celle que je ne voyais jamais assez. C'est une belle chose que la précaution! Et nous l'employons avec une adresse, nous autres pauvres amans! Malgré les privations que je m'imposais, je m'aperçus aisément que notre secret n'en était plus un pour la jolie brune

de Luvel : les femmes ont une pénétration! La découverte de celle-ci la mit de la plus belle humeur; elle ne craignait plus d'avoir rencontré une rivale; et certe il eût fallu céder à celle-ci. Je crois que monsieur le chevalier se douta aussi de quelque chose; car il devint pensif, rêveur, et prit tout-à-coup le rôle d'observateur. Eh bien! qu'il observe, M. le chevalier, qu'il désespère, et qu'il ne revienne plus!

CHAPITRE III.

Quelques portraits qu'on peut reconnaître.

HUIT heures sonnèrent, et tout le monde se retira; c'était l'heure des chirurgiens, auxquels succédait le repas léger qui convient à des malades. Je repris ma place à la table du général; la beauté en fit les honneurs, et la sensibilité y présida. M. et madame Derneval étaient aussi heureux qu'on peut l'être après plusieurs années de l'union la mieux assortie; nous l'étions, la bien-aimée et moi, comme des amans qui n'ont encore qu'effleuré la coupe du plaisir; Luvel l'était par l'espoir de se dédommager des peines de l'absence: pour lui l'amour n'avait que des chaînes de fleurs.

« Monsieur Luvel, dit le général « lorsque les domestiques furent re- « tirés, il y a plusieurs jours que « vous voyez chez moi les mêmes « personnes, et je vous crois très- « habile dans l'art de saisir les ridi- « cules..... — Mon général, je ne « suis pas moins prompt à recon- « naître les belles qualités : mon « dévouement pour vous en est la « preuve. — Ce n'est pas un com- « pliment que je vous demande, « monsieur ; mais quelques ta- « bleaux ». Je saisis cette ouverture avec empressement. « Commence, « lui dis-je, par ce chevalier, qui « paraît cloué dans son fauteuil, et « qui ne le quitte que pour aller « faire des questions indiscrètes. « Oh ! reprit le général, je me charge « de celui-là, parce que je le connais « à fond ; j'ai voyagé un an avec lui « dans le nord de l'Europe, et vous

« voyez, monsieur le colonel, que
« cette intimité autorisait de sa part
« ces questions qui vous ont paru
« déplacées. Vous vous battez en
« vieux soldat, mon ami; mais vous
« jugez encore de tout comme on
« doit le faire à votre âge. Revenons.

« Le commandeur de Nosari,
« d'une ancienne famille du Pié-
« mont, est entré à Malte en sortant
« du berceau. Il a servi dès que l'âge
« le lui a permis, moins par ambition
« que par devoir. Il s'est toujours dis-
« tingué; mais il n'est pas dans son
« caractère de solliciter: aussi n'est-
« il encore que colonél. Il a le cœur
« droit, et les mœurs douces. Son
« esprit, plus étendu que brillant,
« ressemble à une lumière égale,
« qui éclaire sans éblouir, et se porte
« sur tous les objets. Des hommes
« médiocres peuvent vivre long-
« temps avec lui sans soupçonner

« sa supériorité; il n'appartient qu'à
« des gens de mérite de la reconnaî-
« tre. Tel est, mon ami, l'homme
« qui ne vous déplaît que parce qu'il
« vous donne de l'inquiétude. Avec
« plus d'usage, vous auriez reconnu
« la grand' croix de son ordre, et
« vous sauriez que les dignitaires de
« Malte font des vœux qui leur in-
« terdisent le mariage. Mais le com-
« mandeur n'a pas renoncé au com-
« merce des femmes aimables; ma-
« dame mérite d'avoir des amis, et
« l'amitié du chevalier peut la flatter
« s'il la lui offre, parce qu'elle sera
« sincère, et qu'il ne la prodigue
« jamais. Souvenez-vous, mon ami,
« de n'être jaloux qu'après vous être
« convaincu que vous avez des rai-
« sons solides de l'être; et alors vous
« serez atteint d'un mal de plus, et
« vous n'aurez remédié à rien.

« Comment! m'écrié-je; dépend-

« il de moi d'être ou de n'être pas
« jaloux ? et la jalousie n'est-elle
« pas un attribut nécessaire de l'a-
« mour ? Hé non, Jérôme, me ré-
« pondit Luvel ; la jalousie n'est
« qu'un préjugé, fortifié par l'habi-
« tude. Si elle était naturelle aux
« amans, ils seraient par-tout éga-
« lement jaloux ; et il y a des peuples
« qui le sont beaucoup moins que
« d'autres ; il y en a qui ne le sont
« pas du tout ; il en est même qui
« donnent dans l'excès opposé ; et ce
« qui serait un opprobre pour toi,
« est un honneur pour un Lapon.

« La jalousie est si peu un senti-
« ment naturel, qu'elle se soumet
« facilement aux usages de la so-
« ciété. Tel homme, par exemple,
« qui serait jaloux d'un rival jusqu'à
« la frénésie, ne se permet pas de
« l'être d'un mari ; et, en général, les
« jaloux sont intérieurement si per-

« suadés de leur injustice, qu'il y
« en a peu qui ne se cachent de l'être.

« On croit que la jalousie marque
« beaucoup d'amour; mais l'expé-
« rience prouve que l'amour le plus
« violent est ordinairement le moins
« soupçonneux. La jalousie ne prou-
« ve communément qu'un amour
« faible, un sot orgueil, le sentiment
« forcé de son peu de mérite, et
« quelquefois un mauvais cœur. —
« Oh! ceci est bien fort, monsieur
« Luvel; et un mauvais cœur...; —
« Oui, mon ami, un mauvais cœur;
« je le répète, et je le prouve. Un
« amant dégoûté cherche un pré-
« texte pour rompre : eh bien, s'il
« s'aperçoit qu'on peut se consoler
« de sa perte avec un autre, sa va-
« nité est blessée de ne pas laisser
« une femme dans les regrets. La
« jalousie, ou plutôt l'envie, le ra-
« mène pour être tyran, sans être

« heureux. Voilà les hommes! leur
« amour ne vit que d'amour-propre;
« il n'y a que des jaloux d'orgueil.

« — Allons, allons, Luvel; je vois
« bien que tu n'as jamais aimé. —
« D'abord, mon ami, entendons-
« nous sur le mot. Aimer, c'est de
« l'amitié; desirer la jouissance d'un
« objet, c'est de l'amour; desirer cet
« objet exclusivement à tout autre,
« c'est passion. Le premier senti-
« ment est toujours un bien; le se-
« cond n'est qu'un appétit du plaisir;
« le troisième, étant le plus vif,
« ajoute au plaisir, mais prépare
« des peines. Que ma bonne for-
« tune me garde de celui-là! — Oh!
« je te réponds qu'à cet égard tu n'as
« rien à craindre. Je vais même jus-
« qu'à te croire capable de pardon-
« ner une infidélité. — Pourquoi
« non? L'infidélité est un grand
« mot, souvent mal appliqué. En

« amitié c'est un crime ; mais si « une femme aimable avait du goût « pour moi, je ne prétendrais pas « être l'unique objet de ses atten- « tions. Une telle prétention serait « une tyrannie insupportable pour « elle, et une folie cruelle pour moi- « même. Jouissons toujours d'un « bien comme s'il ne devait jamais « finir, et sachons le perdre comme « n'y ayant aucun droit. »

La bien-aimée reçut cette doctrine avec le silence le plus froid, et un mouvement de tête qui marquait une improbation formelle. Madame Derneval ne fut pas aussi maîtresse d'elle-même. « Il est aisé, monsieur, « lui dit-elle, de juger les femmes « que vous avez connues, et celles à « qui vous vous attacherez : elles « doivent avoir le cœur froid, les « sens assez calmes, et la tête déré- « glée. Ce n'est pas la raison qui dé-

« termine leur choix, ce n'est pas
« l'amour, ce n'est pas même le
« plaisir. C'est la folie qui leur
« échauffe l'imagination pour un
« homme, qui devient successive-
« ment l'objet, le complice et la vic-
« time d'un caprice. Un amant leur
« plaît sans autre raison que de s'être
« présenté le premier; et il est bientôt
« quitté pour un autre, qui n'a d'au-
« tre mérite que d'être venu après.

« Quand la tête de ces femmes se
« prend, elles font toutes les avances,
« comme si ce n'était rien; la fantai-
« sie est-elle passée, elles s'en dé-
« fendent, comme si c'était quelque
« chose. Il n'y a point alors de man-
« œuvres plates et usées qu'elles
« n'emploient. Elles commencent
« par insinuer qu'un homme avec
« qui l'on croit qu'elles ont vécu s'en
« est donné l'air; ce serait le dernier
« qu'elles choisiraient; elles ne con-

« çoivent pas qu'on puisse l'avoir.
« Elles passent par degrés aux pro-
« pos les plus outrageans, si toute-
« fois elles peuvent outrager. Elles
« supposent qu'on ne croira pas
« qu'elles osassent parler ainsi d'un
« homme dont elles auraient quel-
« que chose à craindre. Elles ne sa-
« vent pas qu'elles sont les seules à
« imaginer qu'elles aient encore quel-
« que chose à perdre. Quand on en-
« tend ces déclamations, on sait d'a-
« bord à quoi s'en tenir; on l'ap-
« prendrait par là, si on l'ignorait.
« Cet excès de hardiesse ne leur est
« cependant pas inutile; il ne dissua-
« de pas, mais il impose, et oblige
« à dissimuler en leur présence le
« mépris qu'on a pour elles. »

La sortie était vive, et Luvel avait trop d'esprit pour ne pas la sentir. « Je n'ai pas prétendu, mesdames, « qu'il n'y eût point d'exception aux

« principes que j'ai avancés, et si
« j'avais besoin de trouver des exem-
« ples de la tendresse et de la fidélité
« conjugales d'une part, d'un amour
« délicat et sans bornes de l'autre, je
« n'irais pas les chercher loin. C'est
« sans doute un malheur d'être athée
« en amour; mais je ne suis qu'à
« plaindre: car enfin on n'est pas
« maître de ses opinions. Pas mal,
« pas mal, dit le général; voilà qui
« raccommode bien des choses. J'a-
« voue même que j'ai trouvé des idées
« très-justes dans ce que monsieur
« a dit de la jalousie: je ne le croyais
« pas si profond. Je voudrais sa-
« voir maintenant comment un athée
« en amour niera avec quelque vrai-
« semblance l'existence d'un senti-
« ment dont il vient de citer un
« exemple. Voyons, monsieur Lu-
« vel; expliquez-moi cette contra-
« diction, qui n'est sans doute

« qu'apparente. — Oh! mon géné-
« ral, je n'oserai jamais.... Ces
« dames...— Ces dames ne ressem-
« blent pas aux dévots, qui détestent
« tout ce qui n'est pas de leur reli-
« gion : la leur est tolérante; et je
« vous réponds qu'elles ne se brouille-
« pas même avec vous. — Si en effet
« ces dames le permettent,... —
« Nous faisons plus, monsieur, nous
« vous y invitons, dit madame Der-
« neval. — Cette invitation est un
« ordre, madame. Je commence. —
« Monsieur, j'écoute; mais tenez-
« vous bien.

« Les passions qui agitent les
« hommes se développent presque
« toutes dans leur cœur avant qu'ils
« aient la première idée de l'amour.
« La colère, l'envie, l'orgueil, l'ava-
« rice, l'ambition, se manifestent dès
« l'enfance. Les objets en sont petits,
« mais ce sont ceux de cet âge. Ces

« passions ne paraissent violentes « que lorsque l'importance de leurs « objets les rend véritablement re- « marquables.

« Il vient un âge où ce qu'on ap- « pelle amour se fait vivement sentir. « Mais est-il, en effet, autre chose « qu'une portion du goût général que « les hommes ont pour le plaisir ? « Cette passion prétendue se détruit « par son usage ; les passions réelles « se fortifient sans cesse. La pre- « mière est bornée à un temps quel- « conque ; les autres s'étendent sur « tout le cours de la vie. L'amour « enfin n'est qu'un besoin des sens, « et le plus court des plaisirs. Je vais « développer ces idées. — Elles sont « absurdes, mon ami. — Pas tant, « pas tant, monsieur Jérôme.

« De ce que la sensation du plaisir « qu'on nomme amour est très-vive, « il ne s'ensuit pas que ce soit une

« passion. On la suppose où elle n'est « pas ; on croit même de bonne-foi « l'éprouver ; on se détrompe par « l'expérience. On a vu des gens, « épris en apparence de la plus vio- « lente passion, prêts à sacrifier leur « vie pour une femme, qui l'auraient « fait peut-être comme on fait dans « l'ivresse des extravagances dont « on rougit lorsqu'elle est dissipée ; on « a vu ces gens sacrifier cette même « femme à l'ambition, à l'avarice, « à la vanité, et même à la mode. « Citez-moi un ambitieux, un avare, « un orgueilleux qui se soit corrigé. « Pourquoi cette différence ? C'est « que les passions réelles vivent de « leur propre substance. L'amour, « au contraire, non-seulement s'use « par son usage, ainsi que je le disais « tout-à-l'heure ; mais pendant sa « courte durée il a besoin d'un peu « de contradiction, et alors il s'as-

« socie l'amour-propre, qui le sou-
« tient quelque-temps.

« Monsieur, reprit la bien-aimée,
« il est des amans capables de tout
« sacrifier à leur passion. — Ma-
« dame, qu'est-ce que cela prouve?
« Il n'est pas de goût sérieux ou fri-
« vole qui n'ait aussi ses fanatiques.
« La musique, la chasse, la danse,
« peuvent devenir le goût exclusif de
« quelqu'un, et fermer son cœur à
« toutes les passions. Mettrez-vous
« pour cela au rang des passions la
« danse, la chasse et la musique?

« Les grands et rares sacrifices
« que l'on connaisse ont presque tous
« été faits par des femmes; presque
« tous les bons procédés leur appar-
« tiennent en amour, et même en
« amitié, sur-tout quand elle a suc-
« cédé à l'amour. — Ah! monsieur,
« veut se rétablir dans notre esprit.
« — Non, madame, je veux sim-

« plement remonter à la cause de
« la différente manière d'aimer des
« deux sexes, et ce que j'ai à dire à
« ce sujet, ne vous plaira peut-être
« point. Mais qu'il me soit permis
« de présenter dans toute son éten-
« due un systême que vous n'adop-
« terez pas, mais qui n'est point aussi
« chimérique que vous paraissez le
« croire. Je reprens.

« On dit, et les femmes aiment à
« entendre dire qu'elles ont l'ame
« plus sensible, plus sincère, plus
« courageuse en amour que les hom-
« mes. Cela vient uniquement de
« leur éducation, si l'on peut donner
« ce nom au soin qu'on prend d'amol-
« lir leur cœur, et de leur laisser la
« tête vide. Les femmes ne sont guè-
« re exposées qu'aux impressions
« de l'amour, parce que les hom-
« mes ne cherchent pas à leur ins-
« pirer d'autres sentimens. Ne tenant

« point à elles par les affaires, ils ne « peuvent chercher d'autres liaisons « que celle des plaisirs. Aussi la plu-« part de ces héroïnes de tendresse « passent leur vie à être flattées, gâ-« tées, séduites, abandonnées, livrées « enfin à elles-mêmes, et n'ayant pour « ressource qu'une dévotion de pra-« tique, d'ennui, et d'intrigue. Cette « dévotion les occupe alors exclu-« sivement, et n'est pas plus une « passion que l'amour auquel elle a « succédé.

« L'éducation des hommes, tout « imparfaite qu'elle est, a du moins « l'avantage de les occuper, de rem-« plir leurs têtes d'idées bonnes ou « mauvaises, qui les détournent long-« temps de celle de s'attacher. Les « affaires, les emplois, les occupa-« tions quelconques viennent ensuite, « et ne laissent à l'amour qu'une « place subordonnée à des intérêts

« plus puissans, à de véritables pas-
« sions. Ce qu'alors les hommes
« nomment amour est l'usage de
« certain plaisirs, qu'ils saisissent
« d'abord avec ardeur, qu'ils varient
« par dégoût et par inconstance, et
« auquel ils sont enfin forcés de re-
« noncer, quand ce plaisir cesse de
« leur convenir, ou quand ils n'y con-
« viennent plus.

« Observez, mesdames, que si cet
« attrait du plaisir, qui séduit les
« deux sexes, était vraiment une
« passion, les effets en seraient pré-
« cisément les mêmes, comme il est
« de fait que les avares courent d'une
« manière invariable après l'or, et
« les ambitieux après les grandes
« places. Tout bien examiné, il me
« semble que l'amour n'est que l'af-
« faire de ceux qui n'en ont point.

« As-tu jamais fait, Luvel, de
« ces raisonnemens-là à ton amante

« de Paris ? Lui as-tu laissé entre-
« voir que la dévotion serait un jour
« son unique ressource ? — Non,
« mon ami. Mon intérêt personnel,
« plus fort que l'amour, parce qu'il
« est passion, ne me permet pas de
« donner des armes contre moi. Que
« j'épouse ou non, je me conduirai
« en galant homme ; voilà tout ce
« qu'une femme raisonnable peut
« exiger. — Et si ces bons procédés
« s'étendent jusqu'à la fin de ta vie?
« — Ils prouveront l'absence abso-
« lue de la passion, car il n'y a plus
« d'amour où les procédés commen-
« cent. Mais je te vois venir. Tu veux
« m'opposer ces liaisons qu'un lon-
« gue suite d'années a rendu respec-
« tables, parce qu'on suppose que le
« temps ne les a point affaiblies. Sais-
« tu à quoi se réduit cet argument ?
« Je vais te le dire. Les liaisons dont
« tu parles sont celles que l'amour a

« pu faire naître, mais que l'amitié
« a consacrées. En général, elles ne
« cessent d'être orageuses que lors-
« que l'amour est éteint. Ce sont des
« amans qui, tantôt ivres de plai-
« sir, tantôt tourmentés par des ca-
« prices, des jalousies d'humeur, ou
« de fausses délicatesses, passent
« quelquefois en un même jour des
« caresses au dépit et à l'aigreur;
« s'offensent, se pardonnent, et se
« tyrannisent mutuellement. Après
« avoir usé les plaisirs et les peines
« de l'amour, ces amans se trouvent
« heureusement dignes d'être amis,
« et c'est de ce moment seul qu'ils
« vivent heureux.

« Un état si rare et si délicieux
« serait le charme d'un âge avancé,
« et empêcherait de regretter la jeu-
« nesse. La réflexion, qui détruit ou
« affaiblit les autres plaisirs, parce
« qu'ils consistent dans une espèce

« d'ivresse, augmente et consolide
« celui-ci : notre bonheur est dou-
« blé, quand la raison nous en dé-
« montre la réalité.

« A l'égard d'un autre genre de
« vieilles liaisons que le public a la
« bonté de respecter sur parole, que
« verrait-on si l'on pouvait voir de
« près ? Des gens qui continuent de
« vivre ensemble, parce qu'ils ont
« long-temps vécu ainsi. La force de
« l'habitude, l'incapacité de vivre
« seul, la difficulté de former de
« nouvelles liaisons, l'embarras d'un
« rôle quelconque à remplir dans la
« société, retiennent beaucoup de
« ces amans sans amour, et donnent
« à l'ennui même un air de cons-
« tance. Ils ont cessé de se plaire, et
« se sont devenus nécessaires ; ils ne
« peuvent se quitter ; quelquefois
« même ils ne l'oseraient ; ils sou-
« tiennent un rôle pénible par pur

« respect humain. On s'est pris avec « l'enjouement de l'amour ; on a an- « noncé hautement son bonheur ; on « a contracté un engagement devant « le public ; on l'a ratifié dans des « occasions d'éclat. Le charme se « dissipe avec le temps ; l'illusion « cesse ; on s'était regardé récipro- « quement comme parfaits ; on ne se « trouve plus même estimables. On « se repent, on n'ose l'avouer, on « s'obstine à vivre ensemble en se « détestant, et l'on tremble de rom- « pre un engagement dont on a fait « gloire.

« Les vieilles liaisons exigent, « pour être heureuses, plus de qua- « lités qu'on ne l'imagine. L'amour « tient lieu de tout aux amans, son « objet lui suffit ; mais l'objet s'use, « l'amour s'éteint, et il n'est pas « d'esprits assez féconds pour rem- « placer l'illusion et servir de res-

« source contre la langueur d'un
« tête-à-tête continuel. S'il existait de
« l'esprit de cette espèce, il faudrait
« que les deux amans le possédas-
« sent au même degré ; car la stéri-
« lité de l'un étoufferait la fécondité
« de l'autre. Il n'y a que l'esprit qui
« serve toujours d'aliment à l'esprit :
« il ne produit pas long-temps seul.

« On cherche, on croit avoir trou-
« vé, et l'on cite des exemples de
« constance dans les hommes d'un
« âge avancé : cette constance n'est
« qu'extérieure. Un vieillard s'excite
« au desir par la crainte seule de ne
« plus paraître jeune ; il ne jouit
« qu'avec inquiétude, parce qu'il
« tremble de laisser échapper ce qu'il
« n'est pas sûr de retrouver. Dans
« la jeunesse, on ne sent que les
« desirs ; ils s'éteignent par la jouis-
« sance, mais ils renaissent à l'ins-
« tant. La jeunesse desire avec force,

« jouit avec confiance, se dégoûte
« promptement, et quitte sans crain-
« te, parce qu'elle remplace avec fa-
« cilité. Voilà le secret de la légèreté
« d'un âge et de la constance d'un
« autre.

« Je me résume. J'ai démontré,
« je crois, que les hommes naissent
« avec toutes les passions, hors celle
« de l'amour ; que cette prétendue
« passion n'occupe l'homme qu'un
« temps limité, tandis que les pas-
« sions réelles s'affermissent par l'â-
« ge ; que l'amour, comme la dévo-
« tion, n'est communément chez
« les femmes que l'effet du désœu-
« vrement ; que ce qu'on appelle
« passions constantes n'existe que
« par des causes indépendantes de
« l'amour, et je conclus de tout
« cela, que nous avons tous plus ou
« moins le goût du plaisir, que l'a-
« mour n'est pas une passion, que

« même il n'existe pas, et que le
« mot amour n'exprime que le desir
« ou l'espèce d'ivresse qui suit la
« première jouissance.

« Et moi, dit madame Derneval,
« sans entreprendre de réfuter vos
« argumens, je conclus tout le con-
« traire. — Cela doit être, madame ;
« et je conviens qu'il n'est pas de
« temps plus mal employé que celui
« qu'on passe en disputes métaphy-
« siques. On a beaucoup parlé, et
» chacun conserve sa première opi-
« nion. Permettez-moi, madame,
« de finir par une question, et pro-
« mettez-moi d'y répondre avec sin-
« cérité. — Je vous le promets, mon-
« sieur. — Vous aimez beaucoup
« notre général ; le fait est constant.
« Mais l'aimez-vous précisément
« comme vous l'aimiez pendant les
« six premiers mois de votre ma-
« riage ? Une demi-heure d'absence

« vous paraît-elle insupportable? Le
« retour de l'objet aimé fait-il en-
« core battre votre cœur? Un de ses
« regards allume-t-il ce feu brûlant
« que décèle une aimable rougeur?
« Passez-vous à parler de votre
« amour des heures entières qui s'é-
« coulent comme des secondes? Re-
« trouvez-vous en présence l'un de
« l'autre ce silence qui occupe si
« délicieusement des cœurs repliés
« sur eux-mêmes? Vous écrivez-
« vous, quand vous êtes séparés,
« avec ce style inégal, mais rapide,
« que donne l'ivresse du desir? Avez-
« vous seulement pensé à comparer
« vos premières lettres à celles que
« vous avez écrites il y a un an, il
« y a six mois, il y a huit jours?
« —Monsieur, je ne répondrai point
« à cela. — Prenez garde, madame;
« ne pas répondre, c'est me donner
« gain de cause. Ahie, ahie, ma

« chère amie, dit le général. — Mais, « monsieur, il semblerait, à vous en- « tendre, que je pourrais dans dix ans « ne plus aimer mon mari du tout. « — L'aimer d'amour, madame, la « chose est impossible; mais vous « conserverez pour lui un sentiment « doux, moins tumultueux, par « cela même plus facile à satisfaire; « et heureux les époux qui, comme « vous, se préparent sans s'en dou- « ter à remplacer l'amour par des « vertus. — Monsieur Luvel, vous « êtes affligeant. — Je vous assure, « madame, repris-je avec vivacité et « sans réflexion, qu'il ne m'afflige « pas du tout. J'aurais répondu af- « firmativement à toutes les ques- « tions qu'il vous a faites. — Aujour- « d'hui, mon ami, je n'en doute pas: « nous verrons plus tard. Oh, par « grace, monsieur Luvel, reprit la « bien-aimée, laissez-nous notre er-

« reur, elle fait le charme de notre
« vie. Il est sûr, continua le géné-
« ral, que ce monsieur Luvel res-
« semble à un dénicheur de saints.
« Monsieur, laissons Dieu à l'in-
« digent et à l'opprimé; S. Michel
« à ceux qui craignent le diable, et
« l'amour constant à ceux qui y
« croient. Amusons-nous un peu
« aux dépens du prochain: ce passe-
« temps est assez drôle, quand on
« n'y met pas l'acrimonie de Geof-
« froi. Voyons, que pensez-vous de
« ces deux jeunes gens, si fêtés de ces
« belles dames, que d'un coup-d'œil
« elles enlèvent à leur voisine, qui,
« avec un sourire, les leur ravit à
« son tour? . . . .

« — Mon général, je ne doute pas
« que bientôt on ne voie la fatuité
« périr comme périssent les grands
« empires, par l'excès de leur éten-
« due. Il n'est point de travers qui

« ne puisse être considéré; il n'en « est point qui ne finisse par tomber « dans le mépris. Les gens dont vous « me parlez sont ce qu'on appelle « *gens à la mode*, depuis qu'il n'y « a plus de *petits-maîtres*. — Il a « raison, mon aide-de-camp; il a « raison, mesdames. On appelait « *petits-maîtres*, des jeunes gens « d'une haute naissance, d'un rang « élevé, d'une figure aimable, d'une « imagination brillante, d'une va- « leur éprouvée, remplis d'ailleurs « de graces et de défauts. Distingués « par des actions d'éclat, dangereux « par leur conduite, ils jouaient un « rôle dans l'état, ils avaient du cré- « dit auprès du maître, ils méri- « taient des éloges, avaient besoin « d'indulgence, et possédaient l'art « de tout obtenir. Tels furent les « d'Epernon, les Caylus, les Mau- « geron, les Bussy-d'Amboise. —

« Et tels ne sont plus leurs succes-
« seurs, mon général. N'ayant de
« commun avec les premiers que le
« ridicule, le titre de petit-maître ne
« se donne plus que par dérision à
« de pauvres sujets qui cherchent,
« sans les atteindre, les travers dis-
« tingués de leurs prédécesseurs. En
« voilà assez, je crois, sur les jeunes
« gens dont vous me parlez. — Il a
« encore raison, mesdames, il a en-
« core raison. La galanterie est morte
« avec la chevalerie, et le dernier des
« Français aimables dans la per-
« sonne du duc de Nivernois. —
« Mon général, la folie humaine,
« en amour comme en modes, n'a
« qu'un cercle à parcourir. Quand
« elle est revenue au point d'où elle
« était partie, il faut qu'elle recom-
« mence; et qui sait si l'on ne verra
« pas bientôt la chevalerie renaître,
« comme on a vu se reproduire la

« fraise de Gabrielle d'Estrées? —
« Je vous avoue, monsieur Luvel,
« que j'en serais fort aise. On se
« moque des siècles reculés pour se
« dispenser de convenir combien on
« est au-dessous de ces gens-là. Ils
« faisaient tout avec noblesse, et je
« m'aperçois à regret que le vice
« lui-même peut dégénérer; par
« exemple, ce qu'on appelait jadis
« *un homme à bonnes fortunes*, ne
« pouvait l'être que par les graces
« de la figure et de l'esprit. Avant
« que d'oser se présenter sur ce pied-
« là, il était persuadé de son mérite
« par les prévenances dont il était
« l'objet. Trop recherché pour être
« constant, il était entraîné par la
« quantité de femmes aimables qui
« venaient, pour ainsi dire, s'offrir.
« L'inconstance était souvent moins
« l'effet de son caractère que celui
« de sa situation. Il était léger, sans

« être perfide : hé bien, c'est tout le « contraire aujourd'hui.

« Il semble que la plupart de ceux « qui veulent être *hommes à la « mode, hommes du bon ton, hom- « mes du bon genre*, aient une vo- « cation opposée au rôle qu'ils pré- « tendent jouer. C'est une profession « qu'on prend, qu'on étudie, qu'on « exerce, comme on prend le parti « du bareau, du service, ou comme « on se faisait homme d'église quand « le métier valait quelque chose, « sans s'interroger sur ses moyens, « sur ses talens, sur ses qualités. Ce « qu'il y a de très-étonnant, c'est « que tout cela est tout-à-fait indif- « férent pour le succès. Pour réussir « dans cette carrière, il suffit de s'y « présenter. On y voit briller des « jeunes gens à qui l'on conseillerait « volontiers d'acquérir quelques qua- « lités qui puissent faire oublier leur

« peu d'agrément. On commence à « jouer ce personnage-là sans figure, « on le soutient sans esprit, on le « pousse jusqu'à la vieillesse : on ne « croirait pas qu'il pût y avoir pre- « scription en ce genre. Tout cela « n'est pas du tout à l'honneur des « femmes, je le sais ; aussi me gar- « derai-je bien de dire ce que j'en « pense devant tout autre que ma- « dame Derneval ou son amie.

« Monsieur Luvel, et cette dame, « qui donne quatorze ans à sa fille « qui en a dix-huit, pour qu'on ne « la soupçonne pas d'en avoir qua- « rante ; qui a toujours quelque « chose à me dire à l'oreille ; qui pa- « raît me parler d'affaires, et qui ne « me fait que des contes pour rire ; « qui, enfin, veut persuader à tout « le monde que ce rire est une mar- « que de protection, ou, pour parler « plus modestement, de bienveil-

« lance? — Oh, mon général, cette « dame est ce qu'on appelait il y a « quelques années une intrigante, « et je ne sais si l'on a donné à ces « femmes-là un titre plus expressif; « mais celles d'aujourd'hui ressem- « blent aux intrigantes que j'ai con- « nues dès que j'ai pu apprécier les « choses, et celles-là ressemblaient « probablement aux intrigantes de « la cour de Pharamond, s'il y en « avait, ce dont je doute un peu. « Elles sont en assez grand nombre, « sans cependant former un corps. « Si elles se connaissent toutes, ce « n'est que pour s'éviter, de peur de « se trouver en concurrence. Il en est « de toutes les classes, et toutes ont « le même tour d'esprit, souvent les « mêmes vues, mais des intérêts op- « posés. Elles prennent chacune un « département, comme si, par une « convention tacite, elles s'étaient

« partagé les affaires. Cependant elles
« n'en rejettent aucune. Elles con-
« naissent des préférences, et jamais
« de bornes. La dévotion et l'amour
« s'allient parfaitement avec l'intri-
« gue. Ce qui serait pour d'autres
« jouissance ou habitude, n'est
« qu'un ressort pour les intrigantes.
« Elles n'adoptent rien comme prin-
« cipe; elles emploient tout comme
« moyen.

« On les méprise, on les craint,
« on les ménage, on les recherche.
« Il s'en faut bien cependant que leur
« crédit réponde à l'opinion qu'on en
« a, ni même aux apparences. On
« leur fait honneur de bien des choses
« où elles n'ont aucune part, quoi-
« qu'elles ne négligent rien pour le
« faire croire : c'est la fatuité de leur
« état. Elles cachent soigneusement
« le peu d'égards, et même le mé-
« pris qu'ont pour elles ceux dont

« elles s'appuient hautement. Que
« de gens en place dont le nom seul
« est utile ou nuit à leur insu ! »

« On commence le métier d'in-
« trigante par ambition, par ava-
« rice, par inquiétude; on le con-
« tinue par nécessité, pour conserver
« la seule existence qu'on ait au
« monde. Une intrigante, tant qu'elle
« est à la mode, est l'objet des dé-
« dains et des égards : elle tombe dans
« un avilissement décidé du mo-
« ment où elle reste oisive, parce
« que cette oisiveté dévoile son im-
« puissance.

« On est souvent étonné du peu
« d'esprit de la plupart des femmes
« qui se mêlent d'intriguer, et ce ne
« sont pas celles qui réussissent le
« moins. Il est encore certain que
« l'intrigante la plus habile ne l'est
« jamais assez pour en éviter la ré-
« putation. Cette réputation nuit

« quelquefois à leurs projets ; mais
« elle leur sert aussi comme une en-
« seigne à un bureau d'adresse.

« — Monsieur Luvel, et ce joli
« lieutenant de dragons, si assidu
« près de moi, si empressé avec ma-
« dame Derneval, hem, qu'en pen-
« sez-vous ? — Mon général, celui-là
« est un jeune officier français dans
« toute l'étendue du mot. En France,
« on exerce cette profession avec
« honneur, rarement avec applica-
« tion, et presque jamais comme un
« objet d'étude. La plupart de ceux
« qui s'y livrent avec le plus d'ar-
« deur ne soupçonnent pas avoir
« besoin d'autre chose que de cou-
« rage, et croient qu'avoir vieilli
« c'est avoir de l'expérience.

« Les officiers en sous-ordre rou-
« lent de garnison en garnison, et
« l'oisiveté fait leur existence. Ils
« connaissent le régiment où ils ser-

« vent, et ne se doutent pas qu'il y
« ait un art de la guerre. Ceux que
« les circonstances placent dans un
« ordre plus élevé n'en ont pas plus
« d'idée, et remplacent l'oisiveté par
« les plaisirs. Ainsi la valeur natu-
« relle à la nation lui serait souvent
« inutile, et quelquefois funeste, s'il
« ne s'élevait des génies heureux, nés
« avec des talens, et sachant acquérir
« l'art d'employer utilement tant de
« bras et de courage.

« — Je vois, monsieur Luvel, qu'un
« très-petit nombre des personnes
« que je reçois échapperaient à votre
« coup-d'œil rapide, et je suis forcé
« de convenir de la justesse de votre
« jugement. Cependant on ne peut
« vivre seul, et il faut passer bien des
« choses aux autres, puisqu'il est à-
« peu-près impossible de composer
« ce qu'on appelle si improprement
« par-tout une bonne société. Pour

« mériter vraiment ce titre, il fau-
« drait, ce me semble, qu'une so-
« ciété fût peu nombreuse, choisie, et
« variée sans être mêlée; que les ca-
« ractères offrissent des différences,
« sans opposition; que les esprits
« eussent une tournure singulière et
« naturelle, sans affectation ni bizar-
« rerie. Il faudrait de la raison sans
« pédantisme, et de la liberté sans
« extravagance; que rien ne fût ex-
« clu de la conversation; que rien
« ne fût préféré; que le discours,
« sans être ni froidement compassé
« ni follement décousu, traitât tous
« les sujets qui peuvent se présenter
« à des personnes d'états différens,
« toutes instruites ou aimables, mais
« sur-tout estimables dans leur état.
« — Mon général, si un hasard heu-
« reux réunissait une telle société, il
« serait inutile de prendre des pré-
« cautions pour qu'elle subsistât: elle

« resterait unie par un attachement
« que la mauvaise compagnie ne
« viendrait point altérer. On croit
« communément qu'il faut des soins
« pour l'éloigner : pas du tout; la
« mauvaise compagnie se fait justice
« elle-même ; elle s'éloigne de la
« bonne, parce qu'elle s'y ennuie au-
« tant qu'elle y est déplacée. Et si
« cela n'était ainsi, quelle ressource
« aurait-on contre certains impor-
« tuns à qui leur rang ouvre toutes
« les portes? Leur propre ennui est
« une sauve-garde contre leur im-
« portunité.

« — Hé, monsieur Luvel, que nous
« sommes étourdis ! en passant en
« revue certains personnages remar-
« quables, nous avons oublié un ori-
« ginal qui s'estime beaucoup, mais
« dont tout le monde se moque, ex-
« cepté probablement ceux qui man-
« gent sa soupe. Que dites-vous de cet

« homme qui vous aborde le ventre
« en avant et le jarret tendu, autant
« qu'il peut le tendre ; qui écoute
« avec dignité ce que vous lui ré-
« pondez dans son cornet ; qui salue
« à peine ses supérieurs, jamais ses
« égaux, et qui tutoie tous les autres ;
« qui oublie qu'il a fait le mêtier de
« S. Eloi *, et ne se doute point qu'on
« découvre sa crasse originelle sous
« son style et son orthographe de
« servante de cabaret ? — Hé, c'est
« M. Miloni, qui se persuade que
« son ventre et un peu d'argent bien
« ou mal acquis sont des qualités
« essentielles. M. Miloni est un sot.

« Monsieur l'athée, dit madame
« Derneval, je crois que c'est assez
« disserter pour ce soir. Permettez
« que nous nous occupions un peu
« de nos chers blessés. — J'espère,
« madame, que mon athéisme n'in-

* Orfèvre.

« fluera ni sur votre estime ni sur « votre bienveillance. Les athées « sont toujours de fort honnêtes « gens, parce qu'ils sont livrés à des « réflexions, à des recherches, qui « prouvent l'absence des passions; « et que les gens passionnés seuls « troublent l'ordre public. — Cela se « peut, monsieur; mais certaine- « ment il n'en est pas de même des « athées en amour. Le systême de « ceux-ci pourrait fort bien n'être « qu'une suite du besoin de l'in- « constance ou de quelque chose de « pis. Ma chère amie, reprit le gé- « néral, je vous demande grace pour « ce pauvre Luvel. N'attachons pas « à ses discours plus d'importance « qu'on n'en doit mettre à des jeux « d'esprit.

« Oui, oui, disais-je pendant que « la femme charmante m'aidait à me « mettre au lit; que madame Derne-

« val lui fasse grace si elle veut, moi « je ne lui pardonnerai jamais. Un « homme qui veut me persuader « que je ne sens pas ce que je sens ; « que je puis ne pas éprouver demain « un sentiment qui depuis six ans ne « fait que s'accroître ! Il n'a donc « pas d'yeux ; car faut-il d'autre « garant d'une passion éternelle que « cette figure céleste, et ce cœur si « sensible et si bon, d'où jaillissent « des torrens de feu qui viennent se « fondre dans le mien ?... Oui, oui, « nous formons un tout de deux corps « qu'anime une seule ame. O, mon- « sieur Luvel, je ferai justice de « vous, et je vous dénoncerai à « toutes les femmes. Puissent-elles « vous trouver une physionomie « sans expression, ne pas sentir « votre esprit, ne jamais vous croire « sincère, et toujours rejeter votre « hommage ! »

Quelle humeur peut résister au baiser le plus doux? La mienne s'évanouit au premier que je reçus. Celui-là m'en fit desirer un second, qui me fut accordé. J'en voulais un troisième, un quatrième; je voulais ne pas finir: mais Lucie était là.

Je suivis de l'œil la toilette de la bien-aimée: il y a toujours quelque chose à gagner pour l'amour. Il glane où il ne peut moissonner; et si le plaisir n'est qu'une situation, il laisse entrevoir le bonheur, qui est un état pour l'ame.

CHAPITRE IV.

Je propose ma main.

Elle s'était éveillée la première, et me regardait si tendrement! « Vé-
« nus seule, lui dis-je, peut avoir ce
« regard-là. — Auprès de Mars dés-
« armé, n'est-ce pas mon ami? —
« Oh! je ne suis pas Mars; mais si
« le sentiment embellit à ce point la
« beauté, il doit avoir la puissance
« d'effacer la laideur. Ma tendre
« amie, je n'irai point aujourd'hui
« chez le général. — Pourquoi cela,
« cher enfant? — C'est qu'on ne
« peut s'y parler. — Il fallait donc
« ne pas y aller hier. — Je croyais
« tout gagner en me débarrassant de
« Lucie. — Oh! je m'en suis doutée,
« monsieur. — Hé bien, madame,

« elle est beaucoup moins incom-
« mode que le commandeur de No-
« sari. — Mon ami, ne crains pas le
« commandeur; ne crains personne.
« Tu as eu mon premier amour; tu
« épuiseras mon cœur; il ne lui reste-
« ra rien à offrir à personne. — Hé
« bien, ne sortons plus d'ici. Vous
« éloignerez Lucie sous différens
« prétextes; je vous promets dêtre
« sage, et nous parlerons sans cesse
« de notre amour. Peut-on se fati-
« tiguer d'entendre ce qu'on croit
« toujours dire pour la première
« fois? — Mais, mon ami, quelle
« défaite donner au général? Tu
« pouvais différer ta première visite;
« tu l'as faite: tu ne peux, sans une
« impolitesse marquée, ne pas con-
« tinuer, et tu serais fâché d'avoir
« des torts envers ton protecteur. Tu
« iras, cher enfant; tu me feras en-
« core ce sacrifice. Le temps ap-

« proche où ils te seront tous com-
« ptés. »

Que pouvais-je répondre? et où ne m'eût-elle pas fait aller! Vous sentez que mademoiselle Lucie n'était pas en tiers dans cette conversation : elle était allé chercher un déjeûner délicat, que la bien-aimée elle-même servit à côté de mon lit, et qu'elle partagea avec moi. Je trouvais délicieux tout ce qu'avaient touché ses mains, et elle ne touchait que ce qu'il m'était permis de prendre; le vin que je buvais dans son verre avait un parfum enivrant, mais elle ne versait exactement que ce que je pouvais boire. Messieurs les médecins, qui prescrivez la diète, donnez à vos malades des gardes comme la mienne, s'il y en a; et jamais ils ne seront tentés d'enfreindre vos ordonnances.

Lucie favorisait ces petites man-

œuvres ; elle allait souvent regarder par la fenêtre ce qui se passait dans la rue, et je lui en savais bien bon gré.

Nous étions à peine entrés chez le général, qu'on annonça M. Rinaldi. Voilà un nom qui promet, pensé-je: ce sera encore quelque commandeur; il y en a pourtant bien assez d'un. Au contraire, nous vîmes paraître un homme gros et court, au teint fleuri et au triple menton. Ajoutez à cela un habit écarlate complet, galonné en or, un couteau de chasse au côté, une canne à bec de corbin, et une perruque à marrons, et vous aurez le portrait de M. Rinaldi.

Il s'approcha du général, lui prit la main, ce qui parut ne pas plaire; il la baisa respectueusement, ce qui concilia tout. « Je suis, dit-il, le père « d'une enfant dont j'ai sans doute « perdu l'affection; et c'est ma faute.

« J'ai été puni d'une injuste préfé-
« rence : la petite vérole m'a enlevé
« mon fils unique ; et je conçois
« maintenant que la vaccine peut
« être bonne à quelque chose. De-
« puis la mort de mon fils, je n'ai
« cessé de maigrir et de chercher
« ma fille ; mais votre lettre, général,
« m'a rendu à la santé et à la joie.
« En si peu de temps ! reprit Luvel ;
« monsieur engraisse ou maigrit
« donc à volonté ? — Ah ! monsieur,
« si ma fille refuse de me rendre son
« amitié, dans deux jours vous ne
« me reconnaîtrez plus. — Qu'on est
« heureux, monsieur, d'avoir un tel
« empire sur soi ! on est propre à
« tous les rôles, et ce talent-là mène
« à tout. Monsieur, poursuivit le
« général, mademoiselle votre fille
« est encore à l'âge où l'on ne con-
« naît que les sentimens doux. Vous
« avez eu de grands torts avec elle ;

« mais je suis persuadé qu'elle met-
« tra son bonheur à les oublier. —
« Comme monsieur mettra le sien
« à conserver son embonpoint. »

Le général regarda le plaisant d'un air...! Il n'osa ouvrir la bouche de deux heures. Il ne suffit pas d'être gai auprès des grands, il faut juger le moment où ils trouvent bon qu'on les fasse rire, et le général n'était pas homme à s'amuser des ridicules d'un père qui paraissait revenir aux sentimens de la nature.

« Madame Derneval, reprit mon
« protecteur, a placé elle-même ma-
« demoiselle votre fille dans un cou-
« vent distingué; elle vous donnera
« une femme-de-chambre et une
« voiture qui vous y conduiront; le
« reste vous regarde. Allez, mon-
« sieur; et croyez que je me félicite
« d'avoir pu vous être utile. »

J'avais été embarrassé, très-em-

barrassé, jusqu'au moment où M. Rinaldi reçut cette espèce de congé. Je craignais qu'il ne voulût présenter sa fille, offrir à madame Derneval leurs remercîmens communs. Il comprit, à ce qu'il me parut, qu'une seconde visite serait déplacée; car il tourna à sa manière un compliment d'adieux, coupé par des révérences plus ou moins profondes, selon le degré de considération qu'il croyait devoir accorder à chacun. Il s'inclina jusqu'à terre devant la bien-aimée. C'est que rien n'attire comme la beauté, et que rien n'égale un empire que nous reconnaissons tous, sans calcul, et même sans réflexion.

Je comptais bien ne plus revoir M. Rinaldi, et je m'en félicitais; mais il est des êtres si singuliers! On ne sait sur quoi compter avec eux.

Il rentra deux heures après, donnant la main à la petite Thérèse; elle était mise avec un goût remarquable : madame Derneval n'oubliait rien. A travers les voiles de la coquetterie, perçait certain petit air mystique qui la rendait plus piquante; elle m'eût paru ravissante, si celle devant qui tout s'éclipsait n'eût été là.

Ce père avait bien besoin de me faire revoir cette jolie petite créature! Peut-être aussi avait-elle voulu essayer encore ce que peuvent la jeunesse et les graces. Quoi qu'il en soit, je prévoyais une scène, et mon premier mouvement fut d'aller me renfermer dans ma chambre. Je réfléchis que j'aurais l'air d'un sot si je prenais la fuite; que peut-être la petite viendrait me chercher jusque chez moi, où elle aurait tant de moyens d'exciter ma sensibilité,

tandis que la présence du général la contiendrait probablement jusqu'à certain point. D'ailleurs la bien-aimée ignorait-elle le passé? N'étais-je pas sûr de moi pour l'avenir? Je restai.

« Oh ! ça beau garçon, expli-
« quons-nous un peu, dit M. Rinaldi
« en me frappant sur l'épaule. Vous
« avez, dit-on l'heureuse habitude
« de vaincre de toutes les manières.
« Vous rougissez! Allons, allons,
« remettez-vous. Tout s'arrange avec
« de l'argent, et j'en ai beaucoup.
« D'ailleurs, c'est encore moi qui suis
« cause de l'accident arrivé à Thé-
« rèse, et c'est à moi à le réparer.
« Elle m'a rendu franchement, faci-
« lement sa tendresse. Je lui ai de-
« mandé comment je reconnaîtrais
« une conduite aussi louable. Elle
« s'est expliquée en rougissant,
« tenez, comme vous rougissiez tout-

« à-l'heure ; je n'ai plus rien à lui
« refuser, et je m'exécute : écoutez-
« moi. Vous n'avez rien, et je pos-
« sède un million. Vous êtes beau
« garçon, brave garçon ; ma fille
« est jolie, elle vous aime ; vous vous
« convenez, je vous marie. Je lui
« donne en dot un bien de cinq cents
« mille francs, en attendant le reste,
« que je vous ferai cependant atten-
« dre le plus long-temps que je
« pourrai. Touchez là, mon gendre,
« voilà une affaire finie. — Je suis
« sensible, monsieur, à l'honneur
« que vous me faites...... — Et vous
« acceptez ? — Non, monsieur, je
« remercie. — Vous refusez ma fille
« avec cinq cents mille francs ! Ma
« foi, mon cher, tant pis pour vous ;
« cela ne se trouve pas tous les
« jours. »

Thérèse joignait ses petites mains pendant que son père me parlait.

Ses yeux se portaient tantôt sur moi, tantôt sur la bien-aimée. J'étais sur les épines, et je ne pouvais m'empêcher de regarder cette aimable enfant, c'était une figure de l'Albane qu'avait animée l'amour.

« Mon général, dit-elle, vous pou-
« vez tout sur M. Jérôme; secourez-
« nous, je vous en conjure ». Le général paraissait tout-à-fait d'avis que j'acceptasse; mais il savait combien ses représentations à cet égard seraient inutiles, et il fit une de ces réponses polies qui ne signifient rien du tout.

« Madame, dit vivement la pau-
« vre petite à la femme charmante,
« je ne peux m'y méprendre, c'est
« vous qui êtes l'objet de cette pas-
« sion insurmontable dont m'a parlé
« le général. On ne peut vous pré-
« férer personne, je le vois; mais
« il m'aimera s'il s'éloigne de vous,

« j'ose le croire, et c'est ma dernière
« ressource. Soyez généreuse, ma-
« dame, ayez pitié de moi. L'effort
« est-il si pénible ? Vous ne le con-
« naissez qu'à demi : il ne vous a
« pas épousée, vous. »

La bien-aimée était dans une de ces situations où l'on sait parfaitement ce qu'on veut faire, mais où l'on ne trouve pas un mot de ce qu'on doit répondre. Elle se cachait le visage d'une main ; la petite avait saisi l'autre, et la couvrait de baisers et de larmes. La femme charmante lui ouvrit les bras, et elles s'embrassèrent comme deux femmes qui ne peuvent se haïr, mais qui sont incapables de se sacrifier l'une à l'autre. La petite était toujours suppliante ; la bien-aimée résistait. « Laissez-moi, laissez-moi,
« lui dit-elle en s'éloignant ; je vous
« plains, mais ce que vous deman-

« dez est au-dessus des forces hu-
« mains. »

Elle disparut, en portant son mouchoir à ses yeux. Je voulus la suivre : la pauvre petite me prit à mon tour. Sa passion naïve s'exprima avec une énergie, un charme, presque irrésistibles. J'eus pourtant la dureté, ou la vertu, de me défendre encore.
« Allons, allons, dit M. Rinaldi
« en séparant sa fille de moi, c'est
« trop nous abaisser. Si l'on ne ma-
« riait, après tout, que les filles à
« qui il n'est pas arrivé d'accident,
« combien il en est qui resteraient
« là! Un million, d'ailleurs, couvre
« bien des taches. Retournons à
« Pavie, et gardons-nous de mai-
« grir : je me suis aperçu que cela
« ne vaut rien, et ne remédie à
« rien. »

Il fallut qu'il usât presque de violence pour faire retirer cette aima-

ble enfant. Elle m'adressa un dernier regard si douloureux..... Je l'entendais sangloter de la pièce voisine..... J'étais dans un état, oh! dans un état! ......

La journée fut longue, comme vous le pensez bien : le temps n'a plus d'ailes pour les cœurs affligés. Le commandeur de Nosari vint. Il avait trop de pénétration pour ne pas s'aperçevoir qu'il s'était passé quelque chose d'extraordinaire. Il essaya de nous distraire à force d'amabilité; mais les plaies de l'ame ne se ferment qu'avec le temps. Le commandeur, fatigué ou piqué de l'inutilité de ses efforts, se retira de très-bonne heure : on avait fait dire aux autres qu'on n'était pas visible.

On range le caméléon parmi les animaux fabuleux. Eh! que sommes-nous donc, nous, qui changeons sans cesse de goûts, d'habitudes,

d'opinions, de caractères et même de physionomie? Que me reste-t-il maintenant de ces formes séduisantes auxquelles je dois de si doux souvenirs? Le général et moi, si affaiblis, si changés, si méconnaissables pendant un certain temps, reprîmes enfin cet embonpoint, cette fraîcheur, naturels à des caméléons de notre âge, et notre retour à la santé fut célébré par une fête, dont M. de Nosari voulut bien faire les honneurs.

C'est la première fois qu'il m'ait vraiment rendu service, et pendant qu'il parcourait des bosquets illuminés, qu'il dirigeait le feu d'artifice, qu'il surveillait l'arrangement d'un superbe ambigu, qu'il donnait des ordres pour le bal qui devait terminer la nuit, je causais, moi, sur un banc de gazon, dans un appartement abandonné, au fond d'une

grotte écartée..... je causais ! ..... Ne faisais-je que cela ? Oh ! bien peu de chose de plus en vérité. Elle conservait encore le flegme, la dignité d'un médecin. Elle m'opposait mon état..... Mon état ! il était radieux. Elle feignait de n'y pas croire ; elle refusait obstinément de s'en assurer.

Cette nuit s'écoula comme celles où on prend du bruit pour du plaisir, et de l'argent prodigué pour de la magnificence. Le soleil reparut, effaçant jusqu'au souvenir des folies humaines. Les feux sans cesse jaillissans de son sein semblaient dire à ceux qui avaient voulu remplacer sa lumière : mortels que vous êtes petits !

Oh ! quelle délicieuse surprise pour un être élevé dans des souterrains, qui n'en serait sorti que la nuit pour voir des fusées volantes, et qui serait produit tout-à-coup à la

lumière du soleil! Nous sommes insensibles à ce spectacle; nous l'avons tant vu! Ainsi une belle femme si long-temps, si long-temps désirée, une grande fortune si long-temps convoitée, une place importante si long-temps briguée, perdent leurs charmes par la jouissance. Plus elle est vive, plus elle ressemble à un feu d'artifice, plus vîte elle s'éteint.

J'ai quelquefois donné des fêtes; elles étaient d'un tout autre genre; j'ai marié des filles jolies et sages, à des jeunes gens honnêtes et laborieux. Ils n'ont pas connu les plaisirs bruyans d'une nuit tumultueuse; ils s'éveillaient pour renaître au bonheur: leur premier mot était *amour*, le second *reconnaissance*.

Le général nous dit en se levant, qu'il se proposait de partir le lendemain pour Paris. « Madame Ruder, « ajouta-t-il, n'en sera pas fâchée;

« elle a remis son commerce en des
« mains sûres; mais rien n'est tel
« que l'œil du maître; le bon La
« Fontaine l'a dit. Au reste, si l'on
« avait abusé de sa confiance, elle
« a d'ailleurs de quoi vivre commo-
« dément. Prenez ceci, belle dame ».
C'était un brevet de pension, à la-
quelle le grade de son mari ne lui
permettait pas de prétendre; on la
traitait comme le preux François Ier
eût traité la veuve de Bayard.

Je n'avais jusqu'alors éprouvé
pour le général qu'une affection sin-
cère, tempérée par le respect le plus
fondé. Je ne fus pas maître de moi;
je lui sautai au cou, et je le serrai
dans mes bras aussi long-temps et
aussi fort que si j'eusse embrassé
Luvel. Etonné de ce que j'avais fait,
je reculai de six pas; j'aurais reculé
de six toises, si la cheminée ne m'eût
arrêté. « Pardon, lui dis-je, mille

« pardons, général; pour penser à
« l'étiquette il faut se posséder, et
« le sentiment fait tout oublier, hors
« le bienfait. — Payez toujours ainsi,
« Jérôme; votre manière est la bonne
« pour ceux qui n'obligent point par
« vanité. »

Madame Derneval félicitait, embrassait la bien-aimée. La femme charmante ne disait rien; mais ses yeux, ses étreintes !.... La réponse du général lui avait fait aussi oublier les distances: nos bienfaiteurs n'étaient pas descendus; ils nous avaient permis de monter jusqu'à eux.

On donna un magnifique et dernier dîner à l'hôtel; le commandeur était du nombre de ceux qui devaient l'embellir. Il s'était placé à la droite de la bien-aimée, mais j'étais à sa gauche; et si je ne pus rien dire de particulier, du moins fut-il forcé de



donner à la conversation une tournure générale. M. Derneval avait raison ; je n'ai pas connu d'homme fait pour plaire comme celui-là, quand il en voulait prendre la peine. Il fit le charme du dîner ; et je ne trouvai pas mauvais que la femme charmante éprouvât du plaisir à l'entendre. Mais au dessert il déclara qu'il partait avec nous, et cela me déplut excessivement. « J'ai quitté « le service, dit-il au général ; ainsi « je ne tiens à rien. J'ai un revenu « considérable ; je puis le dépenser à « Paris comme à Milan : je vous « aime, je vous estime, et j'irai vivre « avec vous. Je vous avoue franche- « ment que madame Ruder entre « pour quelque chose dans mon pro- « jet : si on vieillit auprès d'elle, ce « doit être du moins sans qu'on s'en « aperçoive. Permettez-moi d'espé- « rer, madame, que vous m'accor-

« derez, votre amitié quand vous « me connaîtrez mieux ». Je n'ai jamais cru à une amitié désintéressée entre une femme charmante et un homme aimable : je ne sais quelle mine je fis; mais elle devait rendre d'une manière bien significative ce qui se passait en moi; car le général me regarda de façon à me faire baisser les yeux. Je sentis bien que j'avais manqué aux bienséances; mais que me faisaient des usages comparés aux intérêts de mon cœur? Après tout, pensé-je, si ma mine a déplu au commandeur, il n'a qu'à le dire; nous avons chacun une épée, et je ne serais pas fâché de me défaire de cet ami-là.

La bien-aimée ne lui fit pas de mine, et cela me choqua encore; elle donna à ce qu'elle répondit une tournure douce, attirante, qui, selon moi, se réduisait à ceci: Mon-

sieur, je vous remercie de vos offres, et je les accepte avec un sensible plaisir. Elle n'avait pas dit un mot qui eût un rapport direct à cela; mais il me plaisait d'entendre ainsi.

Ma tête se monta. Un an plutôt, j'aurais éclaté en public; mais je devenais tout-à-fait Français : je craignais le ridicule. Je me préparai à une de ces scènes conjugales où l'épouse innocente est toujours victime de l'injustice du mari. Oh! les vilains hommes! les vilains hommes!

« Je vois, madame..... — Ma-
« dame! Lucie n'est plus avec nous,
« mon ami. — Je vois, madame,
« avec le chagrin le plus profond, les
« progrès du commandeur près de
« vous. — Ah! monsieur continue
« d'avoir de l'humeur. — J'en ai,
« madame; et beaucoup. Votre ré-
« ponse à M. de Nosari... — N'était

« que polie. — Affectueuse. — Je « me suis même attachée à la faire « froide. — C'est qu'elle ne l'était « pas, madame; elle ne l'était pas « du tout. — Voulez-vous, monsieur, « que je vous rappelle les mots? — « Eh, madame, c'est bien des mots « qu'il s'agit! Aurez-vous aussi la « bonne-foi de rappeler ce regard « qui portait la satisfaction dans son « cœur et le désespoir dans le mien? « — Jérôme, je n'ai jamais eu de « tort envers vous, et je me suis pro- « mis de n'en jamais avoir. Il n'est « pas d'amour sans confiance; et si « vous m'aimez autant que j'ai lieu « de le croire, notre explication doit « finir là. — Non, madame, non; « je ne suis pas de ces hommes qui « s'arrangent du partage d'un cœur, « — Votre intention, monsieur, est- « elle de m'outrager? — Mon inten- « tion, madame, est de vous dire

« tout ce que je pense. Vous inté-
« ressez trop le chevalier pour qu'il
« ne me déplaise pas infiniment; et
« je me flatte que vous cesserez de
« le voir. — Ah, Jérôme! Jérôme!
« Si jeune encore, vouloir être tyran!
« — Je le sais, madame; c'est ainsi
« qu'on nomme ceux qui soutiennent
« leurs droits. — Des droits, mon-
« sieur! des droits! Quels sont les
« vôtres, s'il vous plaît, que ceux
« que je puis restreindre ou suppri-
« mer à mon gré? — A votre gré,
« madame! Ah! cet effort est en
« votre puissance! Il est donc dé-
« montré que vous ne m'aimez plus?
« — Je ne t'aime plus, ingrat! je ne
« t'aime plus! Eh bien! si tu n'a
« pas reconnu dans tout ce que j'ai
« fait pour toi cet amour brûlant,
« désintéressé, invariable, qui fit
« jusqu'a ce moment le bonheur de
« ma vie; si, pour te convaincre de

« sa réalité, il faut que je sois une « femme bizarre, extravagante, in- « juste; que je rompe ouvertement « avec l'ami de ton bienfaiteur, avec « un homme que son âge et ses qua- « lités devaient mettre au-dessus du « soupçon; je suis prête à le faire; « j'aurai même la générosité de me « charger seule du blâme qui doit « suivre une démarche de cette na- « ture. »

Elle se leva, et se mit devant un secrétaire. « Dictez, monsieur, je « vais écrire. »

Ce dévouement absolu, cette soumission au caprice le plus inexplicable, m'inspirèrent un retour sur moi-même, un mouvement de honte, qui ne me permirent plus d'ouvrir la bouche. J'étais debout devant elle, atterré, contristé de la sottise que je venais de faire, mais trop orgueilleux encore pour en implorer

le pardon. Sa poitrine était oppressée; ses yeux étaient gros de larmes, qu'elle s'efforçait de retenir : je savais cependant qu'il ne fallait qu'un mot pour ramener le calme dans son ame et le sourire sur ses lèvres, j'eus la cruauté de ne pas le dire.

« Vous n'êtes point, répéta-t-elle « avec le ton d'une tristesse pro- « fonde, de ces hommes qui s'ar- « rangent du partage d'un cœur! « Voilà de ces traits qui déchirent, « et que doit attendre une femme « qui oublie son devoir. On ne doit « reconnaître de cause de sa faiblesse « que l'attrait du plaisir. Et où est « en effet le terme où elle s'arrêtera? « Son complice lui-même, qui a « cessé de l'estimer au moment « où ont cessé ses espérances, n'a « que trop de raisons de croire que « ce qu'elle a fait pour lui, elle le « fera pour ceux qui chercheront à

« lui plaire, et bientôt le mépris et
« l'abandon deviennent la juste pu-
« nition de sa faute. »

Je ne pus en écouter davantage. Je tombai à ses pieds, et le front courbé dans la poussière : « Grace,
« grace, m'écrié-je. Je suis un in-
« sensé, je suis un monstre, puisque
« j'ai pu vous offenser. Mais vous
« mépriser, vous abandonner, vous
« pourriez le croire; vous avez pu
« me le dire ! point d'amour vrai
« sans estime, et le mien est telle-
« ment lié à mon être, qu'il ne peut
« me quitter sans emporter ma
« vie». Je me levai, je pris la plume, j'écrivis :

« Monsieur,

« Un mouvement de jalousie m'a
« fait outrager une femme que j'aime
« avec idolâtrie, et qui mérite mon
« plus profond respect. Je lui ai de-

« mandé un pardon qu'elle m'accor-
« dera peut-être, et je ne rougis point
« de vous faire des excuses, à vous,
« monsieur, envers qui je me suis
« comporté de la manière la plus
« répréhensible pendant ce malheu-
« reux dîner. Croyez..... »

Elle était restée assise, et j'avais commencé à écrire debout. Elle lisait ce que j'écrivais, et à mesure que je me soulageais par l'aveu de mes fautes, des larmes douces coulaient de ses yeux. Je posai la plume pour les recueillir, pour les essuyer. « Ah,
« laisse-les couler, dit-elle ; celles-
« ci sont les larmes du plaisir ».
Elle s'approchait de moi, elle m'attirait doucement ; j'étais sur ses genoux....et ma lettre....elle la déchira.
« C'en est assez, c'en est assez,
« l'amour est satisfait ; et tu n'as pas
« envers le chevalier de torts qui né-
« cessitent une réparation de cette

« nature. Cher enfant, plus de ces « scènes-là, je t'en supplie : tu ne « sais pas quel mal tu m'as fait. »

Je ne savais ce que je devais admirer davantage de ses charmes ou de sa bonté; je ne sais ce que je lui répondis; mais ce feu divin, comprimé un moment, s'échappa de nos cœurs avec une égale violence.....L'amour avait remplacé Lucie, et ce témoin-là n'est jamais indiscret.

« Ah, dit-elle, en revenant de la « plus délicieuse ivresse, elles exis- « tent donc, ces douceurs si vantées « d'un raccommodement! mais elles « coûtent trop cher. Mon ami, ne « nous raccommodons plus.—Non, « femme céleste; que rien n'altère « désormais les charmes de notre « union. Rendons-la solide autant « que respectable. Forçons les mé- « chans eux-mêmes, à convenir que « vous avez mis le comble à vos bien-

8.

« faits : je vous demande votre main ;
« accordez-la moi.

« — J'attendais cette proposition ;
« tu me la devais, mon ami.... — A
« qui la fait-on, qu'à celle qu'on es-
« time et qu'on veut aimer toute sa
« vie ? — Depuis long-temps je suis
« préparée à te répondre. J'ai pris
« une détermination réfléchie, inva-
« riable. Je jure, par l'amour et l'hon-
« neur, de ne point m'en écarter.

« Mon ami, je suis assez bien, je
« le sais, pour ne pas mettre d'a-
« mour-propre à en convenir fran-
« chement ; je n'ai encore que vingt-
« quatre ans ; mais tu n'en as pas dix-
« sept. La beauté passe vîte ; les pas-
« sions s'éteignent lentement. Il ne
« me restera rien de ce qui te séduit
« maintenant, que tu seras jeune en-
« core pour l'amour. Quelle serait ma
« douleur, si, m'étant flattée d'être
« aimée aussi constamment que j'ai-

« merais moi-même, je te voyais
« remplacer le sentiment par des
« procédés d'autant plus cruels, qu'ils
« interdisent la plainte, dont ils sont
« le motif le plus amer? Je connais
« cette sorte de respect dont certains
« maris font métier, et dont ils ont
« l'audace et la lâcheté de se faire
« honneur. Une femme pour qui
« son mari a des égards n'est au-
« jourd'hui qu'une infortunée trop
« décente pour se plaindre, et assez
« forte pour dévorer ses chagrins.
« Que gagnerait-elle, d'ailleurs, à
« réclamer l'équité naturelle, si dif-
« férente de la justice des hommes,
« puisque le mari le plus injuste et
« le plus authentiquement mépri-
« sable trouve souvent de la protec-
« tion dans les lois, et toujours des
« approbateurs parmi ses sembla-
« bles? Il faut qu'il ait bien scanda-
« leusement tort, avant que le monde

« l'accuse. Tu as un excellent cœur,
« mon ami ; mais la vivacité de tes
« passions me fait trembler.—Elles
« n'ont qu'un objet, ma bonne amie;
« jamais elles n'en auront d'autre,
« et leur vivacité même doit vous
« rassurer. Je n'aurai jamais le
« moindre trait de ressemblance avec
« le tableau que vous venez de m'op-
« poser : c'est celui d'un homme abo-
« minable. — Tu le crois chargé,
« cher enfant, et je ne fais que géné-
« raliser mes idées : que dirais-tu
« si je les particularisais ? Tu ces-
« seras de m'aimer un jour. Cette
« prévoyance, pour être cruelle, n'en
« est pas moins fondée sur l'expé-
« rience. D'abord tu craindras de
« m'affliger ; tu me cacheras tes dé-
« marches, et la contrainte que tu
« t'imposeras te fera bientôt passer
« de l'indifférence au dégoût. Alors,
« si j'étais ta femme, naîtraient les

« chagrins domestiques, l'ennui dans « l'intérieur, les tracasseries réci- « proques, l'aigreur d'une part, et « peut-être la haine de l'autre. Je « veux, à l'époque fatale, qu'il m'en « coûte ou non, pouvoir te rendre ta « liberté. Je veux que tu portes par- « tout un cœur que personne ne fixe- « ra, que tu uses, pour ainsi dire, le « plaisir; et c'est alors que le vide de « ton ame te fera sentir le besoin de « l'amitié. Tu reviendras à moi, à « moi, toujours disposée à écouter « tes plaintes, à partager tes peines; « à doubler tes jouissances par l'in- « térêt qu'elles m'inspireront. Ce mo- « ment sera celui de mon triomphe, « parce que mon empire, indépen- « dant des passions, sera établi sur « l'estime, la confiance, et ne s'af- « faiblira jamais. Voici donc quelle « est ma résolution; je la prononce « avec le calme de la raison : ainsi il

« serait inutile d'entreprendre de me
« la faire changer. Ce que l'amante
« la plus tendre peut prodiguer de pré-
« venances, d'attentions, d'égards,
« de faveurs, t'appartiendra sans
« partage ; mais jamais tu ne seras
« mon époux. »

Je l'écoutais avec un étonnement qui tenait de la stupéfaction. Je ne concevais point qu'elle refusât l'offre la plus flatteuse que puisse faire un homme aimé. Si le commandeur n'eût été engagé irrévocablement dans son ordre, j'aurais pensé que les motifs qu'elle m'opposait, et qui ne me paraissaient que spécieux, tendaient à m'éloigner d'elle insensiblement. Je rejetai cette idée, et j'entrepris de la convaincre par le plus fort des raisonnemens. « Pouvez-vous vous abuser,
« ma bonne, ma tendre amie, sur le
« plan de vie que vous me proposez ?
« Ignorez-vous de quel blâme on

« charge une femme libre, qui a un « amant avoué, auquel elle ne refuse « que de légitimer son amour? — Tu « ne me diras rien là-dessus que je ne « me sois déja dit. Je n'ai plus qu'un « sacrifice à te faire, celui de ma ré- « putation; je te le fais, cher enfant. »

Je répliquai, j'insistai, je la pressai. « Ma chambre touche à la tienne, « la porte en est ouverte; sois dès ce « moment mon ami, si tu ne veux « plus être que cela». Je courus, je volai, et le jour me trouva dans ses bras.

Nous descendîmes chez le général. Les voitures étaient à la porte. M. et madame Derneval et le commandeur montèrent dans la première. Il y restait une place. Elle l'aurait prise que je n'eusse pas murmuré: la scène de la veille était encore si près de moi! Luvel sauta dans la berline. Quel plaisir il me fit!

Je me retournai, je la cherchai.

8*

Elle était montée dans une chaise de poste à deux places. Le secrétaire du général tenait la portière ; il allait mettre le pied à l'étrier. Mille pardons, monsieur, lui dis-je, en passant entre lui et la chaise. Il m'entendit à merveilles, et prit un cabriolet de moitié avec l'intendant. Je me plaçai auprès d'elle, bien persuadé que l'on considérerait cet arrangement comme un effet du hasard. Les amans seuls s'imaginent que l'on croit à ces hasards-là.

Nous courûmes jour et nuit. Nous arrivâmes à Paris très-fatigués, mais si heureux ! Je la conduisis à sa rue de Bussy ; et le cabinet qu'on avait préparé pour moi, et la chaise de poste, et le boudoir de madame Derneval, tout cela était la même chose. Il est un âge où l'on se délasse par l'excès même du bonheur.

Son commerce s'était accru au-

delà de ses espérances. Une fille de quarante ans, dont la probité n'était comparable qu'à sa laideur, et que peut-être elle avait choisie exprès, avait conduit ses affaires pendant son absence. Sa pension ajoutait considérablement à son bien-être. Elle garda cette fille, afin que je pusse voir le monde : c'est qu'elle comptait le voir avec moi. « Un peu « de bruit, me disait-elle, repose « l'amour un moment, et il peut être « avantageux de se laisser quelque- « fois aller au tourbillon. Toutes les « femmes aimables voudront te plai- « re ; je m'efforcerai de le mériter. « Tu me quitteras avec peine ; tu me « chercheras dans la foule ; tu me « retrouveras avec transport, et ton « cœur sera long-temps neuf auprès « d'une amante qui saura rajeunir « sans cesse le plus délicieux des « plaisirs. »

La plus grande partie du jour était consacrée au devoir et à l'amitié respectueuse. Je la passais entre M. et madame Derneval. Le soir, Luvel et moi nous sortions. Il courait chez celle pour qui, d'après son systême, il ne pouvait avoir qu'un goût léger. Il l'avait trouvé grandie, embellie, et elle lui tournait la tête, quoiqu'il n'en voulût pas convenir. Moi, je courais à ma rue de Bussy, « Ah ! te voilà ! — J'ai bien tardé. « — Oui, jamais assez tôt. — Et « jamais assez long-temps ». Nous nous cachions dans un fiacre : nous allions entendre ou Molière, ou Corneille, ou Grétry, dont le talent honore l'Institut, ou Guillard, qui peut-être l'honorera quelque jour. Les dieux sont lents à faire justice ; mais enfin ils la font.

Si le spectacle n'est pas toujours l'école des mœurs, il est certaine-

ment la meilleure école du monde, quoiqu'en dise l'atrabilaire Geoffroi, qui prend des sophismes pour des raisonnemens, et qui se sert de son esprit, quand il en a, comme un mauvais dessinateur prodigue le coloris. Nous sortions enchanté du *Misanthrope*, *d'Œdipe à Colonne*, de *Silvain* ou du *Cid*. Nous soupions. La laide fille se mettait en tiers, et cette contrainte passagère donnait un nouveau charme à la nuit. Elles étaient toutes les mêmes, ces nuits de bonheur, et cependant celle de la veille ne ressemblait pas à celle du lendemain.

Cette félicité pure, inaltérable, durait depuis deux ans. Le commandeur de Nosari lui-même semblait la respecter. Il se conduisait en homme qui attend, qui prépare l'amitié. Toujours une extrême réserve, jointe à la plus piquante amabilité.

Il voyait tous les jours la bien-aimée chez le général. Elle ne manquait pas d'aller rendre ses devoirs, c'était le prétexte ; j'y étais, c'était le motif, et si les nuits sont courtes quand on les passe ensemble, il est assez naturel de gagner quelque chose sur la longueur des journées. Si le commandeur venait à la rue de Bussy, c'était lors que j'y retournais, c'était avec moi. Ses visites étaient courtes ; il parlait peu, et tout se réduisait à ceci : La fièvre n'est pas un état naturel. Elle passera ; l'amitié aura son tour. Ses espérances ne m'alarmaient plus. Il était cependant le même qu'au jour de cette scène extravagante ; mais j'étais sûr d'avoir la fièvre le reste de ma vie : je le croyois du moins. Un évènement bien imprévu, bien extraordinaire m'ouvrit enfin les yeux ; et me prouva que le système de Luvel,

bien qu'exagéré, n'était pas du tout sans vraisemblance.

Il vint un jour en grande cérémonie chez le général. Assez embarassé, d'après les principes qu'il avait avancés, il fit, en rougissant et de la manière la plus gauche, l'annonce de son futur mariage. Madame Derneval et la bien-aimée rirent de manière à le déconcerter tout-à-fait. « De plus grands hom-
« mes que moi, leur dit-il, mes-
« dames, ont été en contradiction
« avec eux-mêmes. Je ne sais s'ils
« ont fini comme moi par ne savoir
« ce qu'il disaient, ni même ce qu'ils
« faisaient; mais je vous avoue que
« j'ai abjuré mon athéisme aux pieds
« de mon Emilie, et je me flatte que
« vous me ferez tous l'honneur d'être
« de ma noce. Voilà ce que je cher-
« che depuis un quart d'heure, et
« ce que j'ai eu tant de peine à trou-

« ver : les gens d'esprit ne sont pas
« toujours en veine. »

Il était bien singulier que Luvel regardât son système comme une chimère quarante-huit heures avant qu'il dût me paraître raisonnable autant que je l'avais trouvé insensé.

Nous y fûmes, à cette noce. Madame Ruder avait emprunté de l'art tout ce qu'il peut ajouter à la plus belle nature : j'étais paré de ses mains, et elle n'avait rien oublié. Le général lui donnait la main ; le commandeur conduisait madame Derneval ; Emilie, radieuse de joie et de desir, ouvrait la marche avec son père. Dix femmes et autant d'hommes cherchaient des yeux ceux ou celles qui pouvaient leur convenir. Je présentai mon bras à une femme jeune comme Hébé, jolie comme elle, et dont l'œil était espiègle comme celui de la folie.

Nous descendîmes, et nous prîmes les voitures au hasard. Nous nous trouvâmes, madame de Vernon et moi, avec un oncle sourd, et une mère qui n'était pas sortie de chez elle depuis dix ans, pour cause de rhumatismes. Nous avions laissé le fond aux grands parens, et à chaque mouvement du carrosse, la maman d'Emilie poussait un cri. On se permet de tout dire quand on n'est pas entendu; d'ailleurs, madame de Vernon saisissait à merveilles, et elle n'avait besoin que de s'expliquer à demi. Je ne fus pas dix minutes à être convaincu que ma jolie compagne était positivement ce qu'annonçaient ses yeux. Elle unissait le caractère le plus inconcevable, la déraison la plus complète, à l'esprit du plus rusé lutin. Il me sembla qu'une teinte de cette gaieté folâtre ne messiérait pas à ma-

dame Ruder, et je m'aperçus pour la première fois de la monotonie d'un sentiment raisonnable et raisonné.

On dîna, et sans y penser je me trouvai à côté de madame de Vernon. On dansa, et elle me prenait quand je ne l'invitais point. On allait servir l'ambigu; le jour allait reparaître, et je n'avais pas pensé à danser avec madame Ruder. Je m'empressai de réparer cet oubli impardonnable, et je lui proposai une walse. « Non, me « dit-elle à l'oreille; les grelots de « la folie ne vont ni à mon âge ni « à mes habitudes. Tu es bien; « amuse-toi ». Le général vint s'asseoir auprès d'elle. Il n'avait point sans doute l'intention de me favoriser; mais je fus fort aise de l'à propos, et je walsai avec madame de Vernon.

Nous n'avions pas fini, qu'on vint

dire qu'on était servi. Madame de Vernon se donna une entorse, ou en eut l'air. Elle jeta un petit cri si doux, elle se laissa aller dans mes bras avec tant de graces, que je ne savais plus où j'en étais. Je la conduisis, je la portai dans une salle voisine. Ses petits cris ne finissaient pas. Je ne pouvais la délacer, par une raison très-simple : c'est qu'elle n'avait pas de corset. Mais je détachai les épingles d'un fichu, déja fort indiscret, et j'essayai le *magnétisme*. Son effet est sûr entre jeunes gens de sexes différens. « Re-
« menez-moi à l'hôtel, me dit-elle.
« Vous me soulagez beaucoup ; mais
« votre manière de traiter exige du
« mystère, et vous vous comportez
« comme un enfant ou comme un
« fou. — Quoi donc, M. de Vernon
« trouverait-il mauvais..... — M. de
« Vernon, dit-elle en se levant

« et m'entraînant avec la rapidité
« d'Atalante, M. de Vernon est la
« meilleure pâte de mari qui existe;
« mais ce n'est pas devant lui que
« vous devez *magnétiser* sa femme. »

Elle me poussa dans son carrosse, elle y sauta après moi, elle monta ses escaliers quatre à quatre, et elle renvoya ses femmes. Apparemment, pensé-je, que le mystère est pour M. de Vernon tout seul. « A « propos, me dit-elle, voulez-vous « un consommé? — Je n'ai besoin « de rien. — Comme il vous plaira, « beau colonel ». Elle tourna la clef, et ma foi.... . . . . .

J'avais été, pour ainsi dire, enlevé : je n'avais pas eu le temps de réfléchir; mais le moment du réveil! C'est celui où la conscience, que rien n'a distrait encore, nous présente le miroir et le tient avec un bras de fer. Je pensai que depuis

deux ans cette nuit était la première que j'eusse passé loin d'elle ; je me rappelai mon défaut de procédé pendant la journée précédente ; je sentis la nécessité et la honte de retourner à elle : j'étais sincère en ce moment. Mais qu'il est impuissant le souvenir d'une femme dont on cesse d'être amoureux ! Madame de Vernon réveilla avec elle le desir, la gaieté, le plaisir et la démence. Elle se leva enfin, et m'aida à m'habiller. Elle s'arrêtait à chaque instant devant ce qu'il lui plaisait d'appeler mes charmes, et elle riait de tout son cœur du tribut forcé, disait-elle, qu'elle offrait à chacun d'eux.

Elle nous fit servir à déjeûner aussi tranquillement que si elle eût été tête-à-tête avec son mari. Cette conduite était nouvelle pour moi ; je concevais si peu ce que je voyais, que je passais de la surprise à la

stupéfaction. Je déjeûnai fort bien cependant, et pour cause. Je voulus ensuite me retirer; elle me notifia, en faisant une petite moue si drôle, et en me tapotant les joues, qu'elle entendait prendre l'air. Elle sonna: les chevaux, dit-elle. Elle me prit la main; me fit descendre aussi lestement qu'elle m'avait fait monter, et ordonna de toucher aux Champs-Elysées.

Là, il lui passa par la tête de manger un melon. Elle voulut ensuite aller dîner au bois de Boulogne; elle revint prendre des glaces aux Tuileries; elle finit par me conduire à l'Opéra. Elle y avait une loge grillée, où du moins on était plus commodément que dans les tavernes que nous avions parcourues.

Elle me ramena chez elle, étourdi des évènemens de la journée. Elle

me déshabilla beaucoup plus lentement qu'elle ne m'avait habillé ; et elle me dit le lendemain matin : « Mon cher colonel, tout s'use. Vous « n'êtes plus en argent comptant. « Allez à vos affaires : je vous attends « demain soir. »

Dès que j'eus perdu de vue cette espèce d'Armide, je me réveillai comme Renaud. Je m'étais aperçu pendant nos courses de la veille, que les hommes la saluaient assez cavalièrement, et que les femmes détournaient les yeux. Je me sentis humilié de l'inconvenance du rôle que j'avais joué ; et pour la troisième fois, le remords vint bourreler ce cœur trop faible. Allons, me dis-je, allons trouver celle qui pardonne tout, et avouons-lui ce que.... ce que... ce qu'il ne m'est pas possible de lui cacher.

J'entrai en tremblant dans la rue

de Bussy ; je tremblai bien davantage en entrant dans le magasin. Je crus m'apercevoir qu'elle avait pleuré ; et je ne sus quel maintien prendre. Venez, me dit-elle d'un air aisé qui ne s'accordait pas avec mes observations. Je la suivis ; elle me mena dans sa chambre : « Pourquoi « cet embarras, cette rougeur, mon « ami ? Ils ne sont pas causés par « le regret de ce qui s'est passé : ce « goût est trop nouveau pour qu'il « vous permette d'écouter la raison. « Vous êtes donc agité par la crainte « de m'affliger ? Soyez tranquille à « cet égard. Depuis six mois vous « n'avez plus d'amour, et je me suis « lentement, paisiblement préparé « à ce qui m'arrive aujourd'hui ». J'entrepris de la rassurer par ces expressions de feu qui jaillissaient autrefois de mon cœur : je ne trouvai que de ces lieux communs, qui

ne prouvent que de la politesse. J'essayai le moyen plus puissant des caresses. « Arrêtez, me dit-elle. Je
« m'estime assez pour ne pas vouloir de partage. Vous n'êtes plus
« mon amant : ne m'avilissez point.
« Je ne crois pas vous désobliger en
« vous refusant des faveurs que vous
« ne desirez plus ; et en supposant
« qu'elles ne vous soient [illegible] absolument indifférentes, je vous offre
« un dédommagement supérieur à
« ce que vous perdez. Embrasse,
« Jérôme, ton amie sincère, affectueuse, compatissante, qui gémit
« de tes travers, et qui t'en corrigera
« sans peine du moment où tu seras
« certain que ses conseils sont désintéressés. Va chez le général ;
« colore ton absence. Ne lui dis rien
« de ce qui s'est passé entre toi et
« cette femme, qui ne te fixera point.
« Taire une vérité fâcheuse à qui

« ne la demande pas, est quelque-
« fois prudence.

« — Me sera-t-il au moins per-
« mis, madame,... — Madame, dis-
« tu ! Mon ami, l'amitié a ses ex-
« pressions comme l'amour : elles
« sont moins brûlantes, mais peut-
« être aussi douces. — Ma bonne-
« amie, me sera-t-il permis de vous
« voir toujours ? Eh ! que devien-
« drais-je moi-même si je ne te
« voyais plus ! Tu m'as détrompée
« des illusions de l'amour ; mais tu
« m'as rendue à ce sentiment sim-
« ple, pur, que m'inspirait Jé-
« rôme enfant. Ce sentiment, qui
« suffisait à mon bonheur, qui
« avait la puissance de me faire
« oublier ce que le vice a d'abject
« pour une femme délicate ; ce sen-
« timent suffira encore à mon cœur.
« Ne me néglige pas trop : voilà
« tout ce que j'exige en échange de

« l'affection que j'aurai pour toi jus-
« qu'à la mort. »

J'aurais donné en ce moment la moitié des jours qui m'étaient réservés pour pouvoir l'adorer l'autre. Mais l'amour n'allume pas deux fois son flambeau devant le même autel.

Je jetai les yeux dans mon cabinet entr'ouvert. Mon lit n'y était plus ; cette chaise longue était enlevée ; ces gravures voluptueuses étaient disparues. Une bibliothèque, un métier à broder, une guitarre.....
« C'en est donc fait, lui dis-je, avec
« un serrement de cœur affreux, je
« suis banni de ce toit si long-temps
« hospitalier. — Mon ami, les nuits
« appartiennent à l'amour : les jour-
« nées suffisent à l'amitié. Va, va
« chez le général. »

Je m'y présentai avec l'assurance naturelle à un jeune homme per-

suadé qu'on ignore son inconduite. Il se leva dès qu'il me vit, et me tira à part. « D'où venez-vous, mon-
« sieur ? Si vous pouvez être deux
« jours sans me voir, savez-vous si
« pendant cet intervalle, vos services
« ne me sont pas nécessaires ? —
« Je viens, mon général, je viens...
« — Hé ! je ne le sais que trop,
« aveugle enfant ; vous sortez des
« bras d'une folle. Monsieur, on
« n'est pas maître, j'en conviens,
« d'aimer ou de n'aimer plus : on
« l'est toujours de ménager les bien-
« séances, et celui-là la viole sans
« pudeur, qui rend une femme belle,
« aimante, respectable malgré sa fai-
« blesse, qui la rend témoin du triom-
« phe d'une rivale indigne de toute
« espèce de comparaison. Je vous
« ai pardonné votre aventure avec
« mademoiselle Rinaldi, parce que
« personne ne peut se garantir d'une

« surprise des sens. Mais je n'ex-
« cuse pas un oubli de quarante-huit
« heures, parce que vous avez eu
« cent fois pendant ces deux jours
« des occasions de réfléchir. Vous
« n'êtes plus mon aide-de-camp. Il
« ne me reste plus rien à vous dire,
« et vous êtes le maître de vous
« retirer.

« — Et vous aussi, mon général!
« Ah! je le vois, madame Ruder a
« parlé, et l'intérêt qu'elle inspire à
« tous ceux qui la connaissent.... —
« Vous accusez votre bienfaitrice,
« ingrat jeune homme! Croyez-vous
« que celui qui vous doit la vie, qui
« a préparé, qui a fait couronner
« vos succès, n'ait pas un cœur
« aussi? Les yeux de la reconnais-
« sance et de l'amitié sont-ils moins
« pénétrans que ceux de l'amour? »

Je tombai à ses pieds, je les baisai avec humilité. « Elle m'a éloigné,

« vous me chassez, je suis sans asyle :
« qui donc garantira des écueils de
« son âge un jeune homme trop
« facile, si ses amis les plus respec-
« tables le rejettent ? Quel droit au-
« ront-ils alors de lui reprocher des
« fautes qui seront leur ouvrage ?
« Abandonne-t-on un insensé sur
« le bord d'un précipice ? Oh ! par
« grace, sauvez-moi.

« Je ne suis pas insensible, mon-
« sieur, me dit le général en me
« relevant, aux dispositions où je
« vous vois, et je desire, sans m'en
« flatter, que vos véritables amis
« n'aient à l'avenir que des éloges
« à vous donner. Ma maison sera
« désormais la vôtre ; mais souve-
« nez-vous qu'en vous recevant chez
« moi, je deviens en quelque sorte
« garant de votre conduite. La pre-
« mière preuve que j'exige de votre
« retour est votre rupture avec

« madame de Vernon, et le moyen « le plus sûr de ne pas la rencontrer « est de vous attacher à son mari. Il « occupe une grande place, il a des « qualités, beaucoup de crédit, et « cette espèce de liaison est toujours « utile à un jeune homme à qui il « reste une longue carrière à par- « courir. Allez demain voir M. de « Vernon : vous n'avez qu'a vous « nommer pour être accueilli par- « tout ». Il m'embrassa affectueusement, et nous rentrâmes.

Je voulais être sage, je me le promettais, et je me le prouvai à moi-même en commençant ma journée du lendemain par une visite à la rue de Bussy. Je m'attendais à une troisième mercuriale, et je la reçus. Elle me fit sentir de nouveau le danger de s'attacher à certaines femmes ; mais elle avait un ton qui allait à l'ame, et des expressions si ména-

gées !... Oh ! que la sagesse est douce, qu'elle est puissante, quand elle passe par une belle bouche !

J'attendis auprès d'elle l'heure convenable pour me présenter chez M. de Vernon. Je me fis annoncer, et je fus reçus avec une bienveillance et des égards, qui me flattèrent infiniment. Je m'empressai de les justifier en prouvant par ma conversation que je n'en étais pas indigne. M. de Vernon avait des connaissances. Il parut surpris que je susse autre chose que me battre ; et il se plut à m'entretenir de matières qu'il n'était pas présumable que j'eusse approfondies à mon âge. Très-probablement je répondis avec autant de justesse que de modestie, car il m'invita à m'attacher à la diplomatie, et il me reconduisit en m'engageant à le revoir souvent.

J'allais sortir, lorsque madame

de Vernon entra. Quoi qu'il arrive, pensé-je, on ne me reprochera pas d'avoir cherché l'occasion. On ne m'a pas prescrit de brusquer une jolie, une très-jolie femme. Tout ce que peut faire un jeune converti en pareille circonstance, c'est d'être sur ses gardes, et de voir venir. Je saluai respectueusement. La politesse est d'un usage si général, qu'elle ne signifie rien, qu'elle n'engage à rien.

Jamais madame n'entrait chez monsieur que dans des occasions de la dernière importance. Ce jour-là, elle avait besoin de cent louis, et elle les demanda, comme elle faisait tout, en riant, en sautant, en déraisonnant. « Madame, lui dit M. de « Vernon, nous avons chacun notre « bien, et le vôtre est plus que suffi- « sant pour vous soutenir d'une ma- « nière convenable. Vous prêter de « l'argent c'est autoriser des prodi-

« galités au moins inutiles. Trouvez « bon que je vous refuse ». Elle lui tourna le dos en levant les épaules, me prit par la main, et m'entraîna chez elle. Si le général avait été là, que m'eût-il conseillé ? Il ne m'eût pas ordonné de lui dire : « Madame, « je renonce à vous, je ne veux plus « de vous, laissez-moi tranquille ». Aussi ne dis-je pas un mot de cela : je me laissai conduire.

Je m'attendais à des agaceries, et même à des avances, qui ne manquent pas de mettre en défaut la sagesse la plus austère. « Mon cher « ami, me dit-elle, prenez cet écrin, « et trouvez-moi cent louis à l'ins-« tant, à la minute. — Vous ne pen-« sez pas, madame, au genre de « proposition que vous me faites. — « Je ne pense jamais, monsieur ; « cela fatigue, et la résistance m'ai-« grit. Cent louis, vîte, dépéchez-

« vous. Je les ai perdus hier avec « un homme qui me déplaît, et il « faut qu je le paie. — Madame, il « est un moyen qui me répugne « beaucoup moins que celui que « vous me pressez d'employer. Don« nez-moi l'adresse de cet homme; « je vais le payer. — Comment, « mon cher ami, vous avez cent « louis! Un jeune colonel avoir « cent louis! mais c'est admirable. « Voilà l'adresse, allez payer; moi, « je vais dîner en ville : vous me « prendrez ce soir aux Italiens. »

Elle avait à peine fini, que je ne la voyais plus; je n'avais pas eu le temps de prendre mon chapeau, que sa voiture l'emportait avec la vîtesse du vent. Parbleu, pensé-je, voilà une singulière petite femme. Le plaisir auprès d'elle doit être toujours nouveau, car elle n'est jamais la même; et sans les remontrances

du général,.... Irai-je aux Italiens? Oh! non, non..... Cependant, on ne sait pas tout..... A la bonne heure; mais j'ai promis..... Allons d'abord payer; nous verrons ensuite.

Je rentrai pour prendre de l'argent. La somme en question faisait plus de moitié de mes petites économies, et un jeune homme assez raisonnable pour économiser tient un peu à ce qu'il a. Je me rappelais d'ailleurs certaine phrase relative à l'homme qui ne plaît pas, et que par cette raison il faut payer. C'est-à-dire qu'elle ne me paiera point, moi, qui ai le bonheur de lui plaire. Diable, diable! cent louis pour deux nuits, c'est trancher du grand seigneur, et je suis encore loin de l'être. Je me frottais l'oreille, j'ouvrais mon tiroir, je le refermais. J'aurais donné autrefois, j'eusse donné encore à madame Ruder tout ce que je pos-

sédais ; j'eusse versé mon sang pour elle sans balancer : amour, amitié, reconnaissance, elle avait mérité, elle avait obtenu, elle m'avait prodigué ce qui paraît à l'homme sensible tellement au-dessus des richesses de convention, qu'il dédaigne de s'en occuper. Ici, mon incertitude était une preuve incontestable de la légèreté de mon goût pour madame de Vernon ; et je crois, en vérité, que j'aurais définitivement fermé le tiroir, sans le chien d'amour-propre, démon des gens du monde.

Il me souffla qu'il était très-flatteur pour moi qu'une femme du rang de madame de Vernon eût recours à ma bourse, que la vivacité de son caractère ne lui permettait pas de tenir la chose secrète, et que cela me ferait le plus grand honneur. Je pris donc mon argent, et j'allai chez

le créancier de ma jolie espiègle.

Je ne m'étonnai point, en le voyant, de l'éloignemeut qu'il inspirait. C'était un homme de quarante ans, dont l'ameublement et la mise annonçaient l'aisance, mais dont l'air rébarbatif s'accordait avec son ton et ses manières. Il me reçut assez cavalièrement, ce qui me choqua. Il serra son argent en plaisantant d'une manière très-crue sur ma mission, et sur l'intimité qui seule avait pu y donner lieu. Révolté de l'insolence de cet homme, je le traitai avec la dernière dureté. Il mit le verrou, et me montra du doigt une collection d'épées de toutes les modes, depuis Clovis, je crois, jusqu'à nos jours. J'en pris une, lui une autre, et il me passa la sienne à travers le poignet et le haut du bras. « J'aurais pu vous tuer, me « dit-il ; j'ai seulement voulu vous

« apprendre qu'un homme de votre « âge ne doit pas se charger de payer « les dettes d'une écervelée. J'ai « commencé comme vous, et je me « suis réduit à la nécessité de vivre « du superflu de ces femmes-là. Si « j'avais trouvé à vingt ans quelqu'un « qui se fût chargé de me donner une « pareille leçon, je me fusse proba- « blement corrigé. Votre figure m'a « plu, et je me suis conduit pater- « nellement. Je vais appeler votre « cocher. »

Il m'aida à descendre, me remit dans mon fiacre, me souhaita le bon-jour, et ferma la portière. La franchise de cet escroc me parut originale, et dans toute autre circonstance je m'en serais amusé; mais je perdais beaucoup de sang, et je n'avais pas de temps à perdre pour me faire panser. J'eus d'abord envie de me faire mener rue de Bussy : Non,

non, pensé-je; ménageons la sensibilité de la plus estimable des femmes. Le général grondera; hé bien, qu'il gronde s'il le peut un enfant qu'il aime, qui n'a rien à se reprocher, et qui vient de recevoir deux coups d'épée.

Le sang dont mes habits étaient couverts donnait à mon extérieur quelque chose de plus qu'inquiétant. M. et madame Derneval pâlirent en me voyant, et ils ne trouvèrent d'expressions que celles du plus vif intérêt et d'une douleur profonde. Quand ils se furent assurés que mes blessures n'étaient pas dangereuses, ils essayèrent de prendre un autre ton. Ils s'aperçurent bientôt qu'il n'était plus temps de me tromper sur leurs véritables sentimens; ils se bornèrent à s'informer des détails, et je m'empressai de les satisfaire. J'avais tout à gagner à cette expli-

cation, et je ne leur cachai que le nom et la demeure de mon spadassin.

« Le coquin qui vous a blessé, « me dit le général, a conservé « quelques principes ; et je ne doute « pas que sa leçon ne fasse plus « d'impression que les miennes. Ce- « pendant, malgré les obligations « que vous lui aurez, il est bon que « je connaisse celui qui fait métier « de ruiner des femmes, et qui châtie « si paternellement le jeunes gens ». Je prévoyais que le général lui ferait un mauvais parti. Il s'était battu en galant homme, et je refusai de le faire connaître. M. Derneval sentait intérieurement la délicatesse de mon procédé, et il n'insista que faiblement; mais il se rendit aussitôt près des premières autorités; il sollicita et obtint des recherches qui firent transpirer mon aventure : madame

de Vernon acheva de la rendre publique.

Ennuyée de m'attendre aux Italiens, elle était revenue chez elle. Piquée de ne m'y pas trouver, elle m'avait envoyé une femme-de-chambre avec sa voiture. Mademoiselle Lucie, selon l'usage, raconta à sa camarade ce qu'elle savait, et peut-être ce qu'elle ne savait pas. Madame de Vernon, désespérée de mon accident, cria, pleura, courut pendant deux jours déposer sa douleur dans le sein de toutes ses bonnes amies, et à la fin de la semaine, elle ne pensait plus à moi.

Revenons. Il n'était pas possible de cacher mon état à madame Ruder. Il était à craindre qu'elle ne fût instruite par la voix publique, qui aggrave toujours les choses, et madame Derneval prit la peine d'aller chez elle pour l'assurer que

je ne courais aucun danger. C'est ainsi quelquefois qu'on nous prépare à apprendre la mort de ceux qui nous sont chers, et madame Ruder s'abandonna à ce que son imagination frappée lui représenta de sinistre. Elle accourut, et ne se remit qu'en me voyant debout, et me promenant dans ma chambre. Elle s'établit de nouveau ma garde, et ma garde unique. En vain je m'y opposai; en vain je lui représentai l'inutilité des fatigues qu'elle allait supporter. « J'ai pris soin de mon « amant blessé, dit-elle, je ne ferai « pas moins pour mon ami. »

M. de Nosari venait souvent embellir notre petite société. Il me marquait une affection sincère depuis le jour où j'avais cessé d'être amant. L'ami le plus désintéressé n'aime pas à rencontrer l'amour : ce fripon-là lui vole toujours quelque chose.

Qu'elle est auguste, qu'elle est consolante la véritable amitié ! L'exemple de madame Ruder et du commandeur me convainquit qu'elle peut suffire seule au bonheur ; et si je n'étais pas d'âge à m'y livrer exclusivement, je sentais combien elle est au-dessus des passions tumultueuses : c'était déja un grand pas de fait.

Sans paraître en avoir le projet, sans que je m'en doutasse, ils ne pensaient qu'à me rendre à la raison, et à développer les qualités d'un cœur que la dissipation avait comprimées un moment. Le baume restaurateur était caché sous l'appas d'une gaieté décente et d'une sagesse que semblaient inspirer les graces.

Le troisième jour, M. de Vernon fit une visite au général, à la suite de laquelle il entra chez moi. Après les complimens d'usage, il

marqua le desir de me parler en particulier. L'éclat qu'avait fait madame de Vernon m'annonçait une scène orageuse, et, selon ma coutume, je me préparai à tout.

J'attendais qu'il parlât. « Cette « réserve-là, me dit-il, ne vous est « pas ordinaire : vous craignez donc « de vous expliquer. Vous avez tort. « Vous pouvez me parler de cer- « taines choses, dont un autre peut- « être ne se soucierait pas de s'en- « tretenir. — Il est vrai, monsieur, « que vous m'avez marqué assez de « bienveillance pour que je fusse « persuadé que vous prendriez quel- « que intérêt à mon accident. — Ce « n'est pas cela, mon ami, ce n'est « pas cela ; votre accident n'est ici « que secondaire, et vous prenez le « change ». Je voulais le lui faire prendre à lui même.

Il continua. « Personne ne prend

« plus d'intérêt que moi à ce qui
« vous regarde; mais, monsieur,
« il faut savoir n'estimer les choses
« que ce qu'elles valent, et pour
« cela il faut les connaître : je vais
« vous mettre au courant. — Per-
« mettez, monsieur : qu'entendez-
« vous d'abord par ce qui me re-
« garde, puisqu'il n'est pas question
« de mes blessures ? —Eh, parbleu,
« monsieur, n'êtes-vous pas l'amant
« de ma femme? Et qui doit être
« piqué d'une conduite qui vous a
« valu deux coups d'épée, serait-ce
« moi ? — Mais, monsieur, j'avais
« assez peu d'usage pour le croire,
« et je vous avoue que vous me sou-
« lagez beaucoup.—Il y a long-temps,
« monsieur, que madame de Vernon
« et moi n'avons rien de commun
« que le nom. Vous êtes, après plu-
« sieurs autres, en possession de
« mes droits ; ayez la bonté de vous

« charger aussi du ridicule de votre
« maîtresse. Je suis persuadé qu'au
« fond vous pensez, ainsi que moi,
« que cela vous regarde. J'aurais
« même très-mauvaise opinion de
« votre probité, si après votre inten-
« tion manifestée de vous attacher
« à moi vous aviez eu celle de m'ou-
« trager en séduisant ma femme. Je
« vous déclare donc que ses extra-
« vagances les plus outrées sont in-
« différentes pour moi, ridicules
« pour vous, et déshonorantes pour
« elle, en supposant qu'elle puisse
« encore être déshonorée.

« — Je n'examinerai pas, mon-
« sieur, jusqu'à quel point vos prin-
« cipes sont fondés ; j'observerai
« seulement que vous êtes peut-être
« le seul mari capable de se pronon-
« cer avec autant de courage. — Si
« les autres maris ne s'expliquent
« pas aussi clairement, c'est qu'ils

« ne supposent pas seulement qu'on
« doute de leur façon de penser.
« Vous seriez encore dans la même
« erreur à mon égard, si je n'avais
« cru devoir à votre âge une expli-
« cation qui peut vous être long-
« temps utile. L'activité de votre vie
« ne vous a pas permis encore de
« rien remarquer : je vais vous éton-
« ner davantage ; je prétends vous
« convaincre que les choses sont
« précisément ce qu'elles doivent
« être, d'après notre dépravation.

« Les lois sont faites pour régler
« nos actions, et les préjugés déci-
« dent de nos opinions. Ces préjugés
« naissent des usages, et ceux du
« grand monde diffèrent totalement
« de ceux de la bourgeoisie. Un
« simple particulier, par exemple,
« est-il trompé par sa femme ? le
« voilà déshonoré, parce que s'étant
« marié à son gré, il est convaincu

« d'un mauvais choix. Les gens d'un « certain ton, au contraire, ne « voient dans le mariage qu'une « espèce de traité établi sur les con- « venances de la naissance et de la « fortune. Voilà pourquoi nous ne « connaissons point parmi nous cette « qualification burlesque que don- « nent les bourgeois à un mari trom- « pé. Remarquez même que parmi « ces gens-là il n'y a que la première « infidélité de la femme qui donne « du ridicule au mari. Que les amans « se succèdent, et que les faits écla- « tent, l'époux est bientôt détrompé; « il prend son parti, et jouit de nos « priviléges.

« C'est par une conséquence de « cette façon de voir qu'un bourgeois « qui s'est séparé de sa femme se « couvre de honte en la reprenant, « parce qu'il s'en déclare le complai- « sant et l'esclave. Peu de gens de

« distinction quittent leurs femmes,
« parce que leur manière de vivre
« est un divorce continuel; c'est un
« commerce froid, où l'aigreur ne
« se mêle jamais; et la position où
« l'on s'est mis permet toujours de se
« rapprocher sans que l'époux en
« rougisse: c'est alors un tour qu'il
« joue aux amans; l'épouse a beau
« faire, il faut qu'elle cède. La plus
« décidée subit toujours la loi du
« mari, à moins qu'il n'en soit amou-
« reux. Si je voulais, je vous enlève-
« rais ma femme; mais je la méprise
« trop pour former un tel projet; elle
« me serait à charge, et je la trouve
« eunuyeuse. On lui croit de l'esprit;
« elle en a fort peu; je la connais
« mieux que vous. Quand vous la
« verrez de sang-froid, vous sentirez
« que tout son mérite tient à son
« originalité, et au tour singulier
« qu'elle donne à ses méchancetés.

« Si la décence redevenait à la mode,
« on la prendrait pour une imbécille;
« et bien des femmes perdraient tout,
« si nous nous avisions d'avoir des
« mœurs.

« — Vous conviendrez au moins,
« monsieur, que madame de Ver-
« non a des graces, une figure pi-
« quante. — Voilà l'éloge bannal
« qu'on prodigue aux femmes en
« qui il n'y a rien à louer; au sur-
« plus, je vous demande pardon de
« vous avoir si librement parlé de
« votre maîtresse. Je veux que vous
« ne soyez pas sa dupe; mais mon
« dessein n'est pas de vous en dégoû-
« ter: j'aime beaucoup mieux qu'elle
« vous ait qu'un autre, parce que
« vous la retirerez peut-être de l'op-
« probre où elle est. Une femme se
« réhabilite quelquefois par un bon
« choix; si cela arrivait, vous me
« rendriez ma maison plus agréable;

« en éloignant une foule d'étourdis,
« vifs sans idées, empressés sans
« objet, extravagans sans imagina-
« tion, et ennuyeux avec fracas. Je
« n'ose me flatter d'une telle réforme
« chez moi; mais, que je vous la
« doive ou non, je n'en serai pas
« moins votre ami. »

Je ne sais qui m'étonna le plus de la confiance que me marquait M. de Vernon, ou du tour qu'il donnait à une explication peut-être sans exemple. Sa franchise me gagna le cœur, et je lui promis solemnellement de renoncer à sa femme; il plaisanta de mon serment, et me dit que si je mettais de la délicatesse dans ma conduite, je perdrais bien des occasions précieuses, à moins que la raison ne devînt à la mode.
« — Je ne crois pas, monsieur, que
« la mode étende jamais son empire
« jusque là. — Je ne le crois pas

« non plus; cependant son empire
« en France est sans bornes, et il
« peut s'établir une mode de réforme.
« L'excès de la dépravation, l'avilis-
« sement des mœurs, peuvent ame-
« ner enfin le dégoût du désordre;
« on réclamera la vertu pour l'inté-
« rêt même du plaisir. : il doit arri-
« ver un changement, et il est im-
« possible que ce soit en mal.

« Rien, par exemple, n'est aussi
« décrié que l'amour conjugal. Ce
« préjugé est trop fort pour durer
« bien long-temps; et voici de quelle
« façon la révolution peut se faire.

« Un homme d'un rang distingué,
« plein d'agrément, d'esprit et de
« graces, joignant à tout cela une
« pointe de fatuité.... J'exige, comme
« vous le voyez, beaucoup de quali-
« tés; c'est qu'il en faut à un chef de
« secte.

« Il est possible que cet homme

« soit amoureux de sa femme. Il
« combattra d'abord son inclination,
« et s'il ne peut la vaincre, il s'effor-
« cera du moins de la cacher au pu-
« blic. Mais il y a des gens clair-
« voyans sur les défauts d'autrui.
« Malgré ses efforts, on pénétrera son
« secret, il s'en apercevra et se
« mettra au-dessus des railleurs,
« en prenant son parti de bonne
« grace; Il jouera même l'intrépi-
« dité : c'est quelquefois un moyen
« d'acquérir du courage; c'en est
« même un commencement. Enfin
« son amour-propre sera flatté de
« fonder un nouveau genre de sin-
« gularité, et il se déclarera. Les
« femmes le combleront d'éloges,
« de peur qu'il ne se rétracte; et,
« avant que les hommes soient con-
« vaincus que c'est un parti sérieux,
« son état sera confirmé. Qu'arrive-
« ra-t-il? Quelques jeunes gens,

« piqués de n'avoir pas imaginé un « ridicule neuf, se hâteront de l'ad- « opter pour ravir à l'inventeur la « gloire d'être unique; ils joueront « auprès de leurs femmes une pas- « sion qu'ils n'éprouveront pas; et « plusieurs y seront pris. Un mau- « vais principe produira de bons « effets; ils deviendront vraiment « amoureux, après avoir affecté de « l'être; d'autres, qui aimeront réel- « lement, seront bien aises d'avoir « des autorités qui les dispensent de « se contraindre. On n'entendra par- « ler que d'époux unis. Alors le bon « ton s'en mêlera. Il peut arriver « telle circonstance qui mette la ver- « tu à la mode. » . . . . . »

La prédiction de M. de Vernon me paraissait très-hasardée; cependant j'ai vu des exemples qui feraient croire que son accomplissement n'est pas impossible.

« Puisque vous ne remplacez plus
« le mari de ma femme, reprit-il, il
« n'est pas juste que vous vous char-
« giez des dépenses du ménage ; voilà
« les cent louis que vous lui avez
« prêtés. Elle ignorera toujours que
« cette dette est acquittée, parce
« qu'elle l'a oubliée très-certaine-
« ment, et que vous ne l'avertirez
« point que je sauve de son honneur
« ce que je peux lui en conserver.
« Pour vous, monsieur, le séjour
« de Paris ne vous convient pas ;
« l'activité tient essentiellement à
« la jeunesse. Il faut qu'un jeune
« homme fasse toujours quelque
« chose ; et quand il ne s'occupe pas
« d'une manière utile, il n'échappe
« au désœuvrement qu'en faisant
« des sottises. Je vous ferai nommer
« secrétaire d'ambassade dans une
« cour du nord. Vous êtes très-jeune ;
« mais je répondrai de vous, parce

« que vous avez des qualités, et que
« je crois que votre nomination à
« une place de confiance est un ga-
« rant suffisant que vous vous en
« rendrez digne. Si la guerre se ral-
« lume, vous serez le maître de ren-
« trer dans votre première carrière,
« et de rejoindre vos étendards. »

Il méritait ma reconnaissance, et j'allais l'en assurer : « Vous ne « me devez rien, me dit-il; cette « idée est du général, et je n'ai que « le très-petit mérite de l'avoir ad- « opté; adressez-lui vos remercie- « mens ». Il sortit.

J'étais forcé de convenir intérieurement que j'avais tenu la conduite la plus régulière tant que j'avais été attaché à madame Ruder. Uniquement occupé du soin de lui plaire, je ne faisais rien que de bon; parce que le bien seul lui était agréable; je ne m'étonne plus aujour-

d'hui d'avoir usé si vîte mon amour : j'avais vécu pour elle en deux ans, comme on vit en quinze pour une autre. Ces réflexions me faisaient sentir l'impossibilité de la remplacer jamais, et la nécessité d'éviter les liaisons dangereuses ; je résolus de me livrer exclusivement à mon nouvel état.

Je passai chez le général, ignorant encore tout ce que je devais à des protecteurs, à des amis, qui ne s'occupaient que de moi. Après avoir raisonné de ce projet, avoir calculé les obstacles et les probabilités du succès, ils étaient unanimement revenus à craindre que mon extrême jeunesse ne fût une difficulté insurmontable. Si une femme aimante sait tout prévoir, elle trouve aussi des moyens de tout surmonter.

Elle s'était adressée au commandeur, l'avait prié, l'avait pressé ; il

suffisait que le sacrifice lui fût agréable. M. Nosari avait dit aussitôt au général qu'il pouvait assurer le ministre qu'il partirait avec moi, et que sans caractère public, sans autre desir que celui de m'être utile, il dirigerait mes travaux. Quelle femme, que celle qui, à la fleur de son âge, et dans tout l'éclat de sa beauté, peut renoncer à l'amour, et éloigner le seul homme qui pût lui faire oublier ce qu'elle avait perdu! Quel homme que celui à qui les années et l'habitude rendent l'amitié nécessaire, et qui prouve la sincérité, la solidité de la sienne, en partant sans hésiter! Que je me sentais petit auprès d'eux! mais aussi combien leur générosité excitait mon émulation! Combien j'étais flatté de l'idée de les égaler un jour!

Je guéris, et on disposa tout pour mon départ. Le moment de la sépa-

ration fut douloureux ; je quittais les objets de mes plus chères affections, et, selon les apparences, je les quittais pour long-temps. M. de Nosari, aussi affecté que moi, trouva cependant des forces pour me consoler ; il me montrait, dans l'éloignement, le jour où je reverrais mes amis ; où je reparaîtrais devant eux, investi de l'estime publique, et pouvant prétendre aux plus grandes places. Il me peignait la jouissance douce de ceux que je forcerais à s'applaudir de ce qu'ils avaient fait pour moi. Il captivait mon attention en me parlant de l'importance de mon emploi. Il me donnait la théorie de cet état, si difficile et si peu connu de la plupart de ceux qui l'exercent. Nouveau Télémaque, j'avais aussi trouvé un Mentor.

Il me présenta à l'ambassadeur, qui leva les épaules en me voyant.

M. de Nosari, piqué, lui dit qu'il pouvait m'interroger. L'ambassadeur ne me fit que de ces questions vagues, qui décèlent l'ignorance. Je m'enhardis; je répondis d'après les principes généraux que m'avait donnés le chevalier. L'ambassadeur était étonné; M. de Nosari jouissait, et je me croyais le premier publiciste du monde.

Je m'adonnai au travail avec une ardeur infatigable. Je ne sortais de mes bureaux que pour lire avec le chevalier les meilleurs auteurs en droit public. Ses réflexions claires précises, applanissaient toutes les difficultés; la manière dont il parlait de moi à l'ambassadeur me conciliait sa bienveillance, et bientôt une capacité réelle força son entière confiance. Souvent il me renvoyait des affaires portées à son audience; quelquefois il me char-

geait de travailler directement avec le ministre du prince près de qui nous résidions. Son intention, disait-il, était de me former plus promptement; mais je m'apercevais qu'il me chargeait des affaires délicates, et qu'il se réservait celles qui n'exigeaient que de l'esprit et de l'agrément.

Monsieur de Nosari craignit probablement que l'excès même de mon zèle contribuât à l'éteindre bientôt : il exigea que je prisse la dissipation nécessaire à tous les âges, et sur-tout à la jeunesse. Fait pour être distingué par-tout, il me présenta à la cour et dans les maisons les plus distinguées, comme un sujet de la plus belle espérance. Je jugeai facilement que pendant que je travaillais dans mes bureaux il avait pris la peine de reconnaître les sociétés qui pouvaient me convenir, car je trouvais

par-tout le plaisir subordonné à la décence.

D'abord on ne me recevait que par considération pour lui. J'avais bientôt la satisfaction de voir qu'on m'accueillait pour moi-même.

Trois soirées de la semaine étaient uniquement consacrées à la correspondance. Nous adressions des *factums* à nos amis de la bonne ville. Jamais de brouillons : le cœur est ennemi de l'apprêt. Nos paquets partaient, chargés quelquefois de ratures; mais l'amitié est indulgente.

Les lettres que m'adressaient toutes les semaines aussi madame Ruder et le général me laissaient pressentir le compte avantageux que M. de Nosari leur rendait de ma conduite, et leurs éloges ne m'inspiraient point de vanité : ils n'étaient pour moi qu'un encouragement au bien. J'avais des taches à effa-

cer ; je ne me le dissimulais plus.

Deux années s'écoulèrent ainsi. Point d'étourderies, point de faiblesses, pas la moindre petite intrigue. Je sentis souvent, j'en conviens, les tentations les plus prononcées ; mais les femmes légères me rappelaient madame de Vernon ; celles qui joignaient à la beauté des qualités estimables me rappelaient ces mots du général : « Il est contre l'hon-« neur de chercher à inspirer une « passion dont on n'est pas pénétré « soi-même », et j'avais épuisé les délices de l'amour, je le croyais du moins.

La sagesse tourne toujours au profit de la santé. Mon tempérament se fortifia ; ma tête mûrit et se meubla : je n'étais plus le même homme.

C'est à cette époque que je sentis réellement ce que je devais à ceux

qui m'avaient, pour ainsi dire, conduit par la main à l'honnêteté, aux distinctions et à la fortune. J'avais pour ces respectables amis une vénération qui n'était comparable qu'à l'attachement qu'ils m'inspiraient.

« Je crois, me dit un soir le com-
« mandeur, que les bonnes habitudes
« se sont fortifiées de manière à ne
« pas laisser craindre de rechute.
« Je ne vois donc pas d'inconvénient
« à ce que vous profitiez d'un congé
« de trois mois qu'on vient de m'a-
« dresser. — Un congé, m'écrié-
« je, un congé! — Le voilà, mon
« ami. — Je vais donc la revoir, l'em-
« brasser encore! Je reverrai M. Der-
« neval, son estimable épouse, et
« mon pauvre Luvel; je retrouverai
« ma bonne Marguerite, ma vieille
« nourrice, négligée, oubliée dans
« le tumulte de la dissipation. Que de
« jouissances à-la-fois! Quand par-

« tons-nous, monsieur le comman-
« deur? — Quand il vous plaira,
« mon ami. — Partons tout de suite,
« à l'instant, dans la minute. — Ah!
« la tête se monte! Un homme en
« place, qui oublie qu'il doit pren-
« dre congé de son ambassadeur,
« du roi qui a daigné lui marquer
« quelque bonté, et de ceux dont la
« maison lui a été constamment ou-
« verte. — Vous avez raison, com-
« mandeur; je viens encore de parler
« en étourdi. — Mais vous agirez
« en homme sage, et voilà l'essen-
« tiel. Savez-vous, mon ami, que
« si ma joie n'éclate pas avec la vi-
« vacité de la vôtre, je n'en suis pas
« moins sensible que vous au plaisir
« d'aller voir nos bons amis de là-
« bas? La journée de demain sera
« employée à remplir des devoirs
« indispensables, après-demain les
« chevaux de poste. »

J'avais chargé mon valet-de-chambre, qui courait devant nous, de payer les postillons, et de les payer en grand seigneur. Nous ne courions pas, nous volions, Je ne faisais autre chose que compter les villes que nous laissions derrière nous, et celles qui restaient à traverser. Je peignais, jusquà satiété, la réception qui nous attendait. Je voyais madame Ruder sautant les escaliers et tombant dans nos bras ; le général nous ouvrait les siens de la porte de l'antichambre, et madame Derneval, debout dans son salon, me souriait d'un air qui voulait dire : Un secrétaire d'ambassade peut embrasser l'épouse d'un général. Ma foi tout arriva comme je l'avais prévu, à l'exception pourtant du cher oncle, le grand-vicaire, sur lequel je ne comptais pas, et que je trouvai en simarre violette, la croix au cou, et l'anneau

du pécheur au doigt : le vrai mérite perce tôt ou tard, et ceux même qu'il offusque, sont forcés de lui rendre hommage.

Le lendemain matin je m'empressai d'aller offrir un nouveau tribut à l'amitié : il n'y avait plus de rue de Bussy. La boutique était occupée par des gens qui m'étaient inconnus. Je les interrogeai ; ils m'apprirent seulement qu'elle avait fait, de la vente de son fonds et de ses rentrées, un capital considérable ; et elle ne m'en avait rien dit ! Je crus ne pouvoir, sans indiscrétion, lui parler le premier de ses nouveaux arrangemens. Je me bornai a demander son adresse à madame Derneval : elle occupait un joli logement à deux pas de l'hôtel.

Après le dîner, le général me fit passer dans son cabinet. « Mon cher « ami, vous jouissez d'une considé-

« ration dont la plupart des jeunes « gens ont à peine une idée. Vous « parviendrez aux premières places; « mais les épreuves peuvent-être « longues, et il est un moyen de « les abréger : c'est de prendre cet « aplomb qui inspire la confiance, « et rien ne le donne comme le ma- « riage et la fortune. L'homme in- « dépendant des circonstances est « recherché, celui qui a besoin de « son état se fatigue souvent en « vaines sollicitations.

« Je conviens que vous pourriez « différer de quelques années; mais « vous ne seriez pas sûr alors de « trouver les avantages que nous « vous avons ménagés. N'inférez pas « de ce que je vous dis que notre in- « tention soit de vous faire contrac- « ter un engagement de pure con- « venance. Nous voulons, au con- « traire, vous donner une épouse

« très-jeune, très-jolie, très-ai-
« mante, et très-riche. Vous êtes
« sans passion, ainsi je ne présume
« pas que vous rejetiez mes offres.
« D'ailleurs vous verrez la jeune
« personne. Je ne vous la nomme
« pas, afin de vous laisser tout-à-
« fait libre; et si votre goût ne vous
« détermine pas en sa faveur, vous
« me saurez au moins gré d'une
« proposition qui prouve mon de-
« sir de vous voir heureux de toutes
« les manières.

« Je reconnais, mon général, cette
« bienveillance qui ne se dément pas
« un instant, et.... — De la bienveil-
« lance, de la bienveillance! Ce n'est
« pas là l'expression qui convient
« entre nous. J'ai pour vous la ten-
« dresse d'un père, et tout ce qui
« tient au respect doit nous être
« étranger, parce que le respect tue
« le sentiment, et que je veux que

« vous m'aimiez autant que je vous « aime. — Oh ! à cet égard, mon « général, il y a long-temps que j'ai « prévenu vos ordres. Mais me ma- « rier, moi ! J'étais si loin de cette « pensée, que je vous avoue que j'ai « besoin de quelque temps pour me « la rendre familière. — Prenez le « temps que vous voudrez, mon « ami; moi, je me flatte qu'il vous « en faudra peu, et que vos vues « s'accorderont avec les nôtres. Al- « lons retrouver la société.

Elle était nombreuse, et sur-tout bien choisie. Je jetai les yeux de tous côtés, persuadé qu'un regard, une mine, un geste, trahirait le secret des coalisés. Convaincu, d'ailleurs, que celle qu'on me destinait me convenait de toutes les manières, j'étais décidé à m'y attacher par goût, comme par déférence pour mes bienfaiteurs. En effet, rien

d'aussi facile que d'aimer une femme très-jeune, très-jolie, très-aimante, et très-riche. Cette dernière qualité n'est pas absolument déterminante; mais une femme n'en vaut pas moins pour être riche.

Je comptai beaucoup sur ma pénétration. Hé bien! on la mit en défaut. Pas la moindre petite chose qui pût m'éclairer. Allons, me dis-je, faisons la cour aux jeunes personnes elles-mêmes, et observons leurs mamans. Il y a toujours quelque chose de radieux dans la figure d'une maman qui accorde sa fille. Ici je trouvais de la physionomie; là de l'esprit; plus loin des graces; dans un petit coin de la timidité. L'une m'écoutait avec indifférence : oh! elle a sans doute une inclination. L'autre cherchait à m'arrêter auprès d'elle : c'est bien heureux; je suis de son goût. Celle-ci souriait à tout

ce que je lui disais : bon, cela dispense de répondre. Celle-là rougissait en regardant sa mère, et sa mère, et toutes les mères possibles, conservaient dans les traits une immobilité désespérante.

Je pris aussi un parti de désespéré. C'était d'aller causer avec madame Ruder; de l'assurer combien je mettrais d'empressement à faire tout ce qui serait agréable au général et à elle, et à connaître par ce moyen ma future épouse, qu'il ne m'était pas possible de deviner. Je m'approchais d'elle, lorsqu'on annonça M. Rinaldi. Il donnait la main à une jeune personne prodigieusement changée à son avantage, et que cependant je reconnus aussitôt. Les yeux de tous mes amis se portèrent sur moi, et je commencai à voir clair.

M. Rinaldi nous apprit, après les

complimens usités, qu'il avait cédé aux instances de sa fille, qui desirait voir Paris, et qu'il se proposait d'y faire quelque séjour. Il demanda à madame Derneval la permission de la voir souvent; elle lui fut accordée avec un empressement qui confirma ma première idée.

Il me sembla que le coup de maître du courtisan était, en cette circonstance, de paraître ne m'apercevoir de rien, et de laisser au général la douce persuasion qu'il était impossible de voir et de penser autrement que lui. Je m'approchai de M. et de mademoiselle Rinaldi, je mesurai rigoureusement mon ton et la tournure de mes phrases sur ce que la politesse seule exigeait de moi, et je finis en demandant à M. Rinaldi si je pouvais sans indiscrétion aller lui présenter mes devoirs. « Vous me ferez grand plai-

« sir, monsieur, et à ma Thérèse « aussi ». Il me mit dans la main une carte d'adresse, et me tourna le dos. Malheureusement pour lui, il y avait là une glace traîtresse, dans laquelle je le vis rire en se frottant le menton.

Mademoiselle Rinaldi était assise entre mesdames Derneval et Ruder. Elle me regardait sans cesse; quelquefois elle étouffait un éclat de rire, et alors de petits coups de genoux partaient de droite et de gauche. Voilà deux femmes bien contentes, pensé-je; oh, comme elles m'attrapent! Je ne sourcillais pas. J'étais imperturbable, impénétrable, et fort peu aimable. L'homme qui s'observe a toujours l'air d'un songe-creux ou d'un sot.

J'avais cependant saisi, malgré mon extrême réserve, quelques intervalles, et j'avais reconnu que ma-

demoiselle Rinaldi effaçait ce que j'avais vu de plus joli, par sa taille svelte, des graces naturelles, et une figure, dont l'usage du monde n'avait pas entièrement effacé cette teinte d'ingénuité qui lui allait si bien.

Pendant le souper, on affecta de ne point parler d'elle. On s'étendait avec complaisance sur les légers défauts des autres jeunes personnes, et pas un mot de celle qu'on paraissait ne pas attendre, dont l'arrivée inattendue pouvait exercer les têtes à conjectures, et qui méritait plus que personne qu'on s'occupât un peu d'elle. Oh, quelle finesse!

Je cherchai, moi, à faire prendre à la conversation une tournure scientifique, propre à provoquer le sommeil : j'avais besoin d'être seul. M. l'archevêque me répondait, et j'embrouillais la matière; je le forçais à diviser et à subdiviser; les bâille-

mens se communiquaient de proche en proche ; on prit des bougies, on nous laissa seuls, et je lui souhaitai le bon soir.

Je ne dormis point : je rêvai à mon futur mariage. Il était indubitable qu'on allait m'unir à mademoiselle Rinaldi, et tout bien examiné, je m'arrêtai à ces principes, qu'il est peut-être bon de répandre.

« 1°. Il est très-commode, pour un homme en place, d'avoir une femme charmante qui l'aime uniquement. »

Cela le dispense d'aller chercher ailleurs ce qu'il trouve chez lui : économie de temps.

« 2°. Il est fort agréable de voir prévenir ses goûts, ses desirs, d'être l'objet de toutes les attentions, de toutes les prévenances, de faire mille jaloux, et de n'avoir pas de sujet de l'être. »

En échange de tout cela, on prodigue les égards tant qu'on veut, l'amour tant qu'on peut, et il est un moyen de le faire durer long-temps, c'est de s'éloigner de sa femme quand on la trouve moins jolie : on revient à elle quand on est disposé à lui rendre justice.

« 3°. Il faut lui faire des enfans, beaucoup d'enfans. »

Une mère de famille est nécessairement occupée, et ses occupations lui laissent peu de temps pour autre chose. Ces marmots, d'ailleurs, sont un second lien qui resserre le premier, pour les cœurs honnêtes. Que de femmes prêtes à faillir se sont arrêtées à l'aspect d'un enfant qui leur ouvrait ses bras innocens !

Je me levai de très-bonne heure, et je me fis habiller avec le plus grand soin. Pour tirer parti de ses avantages, il faut, ou beaucoup de toi-

lette, où le désordre le plus absolu; et avec celle dont on veut faire sa femme, le parti le plus décent est celui qu'on doit préférer. Lui marquer de l'estime, c'est la forcer à être toujours estimable. Voilà encore un principe qu'il est bon de ne pas oublier.

M. Rinaldi était allé à ses affaires, et je conviens qu'il ne devait pas m'attendre à huit heures du matin. Sa fille sortait de son lit, fraîche comme la rose, et colorée comme elle. « Mon père n'est pas ici, j'en « suis bien aise. Oh, j'ai tant de « choses à vous dire!.... D'abord, « mon ami, prometttez-moi le se« cret; car si on sait que j'ai parlé, « on me grondera.... on me gron« dera!...—Jamais je ne causerai « volontairement de chagrins à ma « Thérèse.—A sa Thérèse! hé oui, « je le suis, méchant, jamais je n'ai « cessé de l'être. On m'a proposé

« vingt partis : je les ai tous refusés,
« parce qu'il ne faut tromper per-
« sonne.

« Venons à l'essentiel. Je vous
« parlerai des détails, si mon père
« nous en laisse le temps. On se pro-
« pose de nous marier : mon cher
« ami, le voulez-vous bien ? — J'en
« suis charmé, aimable enfant. — Il
« en est charmé, il en est charmé !
« Vous m'avez fait bien du mal,
« mais avec quelle facilité vous me
« le faites oublier. J'ai toujours eu
« un pressentiment que vous revien-
« driez à moi, et je me suis arrangée
« en conséquence. J'ai pris des maî-
« tres, beaucoup de maîtres, parce
« que, pensé-je, on ne fait pas toujours
« les enfans ; il faut aussi parler rai-
« son et je veux pouvoir entendre mon
« mari. J'ai besoin encore de talens
« agréables pour l'amuser quand il
« n'aura rien à me dire : j'ai appris la

« musique et le dessein. Voulez-vous « voir, mon ami, comment je « peins » ? Elle prit, sur son cœur, un médaillon....C'était mon portrait. « Je l'ai fait de mémoire : jugez si « j'ai pensé à vous. Oh, qui pour-« rait compter les baisers dont je l'ai « couvert ! il était ma consolation, « la moitié de moi-même, lorsque « nous reçûmes cette lettre du gé-« néral ». Elle courut ouvrir un secrétaire.

En écoutant le langage de l'innocence et de l'amour, je sentais mon cœur s'agiter; il se ranimait; pensées de bonheur l'occupaient tout entier.

Le général écrivait à M. Rinaldi : « Vous apprendrez volontiers, monsieur, que notre colonel exerce avec distinction un premier emploi dans la diplomatie. Sa conduite est tellement régulière, que nous avons résolu de le marier.

« Plusieurs partis lui conviennent. Son cœur est libre en ce moment, et ce cœur est le meilleur que je connaisse. Notre jeune ami s'attachera facilement à une jeune personne qui unit la beauté à la candeur ; il doit une réparation à mademoiselle votre fille, et si elle conserve pour lui quelque attachement, vous êtes le maître de conclure.

« L'intéressant protégé a un bien de cent mille écus et des émolumens plus qu'honnêtes ; mais nous espérons en faire incessamment un général de brigade et un ambassadeur. Il sera tenu à une forte dépense, et nous nous flattons que d'après ces détails vous vous conduirez en bon père.

« J'ai l'honneur, etc. »

« Mon papa s'est aussitôt écrié « que pour se voir renaître il don-

« nerait tout son bien et ne se réser-
« verait qu'une pension honnête.
« Moi, mon ami, je pleurais, je
« riais, j'extravagais : ma pauvre
« tête n'était plus à moi. »

Tant d'affection et de délicatesse venait aussi de tourner la mienne. Mon cœur était gonflé de manière à me faire croire qu'il allait se fendre, et si un torrent de douces larmes ne m'eût soulagé, j'ignore ce qui serait arrivé. Je me sentis enfin en état de parler, et M. Rinaldi me trouva, exprimant en paroles de feu, ce que l'amour, l'amitié, la reconnaissance ont de plus sincère, de plus profondément senti.

« Nous y voilà, s'écria-t-il; ma-
« demoiselle a parlé. J'avais bien
« mes raisons pour vouloir être pré-
« sent à cette première visite, afin
« de contenir un peu cette petite folle-
« là. Mais qui pouvait prévoir que

« monsieur, si froid hier, arriverait « aujourd'hui à huit heures du ma- « tin ». Je l'embrassai avec la plus tendre effusion. « Non, monsieur, « lui dis-je, non, vous ne vous dé- « pouillerez point pour moi, et ma- « demoiselle n'abusera pas de votre « tendresse. Partons, allons chez le « général. Il est inutile de feindre « plus long-temps, puisque le vœu « de tous est accompli. — Il a rai- « son, papa. Les jours perdus pour « l'amour ne finissent pas. »

« Voilà mon épouse, dis-je à « M. Derneval; c'est vous qui l'avez » choisie, et je suis trop heureux de « ratifier vos engagemens. — Hé « bien, mesdames, que vous ai-je « dit? j'ai acquis une grande con- « naissance du cœur humain, et « j'étais certain d'avoir lû dans celui « de notre jeune ami. — Dites-moi, « par grace, mon général, à qui je

« dois ce bien de cent mille écus ;
« qui de vous se plaît à me courber
« sous le poids de bienfaits ? —Mon
« ami, deux cents mille francs des
« rentrées de madame Ruder ; l'en-
« nemi a fourni le reste.—Elle me
« donne tout son bien ! vous y
« joignez la plus forte part de ce qu'a
« conquis votre épée !... je ne peux...
« je ne dois pas... ». Il me fut impossible d'en dire davantage. J'ouvris mes bras ; ils me pressèrent dans les leurs ; Thérèse nous serrait tous dans les siens ; nous formions le plus intéressant des groupes : l'amour et l'amitié nous avaient placés.

Peu de jours après on rédigea le contrat. Je voulus en régler les articles. « Ma pension, me dit madame
« Ruder, suffit au nécessaire, et me
« permet même de donner quelque
« chose à mes plaisirs. Nous sommes
« convenus d'être toujours amis, et
« les dons de l'amitié n'humilient

« pas. Dix mille livres de rente, re-
« prit M. Rinaldi, et le bonheur de
« ma fille, c'est plus qu'il n'en faut
« pour ne pas maigrir. Je suis assez
« riche, continua le général, pour
« que le cadeau que je vous fais ne
« change rien au train de ma mai-
« son. Pour la dernière fois, je parle
« en supérieur ; cédez, je le veux. »

M. l'archevêque nous donna la bénédiction nuptiale. Il nous fit une exhortation courte et pleine de sens. Beaucoup de marieurs, qui ne disent que des niaiseries aux mariés, ne feraient pas mal de se servir désormais de ceci :

« Je vous unis sous la condition
« expresse que vous vous aimez.
« C'est un rapt qu'un mariage con-
« tracté sans amour. Il est nouveau,
« je le sais, d'entendre prononcer le
« mot *amour* au pied des autels ; mais
« ce sentiment seul déterminait les
« patriarches, et Dieu a béni leurs

« mariages. La personne ne doit « appartenir en effet qu'à celui « qui en possède le cœur. Jouir des « droits de l'hymen sans les tenir « des mains de l'amour, c'est les « usurper.

« Lorsque deux cœurs se sont « mutuellement donnés, ils ont droit « d'attendre du retour et de la con- « stance. Le nœud sacré du mariage « légitime ces sentimens; la religion « les consacre sous la clause tacite « qu'ils seront réciproques, car la « religion elle-même ne doit rien « commander d'impossible.

« Consolidez votre tendresse en « lui donnant pour appui la vertu. « Si elle n'avait d'objet que la beauté, « les graces et la jeunesse, elle s'étein- « drait avec ces avantages passagers; « si elle est établie sur des qualités « estimables, elle est à l'épreuve du « temps.

« Pour être en droit d'exiger qu'on

« vous aime, travaillez constam-
« ment à le mériter : il est aussi doux
« de conserver un cœur que de le
« conquérir.

« Souvenez-vous, sur-tout, que
« vous n'aurez rien fait pour vos en-
« fans parce que vous leur aurez
« donné l'être. La mère qui refuse son
« sein à l'innocente créature, qui la
« conjure par ses cris, est une mère
« dénaturée ; le père qui néglige de
« former lui-même le jugement de
« son fils, de lui inspirer le goût des
« mœurs et de la vertu, perd ses
« droits à son respect et à sa recon-
« naissance.

« Je vous ai indiqué en peu de
« mots les devoirs que vous avez à
« remplir. Persuadez-vous que c'est
« à leur accomplissement que tient
« votre félicité.

FIN.

